



L'étoile étrange

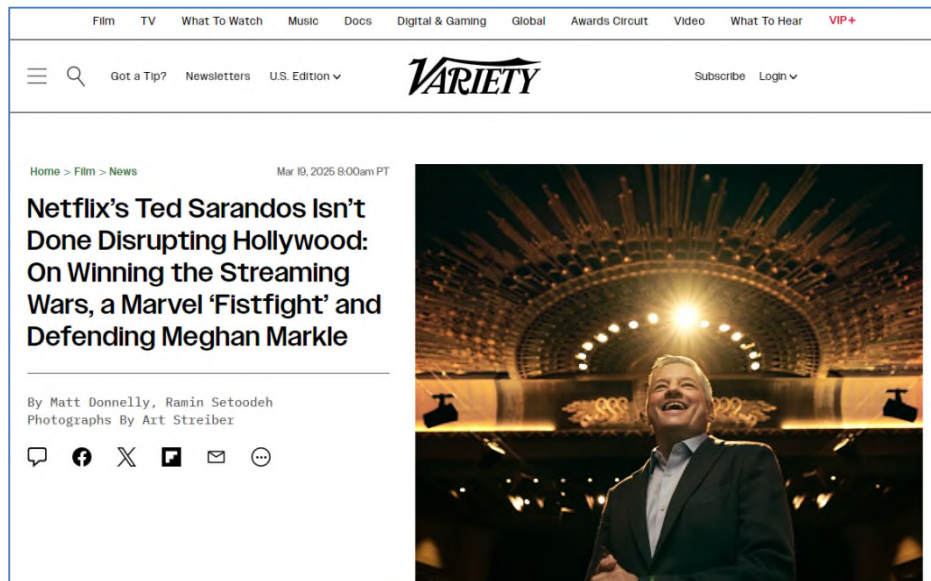
Récits, essais, guides

Science-fiction, Fantastique, Aventure

20250317 # 34 - gratuit

COUVERTURE

Un tango dans le noir. David Sicé le 20/03/2025, licence C4D+Daz 3D



Film TV What To Watch Music Docs Digital & Gaming Global Awards Circuit Video What To Hear VIP+

Got a Tip? Newsletters U.S. Edition

VARIETY


Subscribe Login

Home > Film > News Mar 19, 2025 8:00am PT

Netflix's Ted Sarandos Isn't Done Disrupting Hollywood: On Winning the Streaming Wars, a Marvel 'Fistfight' and Defending Meghan Markle

By Matt Donnelly, Ramin Setoodeh
Photographs By Art Streiber

Comment Facebook X YouTube Email More



Variety : *Ted Sarandos de Netflix n'en a pas fini de déranger Hollywood : à propos de remporter les Guerres du Streaming, d'un pugilat avec Marvel et de défendre Meghan Markle.* <https://variety.com/2025/film/news/ted-sarandos-stranger-things-ending-marvel-fight-1236339714/> **du 19 mars 2025**

EDITO : A PROPOS DE FRANCHISE(S)

Cela fait des années que les scandales se succèdent autour des studios majeurs américains et de l'Ordre Nouveau des médias que les GAFAs, le Forum Economique Mondial et un certain nombre d'ultrariches et petits personnels de — tentent d'imposer au spectateur.

Certains de ces scandales ne sont pas nouveaux, essentiellement du plagiat, des combines de mafieux et des affaires de mœurs, et les fameux « hommes en costume Armani » qui profitent d'avoir le montage final pour jouer à l'auteur, ou détruire le gagne-pain et l'œuvre de tel auteur dont ils tiennent la distribution ou la diffusion des œuvres.



Blanche Neige 1937 : Une princesse viole un prince en faisant un vœu à un puits enchanté, tandis que sa belle-mère tente de l'en empêcher. Etrangement, la version 2025 ne met pas en vedette Meghan Markle... En attendant, le studio Walt Disney est lancé grâce à sept nains ... et surtout la recette qui consiste à plagier les classiques et les films cultes, et la liste est longue : She 1935, Les aventures de Robin des bois 1938, le Voleur de Bagdad 1940, la Belle et la Bête 1946. Mais si Disney se contentait de plagier le domaine public ou les vieux films et blacklister ses assistants talentueux comme Spielberg : que nenni ! Disney met son copyright infini et fait des procès à tout le monde, tout en proclamant que les vrais auteurs doivent être juridiquement assimilés à de la pollution, et ne devraient pas être payés malgré leurs contrats par exemple avec la Fox, rachetée par Disney.



Blanche Neige 2025 : avez-vous remarquez qu'une majorité de nains ont l'air plus grands que Blanche-Neige ? En fait, comme les hobbits et les nains de Peter Jackson, ils changent de taille selon le plan : c'est magique !

Mais le phénomène de « merdification » du box-office et de nos séries favorites – les séries dites « cultes » devenant invariablement populaires avec le temps — s'est prodigieusement emballé : au « politiquement correct » ou police de la parole donc de la pensée, s'est surimprimé le « nivellement par le bas » qui consiste à refuser d'embaucher des auteurs et réalisateurs voire acteurs de talents pour en gros rendre débiles les spectateurs, habitués à ne plus que zapper de la m.rde, et le « wokisme » combinant le pire de la propagande au service des pires barbaries et autres crimes contre l'Humanité.

Le wokisme, nous le savons désormais officiellement, s'est appuyé sur des organisations criminelles initiées ou contrôlées par des agences étatiques, des grands groupes financiers essentiellement de milliardaires israéliens et le parti communiste chinois. Il aura mécaniquement entraîné le surendettement puis la banqueroute de plusieurs grands studios, sinon tous, stoppant les investissements dans les moyens et les talents réels des productions de télévision, cinéma, jeu vidéo, bande-dessinée et probablement dans tous les médias non indépendants.

Fini les investissements décents et pertinents dans l'adaptation à l'écran de mondes imaginaires ou historiques, fini le talent, de la propagande à fond à fond à fond, des insultes et des menaces permanentes notamment robotisées contre les spectateurs — ça entraînent forcément un recul des ventes de billets, de supports physiques, et une chute des audiences — pas grave, on changera autant de fois que nécessaire la manière de compter les spectateurs à la maison et on mentira frontalement à chaque fois sur les chiffres triturés.

Cela tandis que dans le même temps, l'inflation aura été comme toujours à travers l'Histoire de l'Humanité orchestrée et maximisée par et au seul profit des plus riches, ce qui détruit objectivement toute société capitaliste, le capitalisme étant le contraire de l'usure, qui consiste à faire payer l'argent lui-même pour s'approprier tout – tout moyen de gagner de l'argent, toute propriété mobilière et immobilière.

Et le Forum Economique Mondiale d'annoncer sans craindre de se faire Luigimangioner par ses propres poussins élevés au grain, — que leur bonheur à eux sera que vous ne possédiez plus rien et viviez le temps d'être exploité sous très haute surveillance dans une ville du quart d'heure.

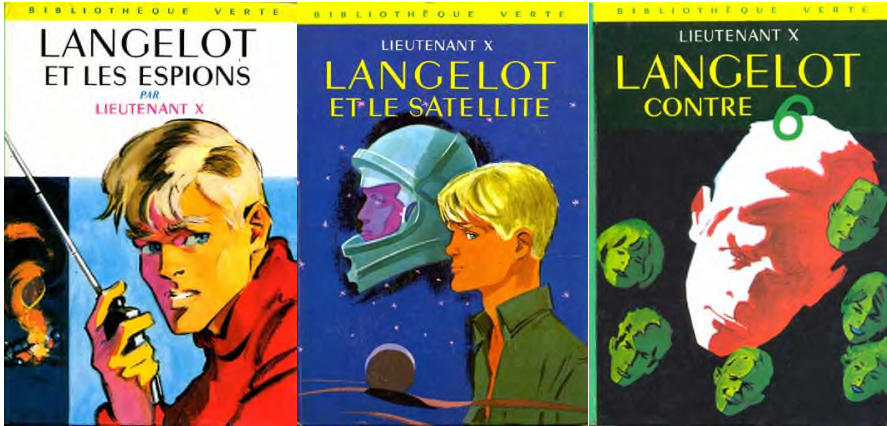
The screenshot shows the Wikipedia article for "15-minute city". The page title is "15-minute city" and it is in French. The article text describes the concept as an urban planning model where daily necessities and services are within a 15-minute walk, bike ride, or public transit ride from any point in the city. It mentions that this approach aims to reduce car dependency, promote healthy and sustainable living, and improve wellbeing and quality of life for city dwellers. The article also discusses the implementation of the concept, which requires a multi-disciplinary approach involving transportation planning, urban design, and policymaking. It notes that the concept has been described as a "return to a local way of life". A subtopic section titled "Sustainable transport" is also visible, showing a photo of people walking and cycling in Paris, France.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville_du_quart_d'heure

Ville qui à l'occasion sera incendiée à coup de laser militaire après avoir coupé l'eau courante, tout moyen de communication et barré les routes, à la manière de Lahana, Comté de Maui, Hawaï USA ou Pacific Palisade dans le comté de Californie aux USA – deux comtés tenus incidemment par les municipalités réputées les plus corrompues et les plus wokes des USA, on ne peut plus proches des GAFA et du Forum Economique Mondial, et à l'impunité totale à ce jour malgré leur refus d'enquêter et leur participation aux catastrophes et aux morts.

La Science-fiction aura cauchemardé des Rayons de la Mort depuis les premiers magazines littéraires de quatre sous américains, et dans tous les serial et films d'aventures et technothrillers qui ont suivi, et c'est chose faites depuis très, très longtemps déjà : dans le roman pour la jeunesse **Langelot et le satellite**, ainsi que dans d'autres titres de cette série des années 1960, le héros fait directement allusion à ces technologies, et même les retournent contre les méchants d'alors.

https://en.wikipedia.org/wiki/2023_Hawaii_wildfires
https://en.wikipedia.org/wiki/Palisades_Fire



Quelques couvertures à première parution des romans de la série Langelot parus à la Bibliothèque Verte, la collection pour les jeunes de chez Hachette, qui prend le relai de la collection que lança Jules Verne avec ses Aventures Extraordinaires, et qui n'est plus aujourd'hui que de la chérie à débilité initialement naturelle offrant aux parents rivés à leur smartphones la dernière dégénération du vu et surtout gueulé à la télé.

Mais au-delà de ces scandales Hollywoodiens, la baisse de qualité visuelle avait d'autant plus frappé ces dix dernières années que les studios majeurs misaient tout sur les gros budgets et les « propriétés intellectuelles », car on ne dit plus « franchises » pourtant entrées dans l'existence à l'origine grâce à l'huile de coude de « gratteurs de papier » comme se présentait lui-même « magic Moëbius » (Giraud).

Phase après phase, l'univers cinématographique et télévisuels Marvel déclinait plus encore spectaculairement que les films et séries Star Wars, jamais respectueux de leurs racines, mais il est vrai que Lucasfilm n'aura jamais maîtrisé son écriture et celles de ses protégés, alors qu'il avait à la fois les idées et le talent. Sans doute de l'auto-punition, forcée par l'épuisement de quelqu'un qui aura apparemment sacrifié sa santé pour réaliser nos rêves, cela dès le premier film Star Wars.

Et avec plusieurs points de comparaison récent, suivis d'un lavage de linge sale en public des infographistes à bout, les coutures des mensonges des studios — Disney le premier — ont commencé à craquer largement. D'autant que dans le même temps, YouTube le premier rémunérait ses influenceurs pour enquêter et faire l'addition, et que

certains de ces influenceurs ne baratinaient pas, étaient réellement passionnés de cinéma, et avaient des relations partout.

Bref, les soupçons se sont cristallisés, les participants à divers salons professionnels se sont émus publiquement de ce qui leur arrivait, et Trump a été élu avec 80% des votants alors que les américains votaient pour une fois en masse, jusqu'aux Amish qui d'ordinaire s'abstenaient.

Netflix règne apparemment sur la production des films et des séries assis sur un gros tas d'abonnés alors que la banqueroute se profile pour la concurrence, qui pense ne plus rien investir en faisant tout fabriquer par intelligence artificielle en ne payant que des prête-noms tout en volant l'image et la voix de ses acteurs, des stars jusqu'aux figurants. Tous les scénarios sont pré-rédigés par Chat GPT, et contrairement à ce que la publicité vous raconte, cela se voit, et cela coûte grave en crédibilité et fidélité. Et le 19 mars 2025, Ted Sarandos de chez Netflix s'est lâché et a confirmé ce que tous les observateurs et tous les spectateurs un peu attentifs soupçonnés : les budgets si vantés de nos films et nos séries annoncés sont systématiquement et massivement détournés.

Etrangement, alors qu'il évoque la rapacité des producteurs de films et de série, Ted Sarandos omet de mentionner que ce sont les streamers, et en particulier Netflix, qui ont utilisé leur position dominante pour forcer les producteurs à ne plus toucher de droits sur leurs productions, une fois que celles-ci auraient été streamées une première fois.

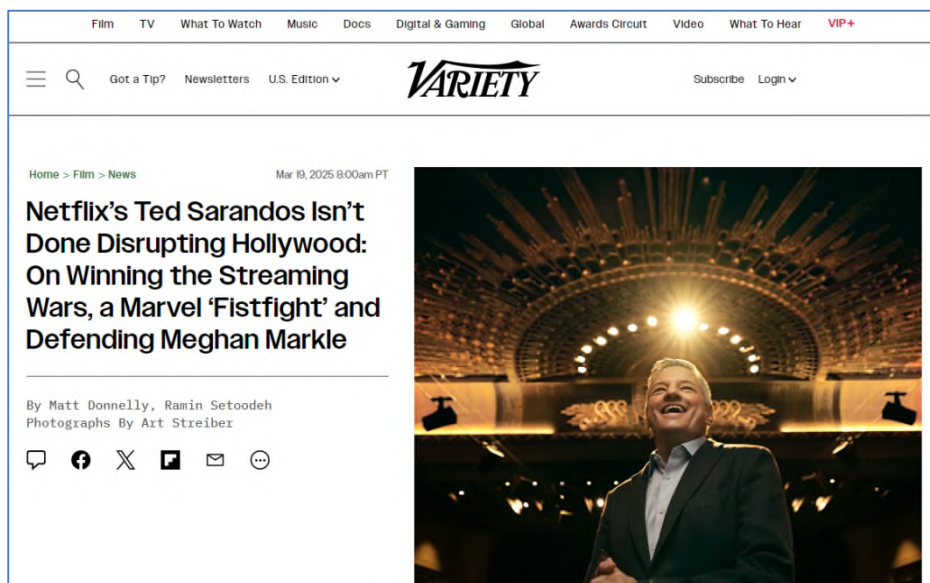
Voir à la fin de cet article les extraits de la conférence de Jeff Saganski au salon NATPE 2022.

Ce qui implique que les producteurs doivent gagner le plus d'argent possible dès la production de la série ou du film, et non comme avant, aussi bien à la première diffusion qu'à la rediffusion des dizaines d'années durant. Or, on produit de la qualité pour que le succès dure et que qui diffuse vous récompense en conséquence de votre travail. Mais plus maintenant : merci le streaming, merci les abus de position dominante.

Sarandos ne le dit pas, mais la conjonction et le calendrier des événements le démontre clairement : les détournements passent essentiellement aujourd'hui par la crypto-monnaie et tous les studios les pratiquent, en plus de se gaver aux primes à la Diversité Équité Inclusion,

plus connus comme prime au sabotage des attentes des spectateurs qui payent, des annonceurs qui payent, donc des profits des studios, qui s'endettent et coulent, les décideurs espérant en gros tout vendre à la Chine et rester à leur poste pour continuer à merdifier le monde.

Ted Sarandos de Netflix est donc interviewé par *Variety* dont l'article paraît le 19 mars 2025, et il répond — apparemment sans que *Variety* ne le lui ai demandé, à la question « *pourquoi les séries et les films Disney / Marvel / Star Wars ont l'air si fauchées malgré des budgets considérables ?* »




Home > Film > News Mar 19, 2025 8:00am PT

Netflix's Ted Sarandos Isn't Done Disrupting Hollywood: On Winning the Streaming Wars, a Marvel 'Fistfight' and Defending Meghan Markle

By Matt Donnelly, Ramin Setoodeh
Photographs By Art Streiber

[Comment](#) [Facebook](#) [Twitter](#) [LinkedIn](#) [Email](#) [More](#)



<https://variety.com/2025/film/news/ted-sarandos-stranger-things-ending-marvel-fight-1236339714/> Repris ici : <https://www.darkhorizons.com/netflixs-sarandos-talks-marvel-show-cheapness/>

Réponse : parce que tout ce que les producteurs de ces films ou séries peuvent se mettre dans la poche, ils le prennent sur le budget : ceux qui diffusent et les spectateurs veulent de la qualité, "l'ancien" **Studio Marvel** ne voulait que le fric et il fallait se battre pour tout élément de qualité. Mêmes causes mêmes effets. Lisez plutôt la lettre des propos de Ted Sarandos.

On (Netflix Marvel Daredevil, Jessica Jones, Luke Cage etc.), we were dealing with the old Marvel television regime, which operated independently at Disney. And they were thrifty. And every time we wanted to make the shows bigger or better, we had to bang on them. Our incentives were not well aligned. We wanted to make great television; they wanted to make money. I thought we could make money with great television.

Traduction naturelle : Avec (les séries **Netflix Marvel Daredevil, Jessica Jones, Luke Cage** etc.) nous avions à négocier avec l'ancien régime télévisé Marvel, qui opérait indépendamment chez Disney. Et ils étaient avares. A chaque fois que vous voulions rendre ces séries plus impressionnantes ou meilleures, il fallait leur taper dessus. Nos motivations n'étaient pas les mêmes. Nous voulions faire de la grande télévision; ils voulaient faire de l'argent. Je pensais que nous pouvions faire de l'argent en faisant de la grande télévision.

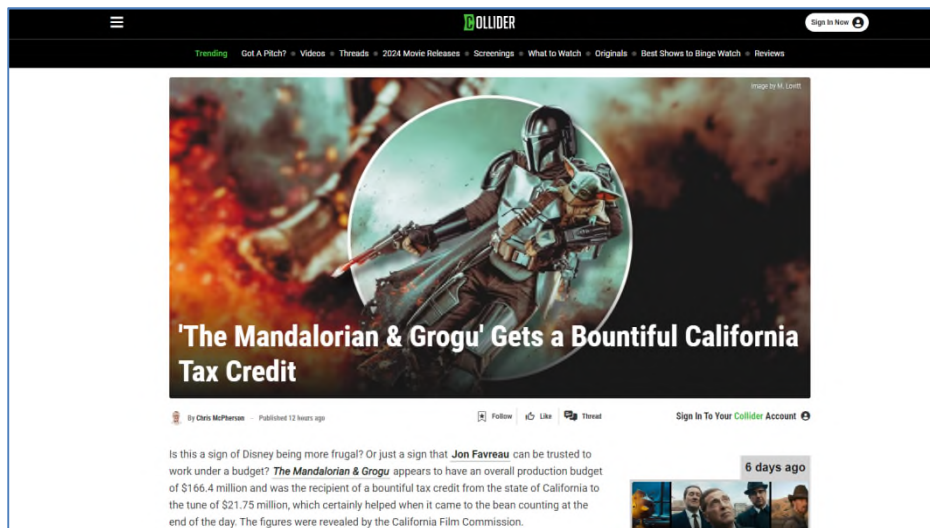
*

Or **Dark Horizons**, qui reprend l'information et cite Sarandos annonce le même jour — le 19 mars 2025, que le prochain film **Disney Starwars Mandalorian** sera celui qui aura le budget de production le plus bas de tous les films **Star Wars**, reprenant **Collider** qui l'annonce à l'origine, dans un article signé par Chris McPherson.

Is this a sign of Disney being more frugal? Or just a sign that Jon Favreau can be trusted to work under a budget? The Mandalorian & Grogu appears to have an overall production budget of \$166.4 million and was the recipient of a bountiful tax credit from the state of California to the tune of \$21.75 million, which certainly helped when it came to the bean counting at the end of the day. The figures were revealed by the California Film Commission.

Est-ce le signe que Disney devient plus économe ? Ou seulement le signe que Jon Favreau peut-être jugé digne de confiance de tenir un budget quand il travaille ? The Mandalorian & Grogu semble avoir un budget global de production de 166,4 millions de dollars et a reçu un généreux crédit d'impôt de la part de l'Etat de Californie qui se monte à 21,75 millions de dollars, ce qui aura certainement aidé (à boucler le budget du film) à la fin de la

journee. Les chiffres ont été révélés par la Commission des films de la Californie.



The screenshot shows a Collider article with a large image of Grogu in a Mandalorian helmet. The headline reads: "The Mandalorian & Grogu' Gets a Bountiful California Tax Credit". The author is Chris McPherson, published 12 hours ago. The article text begins: "Is this a sign of Disney being more frugal? Or just a sign that Jon Favreau can be trusted to work under a budget? The Mandalorian & Grogu appears to have an overall production budget of \$166.4 million and was the recipient of a bountiful tax credit from the state of California to the tune of \$21.75 million, which certainly helped when it came to the bean counting at the end of the day. The figures were revealed by the California Film Commission."

<https://collider.com/the-mandalorian-and-grogu-166-million-tax-credit/>

Repris ici : <https://www.darkhorizons.com/mandalorian-movie-cheapest-since-sith/>

Et l'article de récapituler dans un tableau l'évolution des budgets des films Star Wars... Et l'auteur de l'article a même pensé à réajuster les montants en fonction de l'inflation, rapportée à la chute de la valeur du dollar jusqu'en 2021. Je vous rassure, le dollar a plongé depuis 2021, rapport à l'inflation galopante orchestrée par Biden, les Démocrates et leurs très riches amis nationaux et internationaux.

Star Wars: Episode IV A New Hope 1977 — \$11 million
Star Wars: Episode V - The Empire Strikes Back 1980 — \$18 million
Star Wars: Episode VI Return of the Jedi 1983 — \$32.5 million

Star Wars: Episode I The Phantom Menace 1999 — \$115 million
Star Wars: Episode II Attack of the Clones 2002 — \$115 million
Star Wars: Episode III Revenge of the Sith 2005 — \$113 million

Disney Star Wars: The Force Awakens 2015 — \$245 million
Disney Rogue One: A Star Wars Story 2016 — \$200 million
Disney Star Wars: The Last Jedi 2017 — \$317 million

Disney Solo: A Star Wars Story 2018 — \$275 million
Disney Star Wars: The Rise of Skywalker 2019 — \$275 million
Disney The Mandalorian and Grogu 2026 — \$166.4 million

The Washington Post
Democracy Dies in Darkness

Style Arts & Entertainments Power The Media Fashion Of Interest

Director allegedly spent \$11 million in TV show funds on crypto, cars

Carl Rinsch was indicted by the District Attorney's Office for the Southern District of New York after allegedly using money set aside to produce a sci-fi television show for a streaming service on cryptocurrency and luxury purchases.

March 18, 2025

🕒 3 min 📌 📄 78

<https://www.washingtonpost.com/style/2025/03/18/carl-rinsch-indictment>

(paywall, donc reportez-vous plutôt au lien de Dark Horizons)

<https://www.darkhorizons.com/47-ronin-director-rinsch-gets-indicted/>

Et la veille, le 18 mars 2025, nous apprenons dans le **Washington Post** via toujours Dark Horizons que le réalisateur de 47 Ronins (NDT le nom du film veut dire 47 voyous ou renégats) vient d'être inculpé pour fraude et blanchissement d'argent sale : il détournait massivement le budget de la série de Science-fiction **White Horse** qui lui avait été commandée par... Netflix, notamment en utilisant de la crypto monnaie.

Or je rappelle que Disney figurait parmi les plus gros clients lésés de FTX la banque de crypto-monnaie qui finançait massivement le parti démocrate et la candidature présidentielle de Joe Biden, et qu'exceptionnellement dans cet affaire le juge très arrangeant a refusé de publier le montant des sommes que Disney a perdu dans la banqueroute de FTX, Disney n'étant même pas cité parmi les gros clients de FTX (Black Rock etc.) dans la

page Wikipédia consacrée à la faillite de FTX et au remboursement de ses clients.

https://en.wikipedia.org/wiki/Bankruptcy_of_FTX
[https://fr.wikipedia.org/wiki/FTX_\(entreprise\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/FTX_(entreprise))

Faillite qui fut utilisée par la trésorière pour faire virer le président directeur général Bob Chapek un dimanche avant la réunion du conseil d'administration qui devait suivre, et qui logiquement aurait dû faire virer cette dame, responsable des investissements chez FTX, entre autres.

L'affaire est devenue encore plus grotesque quand Iger, l'ancien président directeur général qui avait déserté son poste pour soit-disant prendre sa retraite — au moment où il aurait été astreint à se faire vacciner contre le COVID-19 — remplaçait Bob Chapek, soudain disparu et muet. Or, il s'est avéré que Bob Iger n'avait jamais cessé de diriger Disney pendant l'exercice de Chapek, sabotant toutes ses décisions, et occupant toujours son bureau parce que, je cite de mémoire, « il aimait y prendre sa douche »,

Ce qui vaut bien l'excuse de Benallah, l'homme de main et « porteur de valises » selon les propres mots du président « Venez me chercher » Macron, pour se balader armé en semaine au Parlement, parce qu'il « aimait la salle de sport », tandis que le week-end il allait tabasser les femmes en ville avec un brassard de police.

Le jeune pdg fondateur donateur de la banque FTX Sam Bankman-Fried (NDT, traduisez son nom de famille par le banquier libéré, — ou frit, selon votre goût linguistique) ayant, par la grâce de Joe Biden etc. Bankman-Fried est à ce jour en prison pour 25 ans, notamment après avoir fait pression sur les témoins de l'affaire, d'après sa page wikipedia :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Sam_Bankman-Fried

Mais ce n'est pas tout, car cette semaine de jupes des studios levées sur ce qu'ils peuvent bien faire avec leurs faramineux budgets quand ils sortent des films, séries, jeux vidéos etc. aussi merdifiés et visiblement fauchés, avait commencé... par la faillite des studios **Village Roadshow**, épilogue d'un procès avec **Warner Bros**, étroitement associé à **Disney** en affaire puisqu'on retrouve les mêmes à collaborer par exemple à l'imposture **Rotten Tomatoes**, entre autres indécidables accusatoires wokes.

Film TV What To Watch Music Docs Digital & Gaming Global Awards Circuit Video What To Hear VIP+


☰ 🔍 Got a Tip? Newsletters U.S. Edition ▾ **VARIETY** Subscribe Login ▾

Home > Biz > News Mar 17, 2025 7:18am PT





'Joker' and 'The Matrix' Producer Village Roadshow Files for Chapter 11 Bankruptcy

By Alex Ritman, Gene Maddaus

💬 📧 ✂️ 📷 📧 ☰



Most Popular

-  Bruce Willis Told Samuel L. Jackson to Find a Role 'You Can Always Go Back to' After Bad Movies That Make No Money: 'I Got Nick Fury' Years...
-  'The Masked Singer' Reveals Identity of Griffin: Here is the Celebrity Under the Costume
-  Leonardo DiCaprio, Paul Thomas Anderson's Movie Moves to September; 'The Bride' Delayed Until March 2026
-  Gal Gadot's Walk of Fame Ceremony Disrupted by Confrontation Between Pro-Palestine and Pro-Israeli Demonstrators, Police Respond

Village Roadshow, le producteur du Joker et de Matrix se déclare en faillite, le mardi 17 mars 2025. <https://variety.com/2025/biz/news/village-roadshow-bankruptcy-chapter-11-1236339304/> repris dans <https://www.darkhorizons.com/village-roadshow-files-for-bankruptcy-in-us/>

Banqueroute du studio de production et distribution Village Roadshow Pictures fondé en 1997, qui déclare officiellement que sa faillite a été causée par Warner Bros en détruisant les bénéfices de sortie en salle de Matrix 4 fin 2021 pour sortir le film en streaming sur HBO Max le même jour que la sortie en salle, et engranger des abonnements.

En 2022, **Village Roadshow** engage un procès contre Warner Bros --- studio majeur lui-même au bord de la banqueroute accumulant les wokeries et empêchant la sortie de ses films même quand les projections test sont un succès pour se faire rembourser par les impôts l'argent investi dans leur production. Le procès (un arbitrage imposé par le contrat avec Warner Bros) a entraîné une perte sèche de 18 millions de dollars qui rend le studio incapable de produire de nouveaux films. **La déclaration officielle de Village Roadshow :**

The WB arbitration has caused the company to incur more than \$18,000,000 in legal fees, nearly all of which remain unpaid, and presents the threat of a potential arbitration award that could flatten the company's balance sheet, but that is not the full extent of its impact.

L'arbitrage (NDT le procès) a forcé (Village Roadshow) à (perdre) plus de 18 millions de dollars en frais de procès, dont la plus grande part n'a pas été payé à ce jour, et présente la menace d'un arbitrage final potentiel qui pourrait réduire à zéro le budget de la compagnie, mais ce n'est pas le tableau complet de ses conséquences.

Even if the WB arbitration is resolved, the company believes that it has irreparably decimated the working relationship between WB and the company, which has been the most lucrative nexus for the company's historic success in the entertainment industry.

Même si l'arbitrage au sujet de Warner Bros se conclue, (Village Roadshow) estime que celui-ci aura irrémédiablement détruit la relation de travail entre Warner Bros et (Village Roadshow) qui a été le dénominateur lucratif crucial pour le succès de (Village Roadshow) dans l'industrie du divertissement.

En clair, Warner Bros coule à cause du streaming et de ses wokeries, ne produisant du woke que pour toucher les pots de vins DEI de Black Rock / VAngard (actionnaire majoritaire) et de la Chine (probablement sur les rangs pour racheter le catalogue et les propriétés intellectuelles de Warner Bros). Et en coulant, tel un noyé moyen, **Warner Bros** coule les studios moins solides qui produisent les films nécessaire pour maintenir leurs boites financièrement rentable, qui eux-mêmes en tant que producteurs se sont gavés de pots-de-vins Diversité Equité Inclusion.

La banqueroute indique que **Village Roadshow** ne paiera pas ses dettes dans l'immédiat, pour supposément poursuivre ses activités, donc Village Roadshow va à son tour couler un certain nombre d'entreprises de "l'industrie du divertissement" et quelque part, je doute que cela permette la sortie de davantage de films déjà en cours de production dans l'immédiat.

Matrix 4 était un faux film **Matrix** au scénario possiblement écrit par Chat GPT, qui recyclait des scènes des films précédents avec des effets spéciaux moins bon, et consistant essentiellement en du verbiage entre les personnages des acteurs vedettes revenus à l'écran.



Autre exemple de merdification des studios : de Matrix 1999 à Matrix 2021.



A partir de 1989, Village Roadshow Pictures (à ne pas confondre avec le **groupe Village Roadshow** dont il fait parti) sort des nanards et des séries B dans les années 1990 puis quelques films très populaires tels ***The Matrix***, ***Charlie et la Chocolaterie***.

https://en.wikipedia.org/wiki/Village_Roadshow_Pictures

A partir des années 2015, **Village Roadshow** produit toujours plus de film woke, dont le remake merdifié de ***Ghostbusters 1984*** au féminin, qui lance la stratégie de produire de la m.rde spécifiquement écrite pour être détesté par les fans des films originaux parasités, en engageant des actrices vedettes payées pour calomnier ces fans et prétendre que l'échec financier est dû au racisme et au sexisme tout en étalant publiquement leur haine des hommes (blancs hétéro).

Ces mêmes studios qui utilisent cette stratégie de diversion

calomnieuse provocatrices à la haine selon les recettes manipulatrices systématiquement employée avec le wokisme, payent notamment dans **Rotten Tomatoes**, **IMDB** et **Twitter** devenu entretemps **X** ainsi que les autres réseaux sociaux, et une majorité de critiques professionnels et faux blogs rachetés par deux groupes de presse à la seule fin de les transformer en propagande et de détruire les autres blogs indépendants, avec l'appui des GAFÀ pour détourner les flux des recherches vers ces faux blogs et gros sites de propagande.

Ces campagnes de calomnie s'appuient sur des robots utilisés par des startups ou promptés par des stagiaires à partir du lancement de Chat GPT, ce qui sera notamment prouvé encore et encore par analyse d'oublis révéléteurs dans le corps du texte et le paratexte des commentaires, et lors d'une enquête cinglante d'un site de critique officiel après un lynchage en ligne orchestré d'un de leur collègue.

Village Roadshow qui a produit le premier **Joker** en 2019 sera écarté par le président directeur général de **Warner Bros** David Zaslav lorsque la production d'une suite, **Joker Folie à Deux**, initiée en 2019, au profit d'Alcon Entertainment (**The Expanse**, **Garfield**). Le premier **Joker** était un film woke, Folie à deux wokissime, un véhicule de propagande haineuse contre les "fans" aka les gens qui achètent les bandes dessinées DC et vont voir les films DC.



Creature Commandos, le dessin animé qui met un doigt devinez à qui. Egalement une merdification de toutes les œuvres auxquelles il fait référence, incidemment.

Warner Bros a mis apparemment à la tête le réputé passionné James Gunn pour revenir à l'esprit des bandes dessinées DC donc tenir les promesses faites aux "fans", mais ce qu'il produit actuellement ne prendrait pas tout à fait le chemin promis. Le dessin animé ***Creature Commando***, par exemple premier du nouvel univers DC est factuellement une m.rde woke propagandaire ultraviolente.

Ce ne serait pas la première fois qu'un grand studio woke promet d'avoir changé après une série d'échecs financiers woke considérables au box-office, pour persister dans la production de films woke tout en jouant avec les mots pour requalifier la propagande qu'il produit en un autre baratin et rejeter la faute sur le public qui devrait seulement lâcher le fric et louer un "produit" qu'il déteste.

En annexe ci-après, la réédition de la déclaration de 2022 du producteur Jeff Sangansky.

The screenshot shows a Deadline article page. At the top, the Deadline logo is prominent, with the tagline 'Breaking Hollywood News Since 2006'. Navigation links for TV, Film, Awards, etc., are visible. The article title is 'Jeff Sagansky Slams Streaming-Driven TV Business Model: "We Are In A Golden Age Of Content Production And The Dark Age Of Creative Profit Sharing"'. The author is Nellie Andreeva, dated June 1, 2022. Below the title is a photo of Jeff Sagansky and logos for Netflix, Prime Video, Disney+, Hulu, and HBO Max. A 'Trending on Deadline' section lists other articles.

<https://deadline.com/2022/06/jeff-sagansky-profit-participation-backend-streaming-speech-natpe-1235036716/>

Deadline rapporte le 6 juin 2022 une partie de l'intervention de Jeff Sagansky, investisseur et producteur du mercredi 1er juin au salon 2022 de la NATPE (National Association of Television Program Executives — L'association nationale des présidents-directeurs de programmes de télévision), Sagansky étant l'ex-président de CBS Entertainment, Sony Pictures, Tristar Pictures, et Paxson Communications, dénonce...

“...brutally unfair” and “ridiculous” deals writers, directors, producers and actors “are being forced to sign.” Employed by Netflix, Amazon, Disney and Warner Bros., among others, the deals allow for shows created today to live on 50 years from now, “be licensed and relicensed and seen in every corner of the world in a way that the digital revolution is now making possible” but the creators and producers of those shows “get paid just once upfront – 10 or 20% more than your usual producer fee and would never again get paid for all those billions of views, all that relicensing revenue, all that advertising revenue that was embedded.”

« ...des accords "brutalement injustes" et "ridicules" que les scénaristes, réalisateurs, producteurs et acteurs "sont obligés de signer". Employés par Netflix, Amazon, Disney et Warner Bros, entre autres, ces accords permettent à des émissions créées aujourd'hui de vivre dans 50 ans, "d'être licenciées et relicenciées et d'être vues dans tous les coins du monde d'une manière que la révolution numérique rend maintenant possible", mais les créateurs et les producteurs de ces émissions "ne sont payés qu'une seule fois à l'avance — 10 ou 20 % de plus que vos honoraires habituels de producteur et ne seront plus jamais payés pour tous ces milliards de vues, tous ces revenus de relicence, tous ces revenus publicitaires qui ont été intégrés. »

“...the past decade to an estimated \$220 billion of global content spend and 560 scripted series in 2021 on US-based platforms alone, “this should be the greatest time in the history of our business to be a producer,” Sagansky said. But “in my 47 years in our business I don’t think there is a more rotten time to be a producer in terms of being paid fairly for the work you are doing,” he said, adding that the comments extend to all above the line talent... We are in a golden age of content production and the dark age of creative profit sharing.”

« ...la dernière décennie à une estimation de 220 milliards de dollars de dépenses mondiales en contenu et 560 séries scénarisées en 2021 sur les seules plates-formes basées aux États-Unis, ce devrait être le meilleur moment dans l'histoire de notre métier pour être un producteur, a déclaré Sagansky. Mais au cours de mes 47 années dans notre secteur, je ne pense pas qu'il y ait une période plus pourrie pour être un producteur en termes de rémunération équitable pour le travail que vous faites, a-t-il déclaré, ajoutant que les commentaires s'étendent à tous les talents au-dessus de la ligne... Nous sommes dans un âge d'or de la production de contenu et l'âge sombre de la participation créative aux bénéfices. »

Jeff Sagansky rappelle que la dernière fois que le même genre d'abus s'est produit envers les producteurs à la télévision, c'était dans les années 1950 alors que les trois chaînes nationales américaines ABC, CBS, NBC régnaient en maîtresses absolues sur le paysage audiovisuel américain.

La réponse fut alors judiciaire et légale :

“Out of desperation, the producers and studios jointly went to Congress, the Justice Department and the FCC to address this coercive anti-competitive behavior on the part of the networks, and they succeeded big time” Sagansky said. In 1970, the FCC passed the Financial Interest and Syndication (fin-syn) Rule that largely prohibited networks from airing programming that they had a financial interest in... (the fin-syn rule created an “incredible creativity and success that came out the” as studios were licensing the first window of their shows to the networks but owing the second window and international in perpetuity. “The next forty years after 1970 was truly the golden age of producer ownership...”

« En désespoir de cause, les producteurs et les studios se sont adressés conjointement au Congrès, au ministère de la Justice et à la FCC pour s'attaquer à ce comportement anticoncurrentiel coercitif de la part des réseaux, et ils ont remporté un franc succès, a déclaré Sagansky. En 1970, la FCC a adopté la règle "Financial Interest and Syndication" (fin-syn) qui interdisait aux réseaux de diffuser des programmes dans lesquels ils avaient un intérêt financier... (de la règle fin-syn ont découlés une) « incroyable créativité et le succès qui ont découlé, car les studios concédaient la première fenêtre de leurs émissions aux réseaux, mais devaient la deuxième fenêtre et l'international à perpétuité. « Les quarante années qui ont suivi 1970 ont véritablement été l'âge d'or de la propriété des producteurs. »

Then a neutron bomb was dropped on the business starting in 2010 when Netflix introduced streaming... Suddenly the calculus of the TV business changed very quickly. (Disney, Warner Bros. Discovery, Paramount and NBCUniversal) ...These studios are part of big walled gardens where the main master they serve are their streaming arms, Sagansky said. And somehow they all have quickly adopted the Netflix production model which demands to own 100% of whatever is produced by Netflix Studios 'buying out in perpetuity in most cases the producers' backend up front'." (the so-called "cost plus" model)

« Puis une bombe à neutrons a été larguée sur le secteur à partir de 2010, lorsque Netflix a introduit le streaming... Soudain, le calcul du secteur de la télévision a changé très rapidement... (Disney, Warner Bros. Discovery, Paramount et NBCUniversal). Ces studios font partie de grands jardins clos où le principal maître qu'ils servent est leur bras de streaming..., et d'une manière ou d'une autre, ils ont tous rapidement adopté le modèle de production de Netflix, qui exige de détenir 100 % de tout ce qui est produit par les studios Netflix, en rachetant à perpétuité, dans la plupart des cas, le backend des producteurs. » (c'est le modèle dit "coût-plus" hérité de la Silicon Valley)

We have never had this level of information and data since the media business was started. So is it remotely equitable that the producer gets bought out in perpetuity only because these streamers/studios have colluded to prevent you from enjoying the backend?," he said. "Did the Producers Guild or Directors Guild or Writers Guild or SAG-AFTRA ever negotiate with these media behemoths the end to more than 50 years of backend ownership? These are some of the biggest media companies in the world — they can't afford to share in the profits of all these shows that they have no role in creating?"

« Nous n'avons jamais eu ce niveau d'information et de données depuis que le secteur des médias existe. Alors est-il un tant soit peu équitable que le producteur soit racheté à perpétuité uniquement parce que ces streamers/studios se sont entendus pour vous empêcher de profiter de l'arrière-plan ?, a-t-il déclaré. La Guilde des producteurs, la Guilde des réalisateurs, la Guilde des écrivains ou la SAG-AFTRA ont-elles jamais négocié avec ces géants des médias la fin de plus de 50 ans de propriété de l'arrière-plan ? Ce sont quelques-unes des plus grandes entreprises médiatiques du monde - elles ne peuvent pas se permettre de partager les

bénéfices de toutes ces émissions qu'elles n'ont joué aucun rôle dans la création ? »

"First, these streaming services all want to be global in scope, so the streamers want worldwide rights, and secondly, as broadcast and cable retreats in importance, streaming commands the great bulk of program dollars and in an oligopoly, when the principal players all demand and enforce the same model, it is impossible for a producer to break the coercive behavior... While in the early days of streaming, there were "huge buyout premiums that may have in some cases come close to approximating the backends for some hit shows, my prediction — and we are seeing it now — is that these buyout premiums are coming down dramatically, and I further predict that these big deals given to the brand name producers will also disappear as the streamers consolidate and the competitive environment coalesces around 3 or 4 big services..."

« D'abord, ces services de streaming veulent tous avoir une portée mondiale, et les diffuseurs veulent donc des droits mondiaux. Ensuite, à mesure que la diffusion et le câble perdent de l'importance, le streaming représente la majeure partie des dollars consacrés aux programmes et, dans un oligopole, lorsque les principaux acteurs exigent et appliquent tous le même modèle, il est impossible pour un producteur de rompre ce comportement coercitif... (Alors qu'aux premiers jours du streaming, il y avait) d'énormes primes de rachat qui, dans certains cas, étaient proches du prix de revient de certaines émissions à succès, ma prédiction — et nous le voyons maintenant — est que ces primes de rachat sont en train de diminuer de façon spectaculaire, et je prédis également que ces gros contrats accordés aux producteurs de marque disparaîtront également à mesure que les diffuseurs se consolident et que l'environnement concurrentiel se concentre autour de 3 ou 4 grands services... »

"Whereas 50 years ago you had the producers and studios fighting together, today those studios all serve these streaming giants," he said. "The producer-studio bond that has served a shared purpose for the last 50 or 60 years has been irrevocably broken. The studios are happy to relegate the creative community to serfdom — give me the best you have and be gone. We don't want you to share in the benefits of what you have created... The creative community — the producers writers, actors and directors — and dare I say the talent agencies — have to go to the Justice Department and Congress to argue against this anti-

competitive behavior... Not an early task getting all these disparate groups together but this may be the only way to level the playing field.”

« Alors qu'il y a 50 ans, vous aviez les producteurs et les studios qui se battaient ensemble, aujourd'hui ces studios servent tous ces géants du streaming, a-t-il déclaré. Le lien producteur-studio qui a servi un objectif commun pendant les 50 ou 60 dernières années a été irrévocablement brisé. Les studios sont heureux de reléguer la communauté créative au rang de servage — donnez-moi ce que vous avez de mieux et partez. Nous ne voulons pas que vous partagiez les bénéfices de ce que vous avez créé... La communauté créative — les producteurs, les scénaristes, les acteurs et les réalisateurs — et, si j'ose dire, les agences artistiques - doivent s'adresser au ministère de la Justice et au Congrès pour s'opposer à ce comportement anticoncurrentiel... Il n'est pas facile de réunir tous ces groupes disparates, mais c'est peut-être la seule façon d'égaliser les chances. »

Le 19 mars 2025, révisé le 20 mars 2025.

ILLUSTRATIONS

Toutes les illustrations de ce numéro sont créditées, excepté les publicités, promotions et couvertures avec leurs titres explicites qui visent à identifier correctement le support ou l'œuvre commentée dans ce numéro. A ma connaissance, ce numéro ne comporte pas d'images **entièrement** générées par intelligence artificielle, les auteurs de ces logiciels ayant bizarrement « oublié » l'option qui pourrait lister quels illustreurs, vidéastes et photographes auront vu leur travail utilisé pour créer les images en réponse à nos prompts.

J'imagine qu'un informaticien aura un jour le bon goût de créer l'intelligence artificielle qui fera le boulot d'identifier les véritables auteurs d'une illustration à la place des sites vendant des images générées artificiellement sur prompt. En attendant, L'étoile étrange étant gratuit, aucune illustration reproduite ne l'est dans un but commercial et sans volonté de nuire à quiconque.

TEXTES

Tous les textes sont crédités. Ce numéro ne comporte pas de texte généré par intelligence artificielle. Il s'agit soit de mes textes à moi, tous droits réservés David Sicé à la date de mise en ligne de ce numéro, les autres appartenant au domaine public ou étant des courtes citations. Aucune exploitation commerciale ni adaptation sans autorisation exprès de l'auteur n'est autorisée. Une exploitation pédagogique ou la diffusion à titre gratuit de ce numéro au format original .pdf est autorisée à condition de ne pas modifier ce document et son contenu.

Aucune exploitation par intelligence artificielle ou autre procédé industriel et/ou robotisé de ces textes, photocopie et capture d'écran inclus — **n'est autorisée par l'auteur** — mis à part la reproduction de la couverture de ce fanzine dans le cadre d'une critique, d'un recensement, ou de travaux universitaires. Vous pouvez fournir le numéro entier à vos lecteurs, **mais vous ne pouvez pas en diffuser le contenu altéré ou non**, peu importe par quel moyen ou média. Vous ne pouvez pas le faire résumer ou lire à haute voix par une intelligence artificielle : lisez vous-même à haute voix ou trouvez un autre être humain pour vous le lire à haute voix, avant que cette espèce ne disparaisse de votre voisinage.

THE LOST TALE FROM THE AUTHOR OF
PETER PAN

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 17 mars 2025



THE ISLAND BETWEEN TIDES

NOT ALL GHOSTS ARE DEAD

STORY BY DANIEL KELLER. DIRECTED BY JAMES H. HARRIS. CASTING BY WENDY WATSON. COSTUME DESIGNER: JESSICA BROWN. HAIR AND MAKEUP: JESSICA BROWN. PRODUCTION DESIGNER: JESSICA BROWN. EXECUTIVE PRODUCERS: JESSICA BROWN, JESSICA BROWN. PRODUCED BY JESSICA BROWN. WRITTEN BY JESSICA BROWN. BASED UPON THE STORY BY JESSICA BROWN. CASTING BY WENDY WATSON. COSTUME DESIGNER: JESSICA BROWN. HAIR AND MAKEUP: JESSICA BROWN. PRODUCTION DESIGNER: JESSICA BROWN. EXECUTIVE PRODUCERS: JESSICA BROWN, JESSICA BROWN. PRODUCED BY JESSICA BROWN. WRITTEN BY JESSICA BROWN. BASED UPON THE STORY BY JESSICA BROWN.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 17 mars 2025



LUNDI 17 MARS 2025

BLU-RAY UK

Deep Blue Sea 1999 (requins transgéniques tueurs, 4K, 17/3, ARROW UK)

Ringu 1998* (l'original, horreur japonaise, 4K, 17/3, ARROW UK)

Harlequin 1980** (pouvoir psi, slasher, 4K ou br, 17/3, POWERHOUSE FILMS UK)

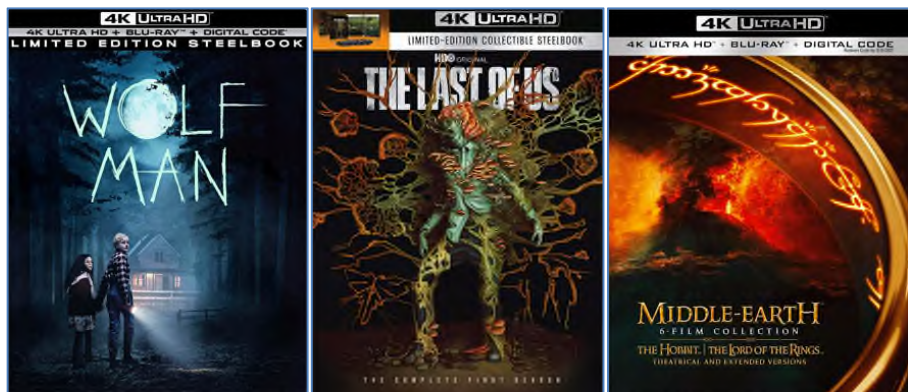
Thirst 1979* (soif de sang, vampire, prospec, 4K ou br, 17/3, POWERHOUSE UK)

Judex 1916 (serial N&B muet, justicier réal.fantast. 2br, 17/3, EUREKA UK)

Fantomas 1913*** (serial N&B muet, gén du crim réfant. 2br 17/3, EUREKA UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



MARDI 18 MARS 2025

TELEVISION INT/FR

Daredevil Born Again 2025 S1E4 (suite de la série Netflix, 18/3, DISNEY INT/FR)

BLU-RAY FR

The Rising of the Shield Hero 2023 S3 (s ani, ftzy, 2br+2dvd, 18/3, CRUNCHY FR)

BLU-RAY US+UK

Wolf Man 2025* (faux loup garou, woke tox, 4k+br, 18/3, **VF**, UNIVERSAL US)

World War Z 2016** (fx wwz, zombie, **propagande**, 4k+2br, 18/3, SHOUT US)

Evil Dead 2013* (horreur demon, 4K, 18/3, SHOUT US)

Lord of the Ring +Hobbit 2001 (ftzy, 15x4K+15xbr, 18/3, **VF**, 2 vers. WARNER US)

Deep Blue Sea 1999 (requins transgéniques tueurs, 4K, 18/3, ARROW US)

Forbidden World 1982 (horreur planet opera, 4K+br, 18/2, SHOUT US)

Harlequin 1980** (pouvoir psi, slasher, 4K ou br, 18/3, POWERHOUSE FILMS US)

Thirst 1979 (soif de sang, vampire, prospec, 4K ou br, 18/3, POWERHOUSE US)

La tulipe noire 1964 (aventure, Alain Delon, br, 18/3, **VF**, KINO LORBER US)

The Last of Us 2023* (fx Last of Us, **wok tox racist**, 2x4k+2br, 18/2, **VF**, WARNER)

Jujutsu Kaisen 2023 S2 Shibuya (série ani ftzurb, 3br+3dvd, 18/2, CRUNCHY US)

Les chroniques de la Science-fiction

est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

<https://davblog.com/index.php/actualite>



MERCREDI 19 MARS 2025

CINE FR

Belladone 2025 (prospective, morts suspectes, probable woke, 19/3, ciné FR)

Blanche-Neige 2025* (fx Blanche-Neige, sorcier **wokissime**, 19/3, ciné FR)

BLU-RAY FR

Red One 2024 (com. Ftzy urb Noël, Johnson/Evans, 4K+br, 19/3, WARNER FR)

BLU-RAY NE

Red One 2024 (comédie ftzy urb, 4K+br ?, 19/3, **VF**, WARNER BROS NE)

The End We Start From 2024* (postapo woke, br, REMAIN IN LIGHT NE)

BLU-RAY IT

La bête 2023* (The Beast, réincarnation, woke, br, 19/3, MUSTANG IT)

Beau is Afraid 2023* (horreur toxique woke, br, 19/3, EAGLE IT)

The Lost City of Z 2016** (aventure, historique, br, 19/3, EAGLE IT)

The Man Who Fell to Earth 1976** (extraterrestre, br, 19/3, EAGLE IT)

BLU-RAY AU

Kraven 2024* (superwoke, 4K ou br, 19/3, ALL INTERACTIVE AU)

Rumous 2024* (apocalypse, propagande wokissime, **STVF**, ALL INTERACTIVE AU)

Watchmen 1 ou 2 2024* (ani, d'après la bd, br, 19/3, VF, ALL INTERACTIVE AU)

BANDE DESSINEE FR

Collège Apocalypse 2025 T2 : Le village (Lilian / Drouin, 19/3, SOLEIL PROD FR)

Guerres & Dragons 2025 T4 : Pearl Harbor (Jarry / Antiga, 19/3, SOLEIL FR)

West Fantasy 2025 T5: L'assassin, le rônin et la (Istin / Demare, 19/3, OXYMORE)



JEUDI 20 MARS 2025

SALON FR

Sirenes 2025 **woke toxique** du 20 au 22 mars 2025 sur le campus de l'université Rennes 2 (campus Villejean) <https://festival-sirenes.com>

CINE DE+IT

O'Dessa 2025 (post-apocalypse musical woke, 20/3, ciné INT, HULU US)

Das Licht 2025 (hypnose, réal. Fantast. woke, 20/3, ciné DE)

Blanche-Neige 2025* (fx Blanche-Neige, sorcier **wokissime**, 20/3, ciné DE+IT)

TÉLÉVISION US/INT

Ghost 2024** S4E16: St. Hetty's Day (sitcom fantômes, 20/3, CBS US)

The Wheel of Time 2025* S3E4: The Road to the Spear (**woke**, 20/3, PRIME INT)

Wolf King 2025 S1E1-13 (série animée, loup-garou, 20/3, NETFLIX INT/FR)

BLU-RAY DE

Handling the Undead 2024 (Håndtering ..., zomb, br+dvd, 20/3, PIERROT DE)

Vermes 2023* (horreur monstre **raciste woke**, 4K+br, 20/3, **VF**, PLAION DE)

Le géant de la steppe 1956 (heroic fantasy, br, 20/3, FILMJUWELEN DE)

Alexander Nevski 1938 (aventure épique, Eisenstein, br, 20/3, FILMJUWELEN DE)



VENDREDI 21 MARS 2025

CINE ES+US+UK

The Island Between Tides / The Lost Daughter 2025 (fant. temporel, d'après la pièce de théâtre Mary Rose 1920 de J. M. Barrie, 21/3, ciné UK, le 5 mars US, CA)
Blanche-Neige 2025* (fx Blanche-Neij, sorcier **wokissime**, 21/3, ciné ES+US+UK)
Sting 2024* (horreur araignée monstre, 21/3, ciné ES)

TÉLÉVISION US/INT

Severance 2025* S2E10 : Cold Harbor (cyber, 21/3, APPLE MOINS INT+US) **Final**

SAMEDI 22 MARS ET DIMANCHE 23 MARS 2025

SALON FR

Les Oniriques 2025 Festival des cultures de l'imaginaire 22 au 23 mars 2025, (Rhône), Légendes et forêts Médiathèque municipale de Meyzieu
<https://www.lesoniriques.fr>

TELEVISION INT+US +FR

El Ministerio del Tiempo 2017** S3E10: ... de la Conquête** (23/3, SYFY FR)



FANFIC FIREFLY : LA FETE DE L'AMBASSADEUR



NATHAN FILLION

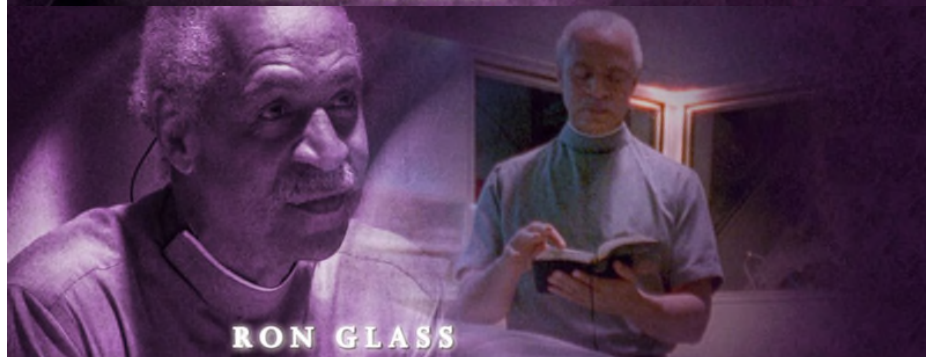


GINA TORRES

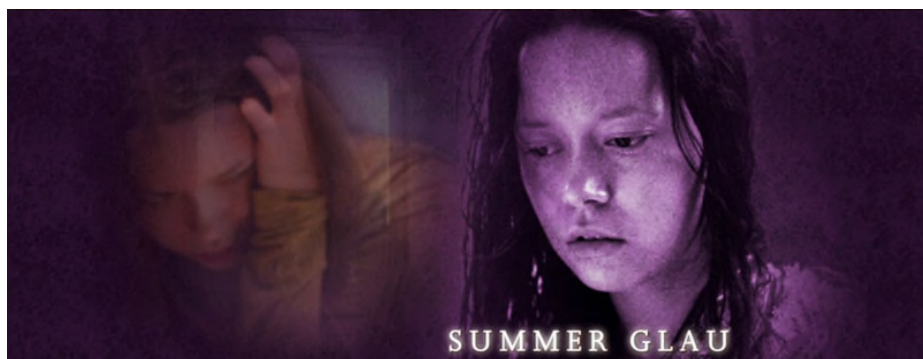
*En haut, le Capitaine Malcom Reynolds de l'astronef Firefly.
En bas, son second, Zoé Washburn.*



*En haut, le pilote . Hoban Washburne, dit « Wash ».
Au milieu, la Compagne Inara Serra, dite « L'Ambassadrice », passagère.
En bas, le mercenaire Jayne Cobb, embauché pour ses muscles.*



*En haut, la mécanicienne Kaywinnet Lee Frye, dite « Kaylee ».
Au milieu, le médecin Simon Tam, passager et médecin de bord.
En bas, le pasteur Derrial Book, passager.*



River Tam, la sœur cadette de Simon Tam.



PROLOGUE : LA SOUTE PRINCIPALE DU SERENITE

Hors de lui, Wash descendait quatre à quatre les marches de fer : « ... Nous allons avoir tous les trois une gentille conversation, et le gentil docteur va nous expliquer encore une fois pour quelle raison ce qingwa càò de liúmáng te fourgue...»

Zoé le talonnait, visiblement éprouvée par la dispute.

Arrivé en bas des marches, Wash interrompit enfin sa diatribe. Il se tourna vers son épouse :

« Oh, mais qui vois-je donc ? Le gentil docteur ! Hé bien notre petite entrevue ne va pas être aussi intime que prévue. Mais j'oubliais : on est à bord d'un vaisseau spatial. Tout s'entend à travers des murs de tôles aussi minces !

Surtout quand on le hurle, » répondit Zoé, d'une voix sourde.

Wash se retourna vers le docteur Simon Tam. Mais le regard de celui-ci ne pouvait s'empêcher de revenir à un point situé au-dessus de leurs têtes.

« Quoi ?, lança Wash à Simon, qu'est-ce qu'il y a ? »

Puis il suivit le regard du docteur.

Arrivé en haut des escaliers, le capitaine Malcom Reynolds appela :

« Simon, que fait-elle hors de sa cabine ? »

Puis son regard tomba à son tour sur le long corps désarticulé écrasé sur l'un des containers rangés dans la cale.

« Oh. Et que fait l'Ambassadeur Constantin à saigner sur ma cargaison de saké ?

GENÉRIQUE

Take my love, take my land...

CHAPITRE UN

LA SOUTE PRINCIPALE DU SERENITY

Tous les passagers de caboteur spatial Sérénité étaient à présent rassemblés dans la soute principale.

« O.K., fit Mal. Qui a fait le coup ? »

Silence général. Puis Simon se racla la gorge. Mal haussa un sourcil.

« Ahem. L'accès à la navette de Inara est juste au dessus du point de... euh, chute. Il a pu simplement glisser et accidentellement, heu... passer par dessus la rembarde ? »

Malcom Reynolds fit la grimace. Kaylee et Simon échangèrent un regard désolé.

Jayne intervint, véhément :

« Cap'taine, c'est elle qu'a fait le coup ! » (Il désignait River, la jeune sœur quelque peu déboussolée de Simon).

L'intéressée regarda le grand mercenaire, aussi frêle et distraite qu'à l'ordinaire. Jayne reprit aussitôt :

« Elle n'était pas dans sa cabine... et puis, elle n'est pas comme les autres !

– Ca va, Jayne, répondit Mal. J'ai compris ! »

River dit alors, l'air émerveillée :

« Regardez comme son sang dessine des petites rivières le long du métal... »

Elle ajouta, l'air tout à fait concentrée :

« Je ne l'ai pas tué. »

« Et je te crois, répondit Mal avec énergie. Je vous crois tous. C'est pourquoi tout le monde va rentrer dans sa cabine et Zoé et moi nous allons venir vous interroger. Allez, ouste ! »

– Moi aussi ?, demanda Wash alors que les autres s'éloignaient.

– Toi aussi, » répondit Mal.

Le capitaine se tourna vers son associée :

« A propos de quoi vous vous disputiez Wash et toi tout à l'heure ?

– Affaire domestique, répondit Zoé.

– Mais encore ?, insista Mal.

– Purement sexuel. »

Mal mit ses mains à ses hanches :

« Zoé. Je suis le capitaine de ce vaisseau spatial et je mène une enquête criminelle.

– Okay, répondit Zoé. Mon mari a des problèmes d'érection en ce moment et...

– C'est bon, j'en sais assez, répondit Mal. Inspectons les lieux du crime. »



CHAPITRE DEUX

16 HEURES AUPARAVANT, SUR PERSEPHONE

« Capitaine, appela Kaylee, un peu embarrassée.

« C'est un plaisir de faire des affaires avec toi, Mal, concluait Badger.

Badger était une petite frappe locale, intermédiaire obligé quand il s'agissait de trouver un petit boulot foireux histoire de payer les charges et les faux frais du vaisseau, sans avoir à lècher les bottes des cols gris de l'Alliance.

« C'est ça, un plaisir partagé, » répondait Mal.

Puis il alla à la rencontre de la mécanicienne et du grand vieux beau qui l'importunait.

« Notre Capitaine, présenta sommairement la jeune fille.

– Est-ce que je vous connais ?, demanda aussitôt Mal, intrigué.

– Auguste Emilio Constantin, répondit le vieux beau avec un sourire et en s'inclinant légèrement.

– Le général ?, fit Mal, décontenancé.

– C'est un honneur pour moi de rencontrer le héros de la Vallée de la Sérénité. »

Mal laissa échapper un léger soupir. Puis son visage devint impénétrable. Inquiète, Kaylee recula prudemment d'un pas, au cas où... mais rien n'arriva de particulier.

« Que pouvons-nous faire pour vous, mon Général ?

– J'ai perdu mon grade en même temps que vous, le vôtre, Reynolds, répondit l'autre.

– Entendu, alors que pouvons-nous faire pour vous, Monsieur Constantin ?

– J'ai besoin d'une place à bord de votre vaisseau. Pour aller à Newon Gates.

– Je suis désolé, Monsieur Constantin, mais nous ne prenons pas de passagers. »

Sur ces entrefaits, Inara arriva au bras du pasteur Book :

« Bonjour, Mal, salua Inara.

– Nous ramenons de succulentes provisions, Capitaine, dit Book. Je pense que votre équipage ne regrettera pas de nous donner un petit coup de main pour nous aider à les embarquer... »

Kaylee fit un grand sourire innocent : « Je vais chercher Jayne ! »

Et elle s'empressa de quitter les lieux.

« O.K., reprit Mal à l'attention de Constantin. Je prends des passagers. Mais nous n'avons plus de cabine libre.

– Je peux payer, assura Constantin en sortant une plaque. De plus, je préfère que mon argent aille dans la poche d'un de mes compatriotes plutôt que dans celle d'un de ces ... d'unificateurs.

Avec méfiance, Malcom Reynolds accepta la plaque. Puis il demanda :

« Vous n'avez pas d'ennuis avec l'Alliance au moins ?

– Absolument aucun.

– Tant mieux, répondit Mal. Parce que c'est bien la dernière chose dont j'ai besoin...

– Un cigare ? »



CHAPITRE TROIS L'INFIRMIERIE DU SERENITE

« Okay, fit le docteur Simon Tam en recouvrant le corps sans vie d'Emilio Constantin. La bonne nouvelle est qu'il n'a pas souffert.

– Ah oui ?, répondit Mal.

– Il était mort avant d'avoir chuté sur ce contenaire. Les multiples contusions et la fracture ouverte n'ont pratiquement pas sai...

– Epargnez-moi les détails techniques, coupa le capitaine. J'ai besoin de savoir comment il est mort, c'est tout. »

Le jeune docteur prit une profonde inspiration et entreprit de se laver les mains.

« L'analyse toxicologique est en cours. Je peux seulement dire à cette heure qu'au vue de la position du corps et en l'absence de contusions à la hauteur de la ceinture, son agresseur devait être d'une taille et d'une force suffisamment grande pour le soulever complètement avant de le jeter par-dessus la rembarde de la coursive. »

Zoé intervint :

« Ce qui élimine de la liste pratiquement tout le monde sauf Jayne.

– Je n'ai pas dit cela, répondit Simon. Sous l'emprise d'une crise d'hystérie ou de folie furieuse, même une faible femme peut développer la force de quatre hommes.

– Nous n'avons qu'une seule hystérique à bord, répondit Mal. Je dis qu'on peut éliminer Inara et Kaylee de la liste des suspects.

– Ma soeur n'est pas une hystérique !, protesta Simon.

– Et vous, docteur, continua Mal en ignorant complètement le jeune homme. Même hystérique, je doute que vous ayez la force de faire quoi que ce soit à un soldat de formation, même à la retraite.

– Je vous prends quand vous voulez ! » s'énerva Simon. J'ai été second au championnat de lutte dans ma catégorie lorsque j'étais à l'université !

– Shhh.. Docteur, répondit Zoé. Nous ne sommes pas aussi doué que vous pour réparer les os cassés.

– Okay, fit Mal en prenant par les épaules le jeune docteur, comme s'il allait les lui masser. Vous êtes suspect. Dites-moi donc où vous étiez quand c'est arrivé... »

Le jeune homme se dégagea, et rajusta sa blouse.

« Ahem. Je venais de me réveiller. River n'était pas là. J'ai entendu un grand bruit venant de la soute. J'ai couru. Et je l'ai vu. Puis Zoé et Wash sont arrivés. »

Mal et Zoé échangèrent un regard. Mal reprit :

« Avez-vous vu ou entendu quelque chose se rapportant à l'Ambassadeur Constantin, qui laissait présager qu'il...

– Non, répondit Simon. Je l'ai à peine fréquenté. Ce n'est pas quelqu'un que j'appréciais particulièrement.

– Et pourquoi ?, » insista Mal.

Simon hésita. Puis il répondit, froidement :

– Ma famille était du côté de l'Alliance. Le Général Constantin a contribué à la guerre civile et causé un grand nombre de victimes parmi les populations innocentes. »

Mal se raidit. Zoé inclina la tête. Mal répondit :

« J'adorerai discuter avec vous de politique, mais j'ai autre chose à faire. Essayez de savoir ce que votre soeur a fait exactement cette nuit. Et avertissez-moi dès que vous avez le résultat des analyses. »

Les deux vétérans sortirent de l'infirmierie. Zoé dit à Mal :

« Depuis quand le docteur Simon Tam est-il devenu le défenseur de la propagande de l'Alliance ?

– Il ne l'est pas, répondit Mal. Il ment. »



CHAPITRE QUATRE : 10 HEURES AUPARAVANT, LA SALLE A MANGER

Autour de la table, que présidait Malcom Reynolds, tout le monde était réuni, sauf Inara, et River.

« Ce repas est vraiment délicieux, déclara Emilio Constantin. Félicitations, Pasteur.

– Merci, Ambassadeur, répondit Book. Pardonnez mon indiscretion, mais nous nous demandons tous ce que fait un hôte aussi prestigieux à bord de ce modeste vaisseau

– Vous n’êtes pas obligé de répondre, Ambassadeur, intervint Mal, les bras croisés.

– Non, bien sûr... dit Book.

– Il n'y a pas de problème, assura Emilio Constantin : Je suis en pèlerinage.

– En pèlerinage, » répéta Book.

Mal haussa un sourcil. Zoé leva le menton.

– Vous savez tous que six ans auparavant, la guerre a pris fin à l'occasion du terrible blocus de la Vallée de la Sérénité. J'ai à présent atteint un âge avancé, et je suis surtout atteint d'un mal incurable. J'ai voulu revoir une dernière fois le visage de mes compagnons disparus.

– Le Mausolée de Newon Gates, murmura Zoé.

– C'est là où je me rends, » confirma Emilio Constantin.

Il y eut un silence pesant.

Jayne laissa échapper un rôt sonore.

« Euh, désolé, s'excusa platement le mercenaire. J'le jure, j'lai pas fait exprès.

– Nous le savons, Jayne, répondit Zoé.

– A mon tour de poser une question indiscreète, » reprit Constantin.

Mal décroisa les bras. Zoé se mit à fixer les dessins de fleurs qui décoraient les murs. Jayne engouffra la dernière part de tarte, tandis que Kaylee souriait jusqu'aux oreilles.

– A mon arrivée, j'ai croisé une très charmante personne, une Courtisane si je ne m'abuse. Mais je ne la vois pas à cette table...

– La dame Inara dîne habituellement dans sa navette.

– Croyez-vous que je la dérangerais si j'allais à présent la saluer ?

– Non, bien sûr que non, répondit Mal, en prenant un air dégagé. Je vous accompagne. »

L'Ambassadeur se leva. Mal l'imita. Constantin fit un signe de la main :

« Je vais d'abord me rendre un peu plus présentable si vous le voulez bien : ce n'est pas tous les jours que l'on rend visite à une Dame de Compagnie. »

Et il quitta la salle à manger sous le regard noir de Malcom Reynolds...

Et de Simon Tam.

Kaylee baissa les yeux et commença à débarrasser la table.

CHAPITRE CINQ : LE SALON DES PASSAGERS

« Hey, appela Mal. Qui va là ? »

La jeune mécanicienne sortit de l'ombre de la coursive.

« Kaylee. J'avais dit à tout le monde de rester dans sa cabine. Est-ce que quelqu'un se souvient que c'est moi le capitaine de ce vaisseau ?

– Je suis désolée Capitaine, mais...

– Tu étais en train d'écouter, devina Mal.

– Non !, protesta Kaylee. Enfin, oui. Je veux dire, il fallait que je sache si Simon... Oh Capitaine, je ne peux pas croire que l'un d'entre nous soit un meurtrier. Je veux dire, c'est vrai que vous avez déjà tué plusieurs personnes mais c'était pour nous défendre... »

Malcom Reynolds fit un signe de tête à Zoé, qui s'éclipsa en direction de la coursive principale, un étage plus haut, tandis que le capitaine du Serenity emmenait Kaylee à l'écart du salon des passagers, dans la soute principale.

« Kaylee, demanda-t-il à voix basse : qu'est-ce que tu sais ? »

La jeune mécanicienne était aux bords des larmes :

« Cap, je ne veux pas qu'on dise que j'ai dénoncé quelqu'un.

– Je serai muet comme une tombe, mentit Malcom.

– Je veux dire, je ne veux pas qu'il pense que je l'ai dénoncé.

– C'est Simon qui a liquidé Constantine ?

– Non !, répondit Kaylee, je n'ai jamais dit une chose pareille !

– Alors quoi ?

– Il... (Kaylee secoua la tête) Quand l'Ambassadeur a parlé d'aller rendre visite Inara après le dîner, hier soir, Simon était... Il était en colère. Comme si... Il ne nous a pas aidés à débarasser la table comme d'habitude. Il est descendu voir Inara, de suite. Comme s'il voulait arriver là-bas avant vous et l'Ambassadeur. »

Malcom Reynolds répondit froidement :

« Continue. »

La jeune mécanicienne ne savait plus où se mettre.

« Je... je suis descendu presque tout de suite à sa cabine, voir comment allait River et... Et je l'ai vu quitter la navette d'Inara, en regardant d'abord si il n'y avait personne pour le voir.

– Et il ne t'a pas vue, toi ?

– Non, répondit Kaylee.

– Parce que tu t'étais cachée.

– Oh, Capitaine, j'ai honte. Je sais que je ne devrais pas mêler des affaires des autres mais...

– Non, non, répondit Mal, tu as bien fait. Et je compte même sur toi pour garder notre bon docteur à l'oeil le temps qu'on éclaircisse un petit peu cette affaire de meurtre.

– Capitaine, je suis sûre que Simon n'a rien à voir avec la mort de l'Ambassadeur.

– Non, bien entendu, répondit Malcom Reynolds, impassible. Maintenant, vas te reposer dans ta cabine.

– Oui, Capitaine. »

La jeune fille s'éloigna. Au-dessus d'eux, une ombre glissait le long de la coursive.

Inara referma derrière elle aussi discrètement que possible la porte du sas de sa navette.

CHAPITRE SIX : 8 HEURES AUPARAVANT

« Vous pouvez nous laisser maintenant, Capitaine, disait l'Ambassadeur.

- Vous en êtes sûr ?, répondit Malcom Reynolds, qui ne partait pas.
- Mal... insista Inara.
- D'accord, je vous laisse, répondit Mal. Je... Bonne soirée.
- Merci, Capitaine, » fit Constantin.

Lorsque Malcom Reynolds quitta la navette de la Compagne, Emilio Constantin avait rejoint la jeune femme sur son rouge sofa.

Mal remonta à pas rapides vers le poste de pilotage.

« Mais pour qui il se prend ?, marmonnait-il : Il débarque sur mon vaisseau, avec son argent, ses contes à faire pleurer la femme du fermier ! »

Arrivé en bas du dernier escalier, Mal entendit les éclats de voix de Wash. Il s'arrêta une seconde pour écouter. Juste une seconde.

« ... Je dis que tu as simplement du mal à te détendre. Je te comprends : avec ce vétéran à bord ça te rappelle de mauvais souvenirs et...

– Tu échanges complètement les rôles, répondit Zoé. C'est toi qui a du mal à te détendre. Je pourrais venir six fois de suite en plein milieu d'un combat !

– Ah !, accusa Wash : tu l'avoues enfin. Toi et Mal vous l'avez fait. Note que je comprends. L'excitation du combat, l'idée que peut-être le lendemain vous seriez morts, et puis c'est un bel animal !

– Tu n'as pas idée !, répliqua Zoé, cette fois piquée au vif.

– Au contraire, j'en ai une idée bien précise depuis que... »

C'est le moment que choisit Malcom Reynolds pour faire son entrée :

« Un bel animal ? Badger vous a proposé une affaire dans mon dos ou quoi ? »

Wash était devenu rouge comme une pivoine :

« Non, pas du tout, nous parlions d'un feuilleton. Un truc que Zoé voulait que je vois sur le Context. »

Zoé fulminait :

« Mon mari s'intéresse aux beaux animaux en ce moment. S'il vous propose une affaire dans votre dos, je me méfierai à votre place. »

Et elle sortit. Wash bondit de son fauteuil pour crier, hors de lui :

« Ca te plairait, hein ? »

Le sourire jusqu'aux oreilles, Malcom Reynolds se renversa dans le fauteuil du co-pilote, tandis que Wash revenait s'asseoir aux commandes, effondré..

« Et si tu me montrais les trucs que t'a trouvé sur le Cortext ? »

Wash regarda son capitaine. Et se cogna la tête contre le tableau de bord.



CHAPITRE SEPT : LA NAVETTE D'INARA

Malcom Reynolds entra dans le boudoir d'Inara. Comme à l'accoutumée, la Courtisane portait une somptueuse et très révélatrice toilette rouge et noire.

« Le noir, c'est pour le deuil ? » demanda le capitaine du Sérénité.

« C'est de circonstances, non ?, répondit Inara sur le même ton.

– Qu'est-ce qui s'est passé hier soir avec l'Ambassadeur ?

– Ce n'est pas évident ?, répliqua Inara. Je l'ai servi Je lui ai fait le grand tour. Je lui ai fais voir les étoiles.

– Tu es une putain, lâcha Mal, les yeux baissé.

– C'est ce que tu te plais à répéter depuis le jour où j'ai posé le pied à bord, répondit Inara, le regard plein de feu. Je m'en voudrais de te décevoir !

– Non, ce n'est pas ce que je veux dire, répondit froidement Mal en relevant les yeux. Constantin n'était pas ton genre. Il n'est pas beau, il n'est pas jeune, il n'est pas si riche. Et surtout, c'était un des chefs de la rébellion. Tu ne te serais jamais compromise avec lui. »

Désarçonnée, Inara se détourna :

« J'aurais pu faire une exception. Et il a de beaux restes. »

Elle ajouta, en regardant Mal droit dans les yeux :

« Et beaucoup d'expérience. »

Mal attrapa le poignet de la Courtisane.

« Tu me fais mal !, protesta Inara.

– Et toi, tu me mens. Qu'est-ce que Emilio Constantin est réellement venu faire chez toi hier soir ? »

Il lâcha la main de la jeune femme. Inara soupira. Puis s'assaya sur le bord du divan rouge. Mal vint la rejoindre et lui prit la main, plus tendrement.

« Je ne devrais pas te dire cela. Les secrets de la Guilde..., murmura Inara.

– Je promets de ne rien révéler.

– Ce que je dis ne va pas te plaire.

– Je m'en doute un peu. »

Inara regarda Mal droit dans les yeux :

« Constantin n'est pas venu me voir pour du réconfort. Il est venu chercher son dû.

Mal lâcha la main de la jeune femme.

« Son dû ? »

Inara se détourna. La voix de la Compagne se fit basse :

« L'argent que l'Alliance lui devait. »

Les narines de Mal se dilatèrent. Il baissa les yeux.

« Les Compagnes servaient d'intermédiaires, continuait Inara. De banque. Si l'argent était arrivé trop tôt, ses amis auraient réalisé qu'il avait été acheté. Acheté pour... pour abandonner les troupes de la Vallée de la Sérénité. »

Les oreilles de Mal se mirent à bourdonner. La voix d'Inara s'éloignait

:

« Je te le jure, Mal, je ne savais rien de tout ça... J'ai reçu les ordres de la Guilde il y a une semaine et je suis allée chercher la somme sur Perséphone. J'étais la Compagne qui se trouvait la plus proche du lieu de rendez-vous. Je ne pouvais pas refuser, et je n'étais pas sûre des détails, jusqu'à ce que ce porc de Constantin se fasse un plaisir de me les donner...

– Les détails ! »

Mal se leva d'un bond. Il revoyait les visages des soldats défiler devant ses yeux. Leur agonie, l'odeur des morts montait à ses narines, leurs cris, son cœur qui cognait sourdement dans sa poitrine.

« Je le tuerais, gronda Mal, s'il n'était pas déjà mort !

– Donc, ce n'est pas toi... souffla Inara.

– Non, et je le regrette sincèrement. Et toi ?

– Comment ça, moi ?, répéta la jeune femme.

– Je ne sais pas. Tu as dit que c'était un porc. Il n'aurait pas essayé, après avoir touché sa récompense, de toucher un autre genre de récompense. Tu te serais défendue. Tu aurais utilisé un tour de Courtisane pour le neutraliser. Un accident. Il serait mort, tu le balances. Ou tu trouves quelqu'un pour t'aider à le balancer par-dessus le bord. Disons Simon. Et l'affaire est faite. Tu peux avouer. Pour ma part, je te féliciterai. »

Inara se leva, droite et digne :

« Il ne s'est rien passé de tel. Je t'ai tout dit. Maintenant je souhaite me reposer. Et n'oublies pas ta promesse. »

Alors qu'Inara raccompagnait Mal hors de la navette, Zoé arrivait :

– Mal, il y a du nouveau. Le bon docteur ne nous a pas tout dit. »

CHAPITRE HUIT

L'INFIRMERIE

Jayne avait mis en joue Simon. River était recroquevillée dans un coin. Kaylee était épouvantée :

« Mal ! Dis lui de baisser son arme !

– Jayne, baisse ton arme !, dit Mal.

– Cap'taine, répondit le mercenaire, c'est lui qui a dézingué le vieux !

– C'est un non-sens absolu !, répliqua Simon, les mains en l'air.

– Baisse ton arme, j'ai dit, répéta Mal. Je vois que tout le monde suit mes ordres à la perfection. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour me faire obéir ? Vous jeter à fond de cale ? »

C'était bien simple : tous les passagers du Sérénité se pressaient à l'intérieur de l'Infirmierie. Wash hochait plusieurs fois la tête. Il déclara :

« Mes amis, j'ai une révélation à faire : le meurtrier se trouve dans cette pièce.

– Très bien, fit Mal. Maintenant fini la comédie. L'ambassadeur Constantin était une vermine. Celui qui l'a liquidé aura droit à toute ma considération et même une prime.

– C'est moi qui l'ai assassiné, avoua immédiatement Zoé : lorsque j'avais seize ans il m'a mise enceinte, je ne voulais pas garder l'enfant. Il l'a élevé seul. Il m'a reconnue, il voulait que je reparte avec lui. Il a menacé de tout révéler à mon mari. Il fallait que je sauve mon mariage. »

Et, la larme à l'oeil, elle regarda Wash, bouche bée :

« Je l'ai fait pour toi, mon amour ! »

Mal resta une seconde muet, puis répondit :

« Bien tenté, Zoé. D'autres aveux ? »

River intervint :

« Je sais qui a tué l'Ambassadeur.

– Parfait, répondit Mal, alors dis-le nous.

Tous le monde regardait la jeune fille. Simon était livide, Jayne serait très fort Vera (son fusil d'assaut) contre sa poitrine.

« Je ne peux pas le dire. » répondit enfin River.

« Je ne l'ai pas tué, dit Kaylee.

– Ca, on s'en doutait un peu, remarqua Book.

– Je ne savais pas qu'il y avait une prime, » ajouta la jeune mécanicienne.

Le Pasteur la regarda horrifié. Puis il dit :

« Je ne l'ai pas tué. Et je ne ferais jamais une chose pareille, même pour une prime ! »

« D'accord, reprit Mal. On n'est pas avancé. Alors qu'est ce que le bon docteur nous a caché, Zoé ?

– L'Ambassadeur a été empoisonné, répondit la femme-soldat : j'ai vu la marque de la seringue hypodermique dans le creux de son cou. Je suis certaine que Simon a identifié le poison mais il gardait les résultats de l'analyse toxicologique sous le coude.

« Je vous dis que je ne l'ai pas tué !, s'écria à nouveau Simon. Mais ne comptez pas sur moi pour vous en dire plus. »

Mal attrapa le jeune docteur par le col :

« Et moi je te dis que ça me remplit de joie qu'il soit crevé. Alors crache le morceau !

– Jamais ! »

Wash s'interposa :

« Holà, on est tous du même bord. On est une grande famille, et on se calme ! »

Mal lâcha Simon. Inara posa sa main sur l'épaule du jeune homme et dit :

« Simon, je n'ai pas tué Emilio Constantin. Il est ressorti vivant de ma navette hier soir.

– Mais alors comment se fait-il que le poison utilisé soit justement... »

Les yeux d'Inara s'agrandirent :

« Excusez-moi !, s'écria la Courtisane. Il faut que j'aille vérifier quelque chose.

– Je l'accompagne, fit Zoé.

Les deux femmes revinrent deux minutes plus tard.

« Quelqu'un m'a volé cette seringue et le poison.

Wash s'étonna : « Mais pourquoi une Compagne garderait un poison mortel avec elle ?

– Tu ne veux pas le savoir, » répondit Zoé.

Mal reprit calmement :

« Et tu as une idée sur qui a bien pu te voler ta seringue ? »

Inara regarda Simon, et répondit :

« Non, aucune. »

Mal secoua la tête :

« J'ai compris. C'est River qui a fait le coup ? Elle a volé la seringue et elle a planté l'Ambassadeur parce qu'elle est un peu folle et qu'elle a deviné quelle pourriture c'était. D'accord, ça me va. Je l'adore. Je l'embrasse et je l'emmène danser au prochain bal du village !

– Vous feriez ça ?, répondit River. Oh, Simon, j'aurais tant voulu le tuer !

– River ?, répondit Simon.

– Oui ?

– Tais-toi. »

Zoé intervint :

« Mal. Il y a une personne ici qui n'a encore rien dit.

– Tu as raison, répondit Mal. J'ai même parlé de prime et il n'a même pas réagi. Jayne ? »

Tous les regards se tournèrent vers le mercenaire, toujours cramponné à son fusil d'assaut. Jayne se mit à trembler de plus belle. Puis il éclata en sanglots :

« J'avoue tout ! Je ne voulais pas ! Je l'ai croisé cette nuit. Il m'a proposé de venir dans sa cabine voir un modèle de pistolet que je ne connaissais pas, et là, il m'a proposé un cigare, et il a essayé de m'embrasser, alors j'ai dit que je ne voulais pas, et il m'a suivi jusque dans les escaliers, et il m'a raconté des horreurs, alors... »

Simon lui tendit un mouchoir. Jayne se moucha très bruyamment.

« Et alors je l'ai vue, elle (il désignait River), et elle m'a tendu la seringue : j'avais plus ma tête. Je l'ai planté. Puis je l'ai balancé du haut de la coursive. Je suis désolé. »

Un lourd silence suivit, seulement interrompu par les reniflements du mercenaire.

Mal dit enfin : « Je crois qu'il n'y a plus rien à dire. On va se débarrasser du corps. Et on prie pour que personne vienne le chercher. Merci à tous pour votre collaboration. »

EPILOGUE

LA CABINE DE JAYNE

Arrivé à la cabine du mercenaire, Malcom Reynolds tapota l'épaule de son associé.

« Ca été une rude épreuve, n'est-ce pas ? »

Jayne hocha la tête avec véhémence.

« Je ne sais pas si j'arriverai à dormir !

– A vrai dire, moi non plus, répondit Mal.

Jayne fronça les sourcils :

« Euh, qu'est-ce que tu veux dire au juste ?

– Ce que je veux dire ?, répondit Mal. Simplement que tu vas avoir du mal à dormir si tu ne me dis pas où tu as caché l'argent que tu as volé à Constantin après l'avoir attaqué lorsqu'il est sorti de chez Inara.

– Comment ? Comment est-ce que... ? C'est la petite qui a craché le morceau ? »

Malcom Reynolds inclina la tête, avec un sourire en coin.

« Je suis un peu extra-lucide moi-même. Le fric. »

– OK, mais je veux mes dix pour cent. »

Mal cessa d'un coup de sourire :

« Pas question. Ce fric ne nous appartient pas. Ni à toi, ni à moi.

– Mais à qui alors ?, demanda Jayne, très déçu.

– Aux familles d'un tas de gens dont la liste des noms est affichée à Newon Gates. »

Dans la grande obscurité de l'espace, le vaisseau Sérénité filait vers sa prochaine destination...

GENERIQUE DE FIN

David Sicé, achevé le 19 juin 2005.

Merci à Joss Whedon pour ses histoires géniales et l'excellence de ses équipes, de la production aux comédiens. Vous avez rendu mes rêves plus beaux.



Firefly est une série de 2002 créée par Joss Whedon.

The Far Ride : La fête de l'Ambassadeur (Ambassador's Day) est une fan fiction écrite par David Sicé mise en ligne gratuitement pour la première fois en 2005 sans intention d'enfreindre les droits d'auteur et de leurs ayants-droits. La reproduction ne peut se faire qu'avec autorisation de David Sicé et à titre gratuit à moins d'une autorisation de Joss Whedon lui-même.



SPACE OPERA : FIREFLY, LA SERIE DE 2002



Une saison de 14 épisodes de 45 minutes environ, plus le film *Serenity* servant d'épisode final. Diffusé dans le désordre sauf quatre épisodes à partir du 20 septembre 2002 aux USA sur FOX US.

Diffusé à partir du 31 mars 2005 (?) en France sur SERIE CLUB FR à l'occasion de la sortie française du film ***Serenity***. Sorti en DVD anglais le 19 avril 2004 (piste français canadien incluse, sous-titres français inclus). Sorti en Blu-ray américain le 11 novembre 2008 (multirégions, piste français canadien incluse, sous-titres français inclus).

De Joss Whedon. Avec Nathan Fillion, Gina Torres, Alan Tudyk, Morena Baccarin, Adam Baldwin, Summer Glau,

Sean Maher, Mark Sheppard.

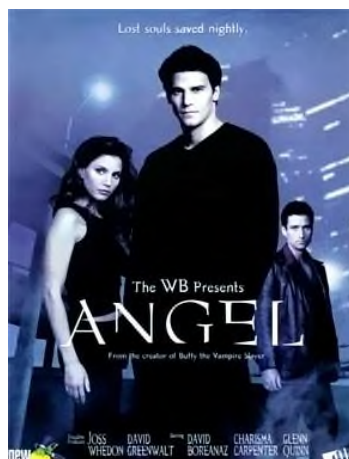
Pour adultes et adolescents. L'an 2507. Six années après la Bataille de Serenity qui a signé la fin de la rébellion des Manteaux Bruns contre l'Alliance des planètes centrales, l'ancien sergent Malcom Reynolds a investi dans un petit vaisseau spatial, un caboteur modèle Firefly, qu'il dirige avec son second, et un équipage qu'il a lui-même recruté. En plus de tous les petits désagréments causés par les cargaisons illégales qu'il transporte, il doit héberger un jeune docteur en fuite ainsi que sa sœur, apparemment rendue folle à la suite d'expériences secrètes de l'Alliance, qui veut désormais récupérer la jeune fille et éliminer tous les témoins.



En 2002, Joss Whedon triomphe, toujours sur le fil du rasoir budgétaire : son studio, **Mutant Enemy** a désormais carte blanche » pour produire de nouvelles séries pour la **FOX**, qui dans le même temps diffuse désormais **Buffy Contre les Vampires** via UPN, menacée d'annulation après cinq saisons sur le réseau de chaînes locales américaines de **Warner Bros**, avec un budget « misérable » tout en jouissant d'une popularité formidable.

Joss Whedon, fils de scénariste hollywoodien

lui-même fils de scénariste hollywoodien innove au contraire des copiers collés télévisés de l'époque, applique dans Buffy les techniques d'écriture des jeux de rôles sur table en faisant de ses héros et héroïnes des « personnages joueurs », dotés de talents et de caractères opposés et complémentaires, qui génèrent autant de rebondissements, dialogues et intrigues qu'ils explorent des scénarios interactif que des personnages complètement différents auraient pu explorer à leur place.



Joss Whedon applique aussi le bon sens à un petit écran qui d'ordinaire n'en a aucun : la télévision américaine est à l'origine du cinéma fauché chargé de remplir le vide entre les pauses publicitaires de l'annonceur qui parainne donc

finance le programme, et les réseaux télévisés sont tous propriétés de quasi monopoles ou d'entente se répartissant des rôles avec les parts d'audience et les recettes publicitaires. Whedon, avec très peu de moyen en comparaison des autres séries – et le fantastique et la science-fiction ont toujours été les parents pauvres alors – veut être populaire chez le public ciblé, les jeunes adultes : par exemple, les jeunes aiment écouter le pop-rock ou le rock alternatif de l'époque, il invite des groupes à apparaître dans des concerts à l'intérieur des épisodes, ce qui ne se faisait pas à l'époque.



Devant l'énorme succès de cette démarche, Whedon est immédiatement imité dans les séries pour jeunes adultes, comme le teen drama immédiatement culte *The OC* (en français *Newport Beach*) puis ceux-ci vieillissant, dans les séries pour jeunes actifs, tel la sitcom *Friends*.

L'autre moteur du succès de Whedon, c'est l'humour, et le féminisme encore positif à l'époque, mais déjà suspect, car il s'avéra que pour Whedon, être féministe, c'était surtout s'assurer de « séduire » et coucher avec de jolies filles — ses actrices — que son épouse qualifia plus tard d'ambitueuses et agressives. Ce biais parfaitement adapté à l'air du temps qui ne fera que s'aggraver, le féminisme de façade devenant le « politiquement » à savoir l'hypocritement « correct », puis le wokisme.

Mais de *Buffy* à *Firefly* en passant par *Angel*, ce biais Whedonesque n'a pas d'emprise dérangeante ou manipulatrice sur le spectateur — il ne nuit pas, en tout cas de mon point de vue, à la narration, à la qualité d'ensemble et au plaisir de l'immersion dans ses univers fantastiques. Ce biais est toutefois alors en train de se cristalliser, avec notamment le cliché de la prostituée de luxe modèle d'accomplissement féministe, alors que dans la réalité, vendre son corps fait de vous de la viande, — vache laitière promise de toute manière à la boucherie, que vous soyez une vache ou le taureau pour lui faire des veaux, ou des êtres humains. Et dans la série suivante de Whedon, *Dollhouse*, c'est bien simple, presque toutes les héroïnes et héros seront de fait des p.tes de luxe, lavés du

cerveau pour mieux incarner les fantasmes de leur maître. Dans l'histoire des gens riches et méchants, dans la réalité, Whedon lui-même et ses actrices.



En revanche, dans *Firefly*, Joss Whedon est encore à réaliser ses rêves d'enfants et d'adolescent, tout en commentant de manière pertinente la laide réalité des dictatures modernes et de l'horreur économique planétaire qu'en tant qu'adulte de bon sens et d'expérience, il veut dénoncer pour ne pas en faire partie. Joss

Whedon n'a jamais évoqué les jeux de rôles sur table, alors *Buffy* et *Angel* fonctionnent comme des parties de jeux de rôles, par exemple de *L'Appel de Cthulhu* avec des incursions dans *Donjons et Dragon* avec *Angel*.



Les épisodes de **Firefly** sont clairement des parties du jeu de rôles **Traveller**, inspiré des romans de space opera de l'Age d'or confortés par les succès cultes et populaires de **La Guerre des étoiles / Star Wars** et de **Alien**. Et comme avec **Buffy**, Joss Whedon se bat pour accomplir un miracle télévisé, quelque chose que personne n'avait à ma connaissance accompli avant lui à la télévision : le meilleur de **Star Wars** et **Alien** et d'un space opéra réaliste et humain très au-delà question immersif et passion que tout ce que **Star Trek** (inspiré de **Planète Interdite** pour l'original, **Aliens** pour **Star Trek Nouvelle Génération**), ou **Battlestar Galactica**, pastiche de **Star Wars** rhabillant en space opera les légendes juives ou StarGate, du space opera générique enquillant les clichés vains.

Et Joss Whedon alors est persuadé — en fait, il le sait — qu'il a donné le meilleur, et qu'il est sur le point de fonder un nouvel univers à succès populaire donc générer des montagnes de fric pour les investisseurs, possiblement un siècle durant. **Mais ce que Whedon n'a pas réalisé**, c'est que son contrat avec Fox n'avait jamais été qu'un piège : il s'agissait de l'empêcher de passer à la concurrence et de stopper des séries humanistes qui du point de vue de ces investisseurs généraient des spectateurs trop curieux, trop motivés, alors que la télévision et le cinéma américains visent d'abord à produire des veaux – de la chair à canon, des bouffeurs de pizza, des drogués et des p.tes au sens figuré comme au sens propre.

La série **Angel** est stoppée au plus fort de sa popularité : dans sa dernière saison, Angel le vampire protecteur de l'Humanité mène, depuis la première saison mais désormais de manière flagrante désormais, une croisade contre une firme d'avocats protégeant les plus riches criminels — vampires, démons etc. Les associés de cette firme ne sont autre que le mal incarné, et la conclusion de la série est que le spectateur ne pourra faire cesser l'Injustice sans former une armée et couper les têtes des responsables, sans passer par le juge.

Déjà, Whedon l'humaniste est fatigué, son héros, le capitaine Malcom Reynolds, rêve de fuir toujours plus loin la dictature et l'horreur économique. Il a été trahi par les Indépendantistes aka la Gauche, les mouvements révolutionnaires, il ne croit plus en rien sinon en protéger son équipage et ses passagers — sa famille, et chaque fois qu'il le peut, les communautés qu'il peut secourir. Lui-même est toujours sur le point de succomber. La **Fox** va alors saboter de manière magistrale la production de **Firefly**. Whedon est habitué à lutter, et le contrat

qu'il a signé empêche la **Fox** d'avoir le dernier mot sur les scénarios, le montage, l'artistique, le message. La **Fox** tente de l'empêcher de filmer la série sur pellicule cinéma, prétextant des limites budgétaires qui n'existaient pas. Whedon résiste, et la presse prétendra alors que c'est ce qui a causé l'annulation de la série.



Mais dans les faits, la **Fox** ne pouvant saboter la lettre des épisodes, ni sa production, elle va saboter sa diffusion, refusant de diffuser le pilote magistral de la série, imposant un pilote de remplacement écrit à la dernière minute, et les épisodes seront diffusés dans le désordre, avec quatre épisodes non diffusés : la seule explication prouve la mauvaise foi de la **Fox**, qui avait signé Whedon pour sa capacité à impliquer le public grâce à ses intrigues — ses intrigues en arc et la manière dont ses saisons formaient un tout à la conclusion spectaculaire, tout en rebondissant vers une nouvelle saison. Le but de cette diffusion est d'abord de couper Whedon de ses spectateurs, de faire accroire que le génie fait n'importe quoi et jette l'argent par les fenêtres.

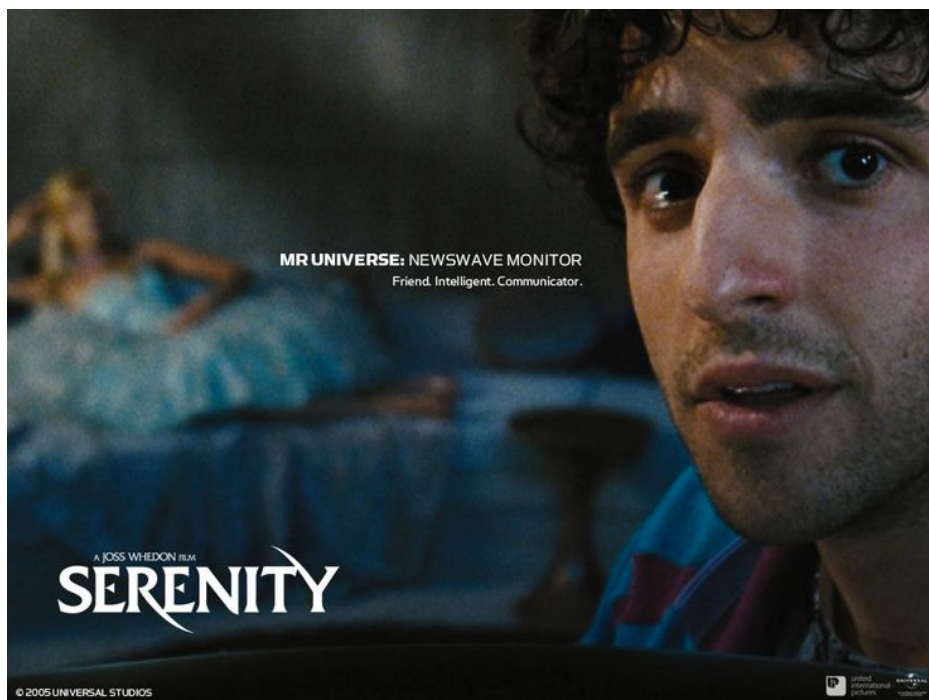
A l'annulation de la série dans une indifférence apparente — les gens qui auraient adoré **Firefly** ignoraient l'existence de la série ou n'avaient pas pu voir tous les épisodes ou dans l'ordre, et je rappelle qu'à l'époque, il n'y avait pas du streaming : si vous ratiez l'épisode de la semaine, il fallait attendre qu'on vous prête la cassette vidéo. Sauf que le piratage existait déjà, et comme dans tous les cas de censure, avec le temps, et la circulation des épisodes diffusés — tous sauf quatre, la popularité de **Firefly** grandit.



Et pourtant, il vole encore : le vaisseau Serenity de classe Firefly en 4K dans le film Serenity de 2005, seulement relevé pour être crashé comme un bête Enterprise.

Whedon, pourtant écoeuré, occupé à recaser les acteurs de **Firefly** dans **Angel** et **Buffy** en attendant l'annulation de ces séries — offre aux « fans » une édition DVD aux petits oignons. Le coffret DVD se retrouve en tête des ventes de Science-fiction et n'en décrochera pas pendant des années. Ce qui permettra d'obtenir en 2005 la sortie du film Serenity, du nom du vaisseau spatial des héros dans la série **Firefly** — en français *Luciole* —, qui est le nom de la classe du vaisseau spatial, qui a la forme d'une luciole et bondit dans l'espace en émettant par l'arrière un halo doré.

Mais il est déjà trop tard : comme plusieurs autres auteurs de séries et films cultes, Whedon a été brûlé par la mise à mort de sa série **Firefly**, la destruction de la production idéale capable de rivaliser avec la popularité de **Star Wars** ou **Star Trek**, donc sa rentabilité d'alors de ces deux « franchises » et désormais « propriétés intellectuelles » à l'agonie toujours à cause des mêmes et pour les mêmes raisons. Whedon est incapable désormais d'écrire des récits aussi brillants et positifs : au lieu de faire rebondir **Firefly** en popularisant ses héros, il en tue la majorité à l'écran, ineptement, comme sont désormais tués à chaque épisode soit le **Docteur Who** soit ses compagnons soient les deux ; il fait s'écraser le vaisseau des héros comme *désormais à tous les épisodes ou films de Star Trek ou Star Wars.*



Mr. Universe, dans le film de 2005, joué par le jeune alors David Krumholtz.

Whedon est tellement abattu qu'il se met en scène lui-même dans le personnage nommé — sans blague — Mr. Univers, qui, dans le film est en charge de prévenir tout l'univers du message de **Firefly** censé alerté les populations sur les méfaits de l'Alliance... Et ce personnage se suicide pour ne laisser derrière lui que la pute mécanique (toujours le biais Whedonesque) pour parler à sa place, avouant au public, je suppose inconsciemment, qu'il ne sera plus désormais qu'un robot féministe.

Whedon servir de « script docteur » et un « faiseur » rejoint **Disney Marvel** pour **Avengers 2012** et **Age of Ultron 2015**, le film où Whedon se plaint à la wokette de service qu'il y a trop de testostérone à l'écran, dans le film à la soirée où Ultron attaque toute la bande de super-héros musclés : Whedon s'affirme alors compatible woke, peut-être parce qu'échaudé il ne pense plus qu'au fric, — mais beaucoup moins charitablement, on peut interpréter les remarques sexistes anti-mâle comme le fait qu'il n'y aurait pas assez d'actrices « agressives et ambitieuses » voire mineures sur le plateau à son goût. Avec la règle woke de



deux femmes pour un homme (si possible homo), les chances pour un consommateur prétendu féministe d'avoir son plat du jour augmentent proportionnellement.

Whedon sera après **Ultron** accusé de coucher avec ses actrices et harceler ses actrices et acteurs, les accusations de harcèlement me paraissant (très) douteuses. L'épouse divorcée de Joss Whedon cependant aura confirmé que Whedon la trompait avec ses actrices et utilisait son discours féministe pour mieux emballer la dinde. Dès lors, c'en est fini de son fandom — le forum **Whedonesque** est fermé, tout comme avant celui de *Serenity* l'avait été purement pour ne pas payer l'hébergement après la fin de la promotion

du film : tous les messages des membres, qui eux n'ont pourtant pas couché ni avec Charisma, ni avec Eliza à ma connaissance, — sont effacés. Plus tard, Michelle Trachtenberg — qui jouait la petite sœur de Buffy à partir de la cinquième saison, récemment décédée en février 2005 suite à une transplantation du foie — mentionnait que Whedon avait interdiction de l'approcher sur le tournage de Buffy, alors qu'elle était encore mineure.

Les conventions Firefly vont continuer mais les acteurs se lassent de s'entendre encore et encore demander quand **Firefly** sera à nouveau en production. Plusieurs de ces acteurs sont omniprésents à la télévision comme au cinéma, tel Nathan Fillion, Alan Tudyk et Morena Baccarin. Les autres réapparaissent régulièrement dans des seconds rôles. Ron Glass qui incarnait le pasteur, le plus âgé et pas le plus grand fan de Science-fiction, mourra d'une crise cardiaque en 2016, déjà trucidé en 2005 à l'écran dans le film **Serenity**, merci encore Joss pour ce moment, comme dirait Valérie Trierweiler née Massonneau.

Quant à Whedon, il ira s'abîmer de wokerie en wokissimerie avec **The Nevers**, la série steampunk de superwokette où tous les mâles sont des démons psychopathes pervers — jamais achevée suite aux scandales liés à ses frasques et ses prétendus harcèlements : rien ne s'efface ni ne se lynche plus vite en ligne

qu'un wokiste dont le comportement aura déplu à la meute, cf. le même sort qui frappe désormais Neil Gaiman.



The Critical Drinker : Firefly - We Didn't Know How Good We Had It, nous ne savions pas alors à quel point nous étions chanceux, le 14 mars 2025.

<https://youtu.be/DJllaN7Z2LO>

En 2025, l'un des influenceurs les plus populaires en matière de série et cinéma (de Science-fiction), **The Critical Drinker**, découvrira enfin **Firefly**, la série télévisée de 2002 — désormais en blu-ray avec ses effets spéciaux jamais remasterisés en haute-définition ; il signera l'une de ses critiques vidéos les plus positives et aussi les plus tristes, reconnaissant à son tour que jamais avant **Firefly** la télévision n'avait livré d'œuvre de Space Opera mieux écrite, plus humanistes, et plus digne d'être renouvelé le plus longtemps possibles. La parole au **Critical Drinker** :

Back in the days of 2002, I was still a young and optimistic teenager instead of the horrifying burned out husk of a man you see today — and I was flicking through the TV channels one day, when I caught a commercial for a new show called Firefly on the Sci-Fi channel, made by that guy who did Buffy the Vampire Slayer.

En repensant à l'année 2002, (je me souviens que) j'étais encore un adolescent jeune et optimiste à la place de l'horrible enveloppe brûlée

vide de l'homme que vous pouvez voir aujourd'hui — et comme je zappais de chaîne de télévision en chaîne de télévision, un jour, j'apercevais de la publicité pour une nouvelle série appelée Firefly (NDT Luciole) sur la Chaîne Sci-Fi, faite par ce type qui avait aussi fait Buffy Tueuse de Vampire.

Now I really like Buffy but I have to admit this Firefly thing didn't really grab me: it looked like some weird mashup of cowboy movies and the kind of lowbudget Sci-Fi Action shows that were all the rage at the time — and I remember thinking: “I don't get it ; this looks weird and silly, — and I don't know if I meant to take it seriously or laugh at it.”

De fait, j'aime vraiment Buffy, mais je dois admettre que ce machin Firefly ne m'avait pas vraiment accroché : on aurait dit un délire de mix entre des films de cow-boys et ce genre de séries d'action de Science-fiction à bas budget qui étaient tellement en vogue à l'époque — et je me souviens avoir pensé : « Je pige pas, ça a l'air bizarre et stupide, — et je n'arrive pas à décider si c'est censé être pris au sérieux ou si c'est fait pour en rire. »

And because I already had Farscape and Stargate sg1 and Star Trek Enterprise to keep me occupied, Firefly just kind of passed me by — and by the end of the year it had been canceled anyway, so who cares (about) just another aborted Sci-Fi show with grand ideas that never really got off the grounds ? Guess I dodged a bullet with that one...

Et parce que j'avais déjà Farscape et Stargate SG1 et Star Trek Enterprise pour m'occuper, pour moi, Firefly ne fit en quelque sorte que passer — et à avant la fin de l'année, (la série) avait déjà été annulée de toute manière, alors qui se souciait d'une autre série de Science-fiction avortée avec des idées grandioses qui n'avaient jamais réellement décollées ? J'imaginai (avoir eu de la chance de ne pas avoir perdu mon temps) avec celle-là.

(...) Having finally caved in and watched it with mere like twenty years too late, I can honestly say that is now a genuinely big regret on my part. Why ? Because Firefly is a fucking awesome show with some of the best character work I've ever seen in a project like this : a fully fleshed Out world of adventure and vibrant cultures brimming with with potential.

Ayant finalement cédé et après l'avoir regardé seulement quelque vingt années trop tards, je peux honnêtement dire aujourd'hui que (ne pas avoir vu Firefly alors) est un énorme regret en ce qui me concerne. Pourquoi ? Parce que Firefly est une foutue formidable série télévisée, avec l'un des meilleurs boulot jamais accompli sur les personnages que j'ai pu voir dans un projet de cette sorte : un monde d'aventure complètement développé avec ses cultures vibrantes débordant de potentiel.

... light years ahead of the dull flaky sludge we're subjected to today, a cast of superb actors at the top of their game, and most importantly a genuine passion from everyone involved, (in such ways) that you can feel in every single scene and conversation they really were trying to create something special with this show — even though seemingly everything was working against them — and there's something truly admirable about that kind of glorious failure.

A des années lumières de la triste mélasse en flocon qu'on nous impose aujourd'hui : un ensemble de superbes acteurs au sommet de leur talent, et, plus important, une passion authentique investie par tous les membres de la production, au point que vous pouvez sentir dans chaque scène et chaque conversation que (la production) était vraiment en train d'essayer de créer quelque chose de spécial avec cette série — quand bien même tout semblait se liguier contre eux — et il y a quelque chose de véritablement admirable à propos de ce genre d'échec glorieux.

(...) I feel like the whole history of this show was dogged by those two most terrible words: “if only” — if only the studio had gotten behind it more ; if only idiots like me had been open-minded enough to give it a chance back in 2002 ; if only they'd stuck with it for another season ; if only there hadn't been so much competition ; ...

Mon sentiment (aujourd'hui) est que toute l'histoire de cette série a été pourchassée par ces deux mots terribles : « si seulement... » — Si seulement le studio avait soutenu davantage (cette série) ; si seulement les idiots dans mon genre avaient eu l'esprit suffisamment ouvert pour lui donner une chance en 2002 ; si seulement ils avaient renouvelé cette série une seule saison de plus ; si seulement il n'y avait pas eu autant de compétition (= d'autres séries de science-fiction à regarder alors) ; ...

And when I think about all the absolute dog shit brainless soulless pointless TV shows we get bombarded with today, that somehow keep getting renewed for season after season, — that spend more on a single episode than *Firefly* got for its entire run... — it makes me genuinely sad, because little by little we're losing that improvisational spirit and the creative drive that made shows like this possible in the first place.

*Et quand je pense à toute cette pure crotte de chien décervelée sans âme ni intérêt en guise de séries télévisées dont nous sommes bombardés aujourd'hui, et qui arrive on ne sait comment à être renouvelés saison après saisons, — qui dépensent plus (en budget) sur un seul épisode que (la série) *Firefly* sur toute une saison (14 épisodes)... — cela me rend honnêtement triste, parce que petit à petit nous perdons cet esprit d'improvisation, et cette énergie créative qui a permis à ce genre de séries télévisées possibles d'exister au départ.*

Il est vrai que le contraste de niveau d'écriture avec la m.rde woke streamée et désormais à intelligence artificielle est on ne peut plus cruel. Maintenant, il serait faux de penser que ce sont les spectateurs qui auraient causé l'annulation de la série ***Firefly***, pas plus que Whedon lui-même : comme pratiquement tout ce qui est mauvais dans la réalité — ne se produit que parce que les méchants et les parasites ont œuvré pour que le mal se réalise, et s'étende.

Il est également faux de s'imaginer que les séries du passé étaient forcément meilleure. Elles étaient plus humaines, mais beaucoup en terme de nombres d'épisodes ont toujours été des copiés collés. Il faut, et cela devrait s'étudier davantage comment ces conjonctions se produisent, — et pas pour les empêcher comme le font actuellement les gens qui contrôlent les studios et les investisseurs. Revoyez attentivement bonus et commentaires de vos séries cultes préférées, et vous réaliserez, que c'est toujours le mérite et le talent qui se seront conjugués avec le sens des affaires et le bon goût cultivé d'un ou plusieurs investisseurs eux-mêmes remarquables. Le talent attirant le talent, l'argent les professionnels aguerris qui aimeraient bien arrêter de galérer, ces séries ou ces films du passé se sont fait, et s'ils ont été conservés et restaurés, se vendent toujours, et se revoient avec un plaisir toujours renouvelés. Une majorité de merdes streamées ne sont même pas vendues sur support physique, elles se vendent (très) mal en physique, et ne se revoient jamais avec un plaisir entier.



Firefly 2002 S01E13 : *Un théâtre d'ombres raconte le départ d'une terre aux ressources censées épuisées des vaisseaux de colons humains, à destination d'un système d'un très grand nombre de planètes et lunes habitables. Le Centre du système est désormais « civilisé » et sous très haute surveillance d'une police paramilitaire, tandis que la périphérie ressemble au Far West américain, avec ses bandits, ses petits chefs et ses ravageurs.*

Saison 1 (2002, dernière saison, titre canadiens des épisodes du dvd)

Firefly S01E01: Les passagers - première partie (Serenity, part 1)

Firefly S01E02: Les passagers - seconde partie (Serenity, part 2)

Firefly S01E03: L'attaque du train (The Train Job)

Firefly S01E04: Pilleurs d'épave (Bushwacked)

Firefly S01E05: Le duel (Shindig)

Firefly S01E06: Sains et saufs (Safe)

Firefly S01E07: La femme du commandant (Our Mrs Reynolds)

Firefly S01E08: De la boue et des hommes (Jaynestown)

Firefly S01E09: La panne (Out Of Gas)

Firefly S01E10: Intrusion (Ariel)

Firefly S01E11: Déchet précieux (Trash)

Firefly S01E12: Le message (The Message)

Firefly S01E13: Mission secours (Heart Of Gold)

Firefly S01E14: Objets volants identifiés (Objects In Space)



Firefly S01E01-02: Serenity (*traduction : Sérénité ; titre canadien : Les passagers ; titre français : les nouveaux passagers*)

La nuit ; une déflagration, les flammes, des cris de soldats, des tirs d'armes automatiques — la confusion des combats au sol. Des fantassins casqués de bleu, en uniforme belge, à gilets rouges, descendent et remontent un versant rocaillieux vraisemblablement désertique, fusil mitrailleur en bandoulière. En contrebas de la crête, un camion blindé, sur lequel les premiers soldats mitraillent, dont un en long manteau beige, et les broussailles en flammes.

Déjà, les cadavres de soldats jonchent la zone des combats, une espèce de combe, c'est-à-dire vallée en cul de sac. Les soldats à gilets rouges lèvent leurs fusils-mitrailleur vers le ciel noir au son d'un vrombissement : un engin aéroporté à décollage vertical qui bombarde le champ de bataille, suivi presque immédiatement d'un drone qui mitraille et fauche les soldats qui dévalaient le versant : c'est un massacre.

Le soldat en long manteau a échappé au massacre, bondissant en zig-zag et s'abritant, couché sur le sol au bas de sacs de jute empilés. Puis à quatre pattes il contourne le rempart et rejoint un poste de commandement aménagé dans une caverne. Un soldat (Graydon) l'interpelle aussitôt : « Sarge ! (NDT Sergent) Le commandement de soutien aérien disent qu'ils n'arriveront pas tant qu'ils n'auront pas évalué notre statut ! »



Le sergent (Malcom Reynolds) s'indigne : « Notre statut c'est que nous avons besoin d'un *gorram* de soutien aérien ! Retourne à la radio et... » La caporale (Zoé) l'interrompt : « Ce squif (NDT esquif aérien) nous lamine ! » Le soldat rappelle : « Ils ne bougeront pas sans le code d'autorisation d'un lieutenant, Monsieur ! »

Alors le sergent bondit lestement pour à quatre pattes atteindre un cadavre au sol à côté d'eux et arracher du bras de l'uniforme un triangle de tissu, et revient au soldat : « Voilà ! voilà ton code : tu es le Lieutenant Baker, félicitations pour ta promotion ; maintenant dégotte moi un soutien aérien ! » Le radio déguerpit, la caporale confie au sergent : « Ils vont seulement reculer juste assez pour ensuite les coincer ici. » Le sergent répond : « Je le sais bien : prends ton escouade et mène-les en hauteur, vous les faucherez de là-haut. » La caporale objecte : « Les hauteur c'est la mort avec ce skiff ! » Le sergent rétorque : « C'est notre problème. Merci de te porter volontaire ! »

Puis le sergent se retourne un tout jeune soldat à côté d'eux qui ne disait rien depuis le début, visiblement terrorisé : « Bendis ! Couvre-nous, nous partons à la chasse aux canards ! » Une explosion énorme jette alors tout le monde à terre dans la caverne du poste de commandement. Le fracas retombe, suivi des bourdements des tirs de laser et du hurlement d'un soldat à l'agonie. Comme ils se redressent, le sergent crie : « Juste concentrez-vous ! »

Et devant le regard apeuré de Bendis, le sergent ajoute pour tous : « L'Alliance dit qu'ils vont faire un tour de valse à travers la Vallée de la Sérénité, et nous leur avons fait rentrer dans la gorge ces mots : nous avons fait l'impossible et ça nous rend magnifiques. Juste un peu plus de temps, nos anges vont arriver planant au-dessus de nos têtes, à faire pleuvoir le feu sur ces arrogants *Khangs*. Alors vous tenez bon ! » Puis il répète en hurlant : « Tenez bon !!! » pour conclure « Allez ! »

Le sergent rejoint la caporale entre les murs de sacs de jute et elle lui demande :
« Vous pensez vraiment que vous pouvez les descendre, Monsieur ? »
Débonnaire, le sergent répond : « T'as encore besoin de demander ? » Nouveau sifflement de bombe qui descend, nouvelle explosion. Le sergent embrasse la croix chrétienne qu'il porte en pendentif puis la rentre rapidement sous son col de chemise. « Prête ? » La caporale répond, lasse mais avec fermeté :
« Toujours. »



Firefly S01E03: The Train Job (traduction : *Le job du train* ; titre canadien : *L'attaque du train* ; titre français : *Le train*)

Un bar enfumé avec un puits de lumière, chaises en osier et bibelots divers, rempli de clients mâles distraits par une danseuse du ventre sur de la musique orientale tandis qu'une Geisha en perruque noire, kimono japonais, maquillée de blanc, fait le service en salle. La danseuse orientale tout en roulant des hanches va discrètement glisser un petit papier à nul autre que le Capitaine Malcom



Reynolds, assis à une table avec Zoé, son second, et Jayne, son homme de main. Jayne rappelle à Reynolds que c'est son tour de jouer à un jeu de plateau à base de billes colorées rappelant un jeu de dames, les billes étant disposées sur une étoile à six branches. Mal joue, et Zoé complimente : « C'est un coup osé. » Faussement humble, Mal répond : « Je vis sur le fil (du rasoir). » Zoé sourit, et saute avec sa billes parvenant à se placer à la pointe du camp triangulaire de Mal, l'éliminant de la partie. Et Jayne de se moquer de son capitaine : « Beau travail, bonnet d'âne. »

Mal répond : « Tout bien réfléchi, je déménage du fil : pas l'endroit idéal ; peut être qu'un endroit à mi-chemin... » Mal est interrompu par la voix d'un client bruyant : « Un toast ! », un client bruyant qui se répète : « Un toast — Silence !!! » Mal se retourne pour voir d'où ça vient, et l'autre crie encore : « VOS GUEULES ! » Et la musique du petit orchestre exotique live s'arrête. Le client est adossé au bar, chauve, en tenue de prolétaire — bras de chemise et sur-chemise retroussés, jeans. Verre à la main, le chauve reprend, plus hésitant : « Euh, j'ai des mots : je veux dire... Ceci est un jour Âne... ontiateur. »

Le visage de Malcom Reynolds s'est durci. Le chauve continue : « Nous savons tous quel jour c'est. » Jayne commente : « Suspect ? » Puis de demander à Zoé : « Quel jour sommes-nous ? » Le chauve, visiblement éméché, l'explique justement : « Un jour glorieux pour tous les membres fiers des planètes alliées. »

Et après une courte pause dramatique, le chauve beugle : « La fête de l'Unification !!! »



Une seule acclamation pas si convaincue se fait entendre : « Ouais ! » Malcom se détourne sous le regard clairement inquiet de Zoé. Et le chauve d'en rajouter : « La fin des ordures d'indépendantistes, et la naissance d'une nouvelle galaxie ; ouais !!! » Quelques « Ouais » de plus lui répond, et Malcom se lève. « Capitaine ? » rappelle à l'ordre Zoé. Malcom Reynolds, lugubre, mais le ton gégagé, prétend alors : « J'ai juste envie d'un autre verre... » Et tandis que Mal quitte leur table, Jayne demande, l'air égaré : « Quel mois c'est ? »

Mal va effectivement au bar, se glisse juste contre le bras gauche du chauve accoudé au comptoir, et demande : « Ching — Zie lie ee bay Ng-Ka-Pei ? » (NDT : « Je peux avoir un autre verre de Ng-Ka-Pê, s'il vous plaît ? » prononcé : « Tchinn' — saï laï i bêy inn ka pê ? ») Alors le chauve, clairement esseulé, interpelle Mal : « Hey ! Tu veux trinquer à l'Alliance avec moi ? Six ans aujourd'hui... »

Mal, le visage fermé, paye le barman sans répondre. Le chauve insiste : « L'Alliance a fait fuir les Bruns-Manteaux ventre à terre, mouillant leurs frocs... » Mal ne répond toujours rien, n'accordant pas un regard au chauve, qui, intrigué, regarde le nouveau venu de haut en bas, et remarque : « Tu sais quoi ? Ton manteau est plutôt du genre marron... » Mal répond, négligemment : « Il était en solde. » et il boit une gorgée de son verre. Le chauve réalise : « T'as pas

trinqué... » Et juste après : « Tu sais quoi, je me dis que t'as l'air d'un de ces indépendantistes. »



Mal sourit et se tourne vers le chauve : « Et je m'dis que tu n'a pas dû être embarrassé d'études trop longues. » Et de proposer : « Alors pourquoi ne pas nous ignorer l'un l'autre jusqu'à ce qu'on se quitte ? » Et Mal se détourne. Mais l'autre ne lâche pas l'affaire : « Les indépendantistes étaient une bande d'urinoirs

consanguins et lâches. » Et Mal sourit ; boit une nouvelle gorgée. Le chauve ajoute : « Ils auraient dû être éliminés de la rotation de chaque planète. »

Alors Mal pose violemment son verre sur le comptoir et se tourne vers le chauve, qui lui tourne alors le dos : « Dis-moi ça en face. » L'autre se retourne, et déclare, à très peu de distance du visage de Mal : « J'ai dit... t'es un lâche... et un urinoir. »

Et d'ajouter : « Maintenant, qu'est-ce que tu vas en faire ? » Mal répond, à nouveau souriant : « Rien : je voulais juste que tu me regardes pour qu'elle puisse se glisser dans ton dos... » Le chauve se retourne et Zoé l'étale d'un direct au menton. » Tout en exhibant son fusil à canon-scié, Zoé regarde Mal, très fier : « Les ivrognes sont si mignons... » Puis Mal réalise que tous les hommes de salle se sont levés, le regard sombre. Et Mal fait : « Oh, juh jen sh guh kwai luh duh jean jan ... » (NDT : « Oh, que voilà un joyeux développement... » Prononcer : « ow, jeu djënn sheu gueu kwaï la da djinn djann... »



Firefly S01E04: Bushwacked (traduction : *Pris à la gorge (NDT, frappé au détour d'un buisson)* ; canadien : *Pilleurs d'épave* ; titre français : *le piège*)

La soute du Serenity est en proie à un chaos indescriptible, comme le constate depuis la mezzanine le docteur Simon Tam, rejoint par la compagne amusée : Jayne, Mal, Zoé, Wash, Kaylee et même le pasteur Book se déchainent pour tenter de passer une balle dans une large jante de métal pendue au-dessus d'eux, sans que personne ne puisse comprendre les règles de ce jeu.



Simon dit à Inara en la voyant arrivée : « Salut... » et elle lui demande « Qui gagne ? » Simon avoue : « Je ne saurais le dire : ils ne semblent suivre aucune règles d'un jeu civilisé que je connaîtrais. » Inara répond : « Eh bien, nous sommes assez éloignés de toute civilisation. »

Puis Inara avise la toute jeune fille brune perdue dans ses cheveux noirs à regarder en contrebas : « Comment va votre sœur ? » Simon répond : « Elle va bien. » Puis il corrige : « Mieux. Elle a ses jours, et elle refuse encore de dire ce qu'ils lui ont fait à l'Académie. » Inara suggère : « Peut-être qu'elle n'en est pas sûre elle-même ? » En bas, Wash hurle « Bon Œil, Bon Œil !!! » juste après que la balle soit passée à travers la jante.

Simon reprend : « Elle en rêve, de ça j'en suis certain... Des cauchemars ; et maintenant que nous sommes en fuite, à bord de ce vaisseau, je ne sais plus si je peux encore être capable de l'aider ici, et j'ai besoin de l'aider. » Inara insiste alors : « Simon, vous l'aidez ! Abandonner toute votre vie, c'est incroyablement altruiste... » Simon acquiesce, pour mieux se détourner : « Ouais, j'ai altruistiquement fait de nous deux des fugitifs recherchés. » Inara lui répond : « Eh bien, nous fuyons tous quelque chose, je suppose. » Simon la regarde alors, intrigué.

En bas, Mal bloque Wash qui tient la balle, quand soudain un bip bruyant retentit, tandis qu'une lampe rouge au-dessus d'eux se met à clignoter. Zoé, visiblement inquiète, relève : « Alerte de proximité : on va droit sur quelque

chose. » Wash tourne aussitôt en dérision l'inquiétude de sa légitième : « Oh mon Dieu, qu'est-ce que ça peut être ? Nous sommes tous perdus ! » Et de hurler :
« QUI PILOTE CE TRUC ? »



Mal regarde Wash stupéfait, Kaylee de même, hilare, et Wash, tenant toujours la balle, déclare aussitôt : « Oh, c'est vrai, en fait c'est moi. » Et rendant la balle à Mal, il sourit et hoche la tête : « Je retourne bosser. » Kaylee déclare alors : « Du coup il manque un homme à notre équipe. » Et Jayne ironise avec son tact proverbial : « Il manque toujours un homme à la p'tite Kaylee. » Kaylee s'en amuse et après une bourrade à Jayne, elle interpelle Simon, resté sur la mezzanine : « Hé, Doc, pourquoi vous ne descendriez pas jouer dans notre équipe ? ça ne dérangerait pas Inara... » La mécanicienne sourit, enjôleuse.

Pendant ce temps, Wash est remonté depuis la soute jusqu'à la coursive des cabines de l'équipage et au bout de la coursive arrive au poste de pilotage, ralentissant son allure comme il peut parfaitement distinguer dans l'embrasement de quoi exactement le Serenity est en approche. Wash marche alors jusqu'au pupitre de pilotage illuminé de rouge, le pupitre bipie, Wash se penche en avant pour essayer de mieux voir le vaisseau en perdition.

Alors un cadavre humain heurte la baie du poste de pilotage, et le choc sourd se répercute à travers l'atmosphère de la passerelle du Serenity. Wash manque de

hurler de frayeur. Le Serenity entier se déporte, et Simon qui descendait de la mezzanine par l'escalier de métal se retient de justesse à la rampe.

Immédiatement après, c'est tout l'équipage qui se précipite sur la passerelle de pilotage, et Mal en tête interpelle : « Wash, t'a une attaque cérébrale ou quoi ? » Wash répond tranquillement : « Pas loin. — Qu'est-ce qui s'est passé ? » Puis comme tous les autres, il contemple le vaisseau en perdition en train de tourner lentement sur lui-même.

Jayne s'exclame : « Wuh de ma ! » (NDT : « Mère de Dieu ! » prononcez « wou dé ma ? »), puis regarde son capitaine et Mal demande : « Quelqu'un à la maison ? » Wash répond : « Je l'ai appelé, mais si quiconque à bord pète autant la santé que le type qu'on vient de culbuter, je vois vraiment pas qui ira répondre. » Mal, qui a clairement une idée derrière la tête, ordonne : « Rapproche-nous un petit peu. » Wash répond : « Je peux t'approchez suffisamment près pour sonner à la porte. »

Resté en arrière à l'entrée du poste de pilotage, Mal, très inquiet, demande : « Qu'est-ce que c'est ? » Sa petite sœur, qui les a suivis, s'est cachée juste dans le renforcement du sas menant au poste du pilotage, et murmure, en triturant nerveusement une boucle de ses cheveux : « C'est un fantôme. »



Firefly S01E05: Shindig

(traduction : Mondanités ; canadien et français : Le duel)



Un autre bar, enfumé. Dans le brouhaha, Jayne machouille un gros cigare tandis qu'Inara, perchée sur un tabouret de bar, observe à distance comment l'affaire va encore tourner. Jayne récupère une assiette creuse et la porte à sa bouche pour sleurper la soupe blanche qui s'y flotte, tout en rejoignant son capitaine à la table de billard, tandis qu'un des joueurs (Wright) se vante : « J'ai même pas eu à adapter le vaisseau : des serrures plus solides, des portes plus épaisses, pour garder tout le monde là où il est supposé rester. Même pas eu besoin de plus de rations. » Et dans le dos de ce capitaine-là, Mal adossé au mur grimace.

Un bruit statique et les boules de la table de billard clignotent, au mécontentement général des joueurs et en particulier du capitaine vantard. « Hé ! Attendez ! » Mal intervient, apparemment aussi indigné que le vantard : « Allez ! » Mais le barman se contente de pointer de son chiffon le panneau : « La direction n'est pas responsables des pannes de boule. » (NDT jeu de mots très grossier). Le capitaine vantard soupire en repointant sa canne de billard vers sa cible holographique, Mal se recule contre le mur. La balle est lancée, mais deux chuintements électroniques retentissent et le capitaine vantard grogne en levant ses poings au plafond.

Mal s'en va faire le tour de la table de billard et Jayne demande au capitaine vantard : « T'as gagné de l'argent ? » Le vantard répond : « La main l'emporte sur le poing, mon ami : les planètes arrosée ont besoin de main d'œuvre ; les équipes de terraformations ont un taux de mortalité prodigieux » Mal corrige,

L'étoile étrange hebdo #34 – semaine du 17 mars 2025 - page 76

tout en s'apprêtant à jouer son coup au billard : « De la main d'œuvre ? Vous voulez dire, des esclaves. » Le billard chuinte joyeusement. Le capitaine vantard confirme sans se troubler : « Eh bien, ils étaient pas volontaires, j'en suis putain de sûr. » Mal va pour jouer le coup suivant, et demande encore : « C'est pour ça que vous n'avez pas eu besoin de sacrifier davantage de rations ? » Nouveau chuintement, soupire de dépit de Mal. Le capitaine Vantard répond, toujours tranquille : « J'ai pas entendu de plaintes. » Mais Jayne n'en démord pas :
« Combien d'argent ? Beaucoup ? »



Pendant ce temps, Mal a discrètement rejoint Inara, et lui glisse, l'air de rien : « Il y a, euh, un risque pour que vous préféreriez retourner au vaisseau... » Inara secoue la tête : « Non, ça me va ; en fait, c'est assez divertissant. » Mal semble très surpris : « Ah ouais ? Divertissant en quoi ? » Inara avale la gorgée de son cocktail et répond : « J'aime regarder la partie (de billard), plus les autres enjeux ; la clé semble être de... donner à Jayne une grosse baguette et prendre du recul. »

Et c'est effectivement au tour de Jayne qui fait joyeusement tinter le billard, et pousse une exclamation de triomphe. Mal insiste auprès d'Inara : « Malgré tout, peut-être qu'il vaudrait mieux dégager avant (d'avoir attendu) trop longtemps. » Et de préciser : « On dirait qu'il y a un voleur dans le coin. » Inara répète, incrédule : « Un voleur ? » Mal confirme, exhibant une liasse de billets de banque : « Ouais, il lui a pickpocketé ceci juste sous son nez. »

Inara confisque la liasse de billet, et Mal se justifie : « Attendez, ils ont gagné ça à la sueur de leur front de trafiquants d'esclaves. » Mal veut récupérer la liasse mais Inara proteste et cache l'argent dans son corsage : « Mal ! » Mal accuse : « Oh, la terrible honte ! » Et d'ajouter : « Bien sûr ils ne découvriront rien avant la prochaine tournée. » Alors une main se pose sur l'épaule de Mal — celle du capitaine vantard qui interpelle le capitaine du Serenité : « Way ! » (NDT : « Hé ! » prononcer « wê »). Et aussitôt, Mal remarque à Inara : « Gros buveur, celui-là ! » Et de se retourner pour un direct au menton du capitaine vantard.



Firefly S01E06: Safe.

(traduction : Sécurité ; canadien : Protection ; français : sains et saufs)

La nuit. Le manoir Tam, onze ans auparavant. Une grande maison de briques à deux étages illuminées, avec des pots de fleurs décorant le perron et des arbres qui semblent en plastique. Le périmètre est apparemment limité par un halo verdâtre émis à un poteau lumineux vert. Dans le vaste salon, sous le manteau d'une grande cheminée, brûle un joyeux feu de bois. Assis sur le long divan de cuir noir à court dossier devant la table basse en verre, un adolescent pâle, studieux, d'allure aristocratique, écrit sur une tablette lumineuse posée sur ses genoux. Le salon est décoré de bibelots orientaux, les lumières — des appliques au mur, une lampe près de la haute baie vitrée — sont tamisées.

Une toute jeune fille sort alors la tête de derrière le divan. Elle regarde à gauche, puis à droite, puis déclare, à l'attention de son frère : « Nous avons des ennuis. »

La fille disparaît à nouveau derrière le divan. Le garçon n'a pas bronché et continue de tracer sur sa tablette. La fille repasse la tête au-dessus de la banquette du divan, et insiste, le ton alarmé : « Nous avons été séparés ! » Sans se retourner, le garçon demande : « Séparés de quoi ? » La jeune fille répond : « De notre compagnie, Simon ! » et d'enjamber le dossier pour s'asseoir à côté du garçon et lui expliquer : « Nos flancs ont été débordés par l'escouade indépendantiste, et nous n'arriverons jamais à rejoindre notre compagnie ! » Et comme le garçon — Simon — ne répond rien, la jeune fille, vêtue très sagement, ajoute, posément : « Il va nous falloir nous résoudre au cannibalisme. »



Rien ne semble troubler Simon, qui répond : « C'est du rapide : n'avons-nous pas des rations (de survie) ou (quelque chose) du (même) genre ? » Mais la jeune fille a réponse à tout : « On les a perdues, il va nous falloir manger nos soldats. » Simon lève enfin la tête de sa tablette : « N'es-tu pas supposée pratiquer en vue de ton récital de danse ? » La jeune fille répond aussitôt : « J'ai tout appris. » et ajoute, pointant du doigt une ligne sur la tablette lumineuse : « C'est faux. » Simon regarde et la regarde, sentencieux : « C'est recopié du livre, River (NDT Rive / Rivière). » Mais River n'en démord pas et prend le livre ouvert dont il s'agit : « Non, le livre est faux — toute cette conclusion est fallacieuse.

Simon, sourit, dépose sa tablette sur la table voisine du divan et se retourne vers River : « Alors, comment les indépendantistes nous ont séparés ? » Et River répond sans hésiter : « Ils ont utilisé des dinosaures. » Aussitôt Simon accuse : « Tche'nn mal agwê » et leur père qui vient d'entrer dans le salon le rappelle à l'ordre : « Ton langage, jeune homme ! » Simon se retourne vers lui, hilare : « Désolé, Papa : les indépendantistes nous ont attaqué avec des dinosaures. » Et River de commenter sans rire : « Simon a perdu la tête dans le feu de la bataille. » Le père en rit doucement et ajoute en chinois : « *Na mê gwan shi !* » (NDT : billevesées ?) tout en s'asseyant à côté du feu de cheminée, puis déclare : « Parce que des dinosaures impliqués, je pense que nous allons laisser passer. »



Simon demande alors avec aplomb : « As-tu eu mon onde ? » Son père répond : « Je l'ai eu ; ton texte a été coupé. Mais j'ai eu le tut pendant un conseil d'administration, merci. » Cela ne démonte pas Simon : « Si j'avais une boîte-source dédiée, ça ne couperait pas : j'ai perdu la moitié de mon essai. » Son père n'est pas convaincu : « Oui, et tu aurais ainsi accès à tout *shien she'nn deuh* (NDT fausse information ?) qui déborde du cortex ! J'interdis absolument. » Simon proteste : « Papa ! » — imité par sa petite sœur : « Papa ! » mais Monsieur Tam ne cède pas : « Cela n'arrivera pas sous mon toit ! » Simon semble être horriblement déçu et se détourne. Son père reprend : « Mais étant donné que ta mère en a déjà commandé une, je pense que je devrais renoncer à cette chimère de me croire encore chez moi. » Le visage du garçon s'illumine et il demande : « Est-ce que c'est une blague ? » Son père répond : « Tu me le

remboursera... » Le père fait alors une pause dramatique, index pointé, puis achève : « ... En devant un brillant docteur : c'est le contrat. » Simon hoche la tête, ravi, et son père rappelle : « Boîte-source dédiée — brillant docteur. »

Alors River demande : « Et quand moi... » Son père l'interrompt : « Pas avant des années. » Simon déborde d'enthousiasme : « Pa, c'est si *dabia'nn wa* ! Cela va vraiment... » Son père l'interrompt lui aussi : « Ouais je sais : tu penses peut-être que je te laisserai travailler avec du matériel de second choix ? » Simon répond avec un large sourire : « Merci ! » Et son père répond : « Tu le vaux bien. » Puis il soupire et déclare : « A présent, pensez-vous que les deux génies que vous êtes pourriez donner à votre vieux père fatigué deux minutes de quiétude ? » Et de ramasser le journal qui était sur la table basse.



« NOON, NOON, JE NE VEUX PAS ALLER LÀ-BAS !!! » hurle River, qui a bien grandi, dans le salon des passagers du Serenity. La jeune fille se laisse tomber sur le divan. Simon, qui a lui aussi bien grandi s'élance pour tenter de la calmer : « Tout va bien !!! » Elle rétorque : « Tout ne va pas bien !!! Tu ne peux pas juste creuser en moi, m'enfoncer tes aiguilles pointues dans les yeux et de me demander ce que je vois !!! » Elle sanglote, Simon s'écarte et assure : « On n'entrera pas ! » Et va refermer les portes coulissantes qui donnent directement sur l'infirmerie du Sérénité. « Regarde : pas de test aujourd'hui ! » River répond, assise sur le divan : « Pas de test de rut ? Ce stupide fils de pute m'a habillé comme une *gorram* de poupée ! » Simon revient à elle : « Pas de test, pas

d'injection, allez... » Il va ouvrir une malette orange qui contient des accessoires de coiffure : « Je vais juste te faire une coupe plus sage. »

Mais soudain River se lève, attrape la malette et la balance... sur le capitaine Malcom Reynolds qui descendait les marches menant au salon des passagers.

Simon s'écrie : « River ! » et tous les deux se retournent vers Mal, clairement excédé, tandis que la malette s'écrasé contre une paroi et répandue sur le sol.

River, soudain calmée, bredouille : « Pas lui ! » Et un lointain beuglement lui répond. River débite alors du chinois, puis s'effondre prostrée sur le divan. L'air dégagé, Mal les rejoint : « Alors, elle a ajouté les jurons et balancer des trucs à son répertoire ? C'est un véritable prodige. » Simon, apeuré, répond : « C'est juste un mauvais jour... » Mal corrige : « Non, un mauvais jour, c'est quand quelqu'un qui hurle terrorise le bétail, c'est compris ? Vous avez déjà vu un troupeau charger quand il n'a nulle part où aller ? C'est un peu comme un hachoir à viande, et nous y perdrons la moitié de nos têtes. »



Simon proteste : « Elle ne s'est jamais approchée du troupeau. » Malcom concède : « Non, mais au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, sa voix porte quelque peu. Nous sommes à deux miles au-dessus du sol et ils peuvent probablement ?... » Mal se tourne vers River, tétanisée, revient à Simon : « ... l'entendre depuis en bas. Alors dès que nous aurons déchargé, elle pourra hurler à nous en faire saigner les tympans... » Mal se retourne vers River : « Bien que je trouverais charitable qu'elle ne le fasse pas. » Ce à quoi River, affalée comme

une poupée abandonnée sur le divan, répond distraitement : « Le corps humain peut être drainé de son sang en huit virgule six secondes, à condition d'avoir un système d'aspiration adéquat. »

Mal prend un air dégoûté : « Vous voyez, morbide et flippante, j'ai aucun problème avec ça, tant qu'elle le fait plutôt en silence. » Simon répond : « C'est de la paranoïa schizophrénique, Capitaine, fabriquée par des scientifiques du gouvernement qui pensaient que le cerveau de ma sœur était un terrain de jeu eugénique ; je n'ai aucune idée de ce qui déclenche ses crises... Et si vous aviez quelque expertise.... » Mal prend le jeune docteur par les épaules et sourit durement : « Je ne suis pas docteur ; et je ne suis pas non plus votre gorram de baby-sitter : bâillonnez-la s'il le faut : j'ai un marché à conclure. » Et le capitaine de remonter les marches qui mènent du salon des passagers à la soute principale.



Firefly S01E07: Our Mrs. Reynolds.

(traduction : Notre Madame Reynolds ; canadien et français : La femme du Commandant)

Un chariot bâché tiré par deux chevaux conduit par un couple rappelant les colons de l'Ouest Américain avance dans l'eau peu profonde d'un cours d'eau traversant une forêt illuminée par le couchant. Mais le couple est guetté et soudain un premier bandit à cheval sort de la forêt à leur droite — puis trois

autres arrivent de l'autre berge. Le chariot attaqué fait halte tandis que les bandits se postent à trois sur leur gauche et un devant sur la droite. Le chef de la bande déclare alors, brandissant son colt : « Pardonnez de vous déranger, mais je crois que vous transporter un truc à moi. »

Le cocher lui lance, tête baissé, visage caché par son chapeau de cow-boy : « C'pas à toi ! » Le chef des bandits répond calmement : « Tu pensais qu'on aurait pas découvert que vous aviez changé de route ? Vous allez nous donner notre dû, et tout le reste sur cette barque. » et d'ajouter : « Et je pense que vous allez même me donner un peu de temps en tête à tête avec vot'dame. » La dame en question garde la tête tellement baissée sous son bonnet qu'on ne distingue même pas son menton. Le mari répond avec un accent de bouseux : « Oh, je pense que vous pourriez avoir envie de rétracter cette dernière phrase. »



Le mari relève la tête. C'est Jayne. « Voyez-vous, j'ai épousé une créature laide et forte. » L'intéressée relève la tête vers Jayne, et d'une voix contrefaite s'indigne : « Comment peux-tu dire ça ? » Et d'une voix plus naturelle — celle du capitaine Malcom Reynolds : « Comment peux-tu me faire honte devant des nouveaux venus ? » Jayne rétorque, gardant son accent de bouseux : « Si je pouvais te rendre plus jolie, je le ferais. » Et apparemment c'en est trop pour Mal, qui accuse Jayne : « Tu n'es pas l'homme que j'ai rencontré il y a un an. »

Et Mal et Jayne dégainent leurs armes à feu. Les bandits en restent bouche-bée. Mal retire son bonnet et sourit au chef : « Maintenant réfléchis bien : ça fait depuis un certain temps déjà que tu tournes autour de cette ville ; ça les dérangerait pas d'avoir ton cadavre sur les bras ; alors tu peux te prélasser dans une jolie cellule de prison, mais si ta main touche le métal, je jure sur mon mignon bonnet à fleurs que je te trucidé. »

Le chef crie alors à celui qui a la mitraillette : « Abattez-les ! », mais celui-là est déjà abattu par Zoé qui s'était cachée sous la bâche. Et tout le monde ouvre le feu, l'équipage du Serenity atteignant leurs cibles à tous les coups.



Ce soir-là, c'est fête au village autour des feux de bois : les violoneux violonnent, les cow-boys et leurs dames dansent en lançant des cris de joie. Mal explique à Inara : « Demain matin, nous partirons pour Beaumond ; ça vous donnera une chance de trouver du travail pour votre compte. » Inara répond : « J'apprécie : c'est très jolie ici, mais... » Mal complète : « Ce n'est pas votre clientèle ? Je comprends : vous voulez jouer à la dame. » Inara l'admet : « Eh bien, oui. »

Puis Inara change de succès : « Alors, expliquez-moi à nouveau pourquoi ce n'est pas Zoé qui avait enfilé la robe ? » Mal ne se trouble pas : « Tactique, Femme ! J'avais besoin d'elle pour couvrir nos arrières ; par ailleurs ces robes en cotoin doux sont plutôt agréables à porter : il y a tout un courant d'air. » Inara répond : « Et vous saviez cela parce que... » Mal répond alors avec aplomb : « Vous ne

pouvez pas ouvrir le livre de ma vie et zapper au milieu : comme une femme, je suis un mystère. » Inara rit : « Oh, mieux vaut que cela en reste un : je retire ma question. » Mal sourit largement, très satisfait de son propre humour.

Et tandis que tout autour on danse et on saute, pas loin de l'orchestre, Jayne semble être en train de faire une réalisation mystique, comme le doyen de la communauté à barbe blanche lui montre un bâton de pluie : « Il fait venir la pluie quand vous le retournez... » Il incline le tube et les grains à l'intérieur dégringolent bruyamment vers l'extrémité du bas : « La pluie est très rare... Elle n'arrive que quand elle est la plus nécessaire. » Jayne a l'air fasciné. Le vieil homme achève, remettant le bâton de pluie à Jayne : « Et il en va de même... pour des hommes comme vous. »

Jayne a l'air très ému et bredouille, tenant le bâton de pluie à l'horizontale avec ses deux mains : « C'est le plus... Vous... ami... » Puis il enfouit son visage dans le poitrail du vieil homme : « Vous êtes un gars (formidable) ! » Et Jayne renifle. Puis la tête relevée et les yeux dans les yeux, promet au vieil homme : « Je le garderai précieusement ! »



Pendant que la fête pas son plein, le pasteur Book, lui bénit sombrement avec des gouttelettes d'eau les cadavres des bandits alignés sous des couvertures, avec une torche qui flambe à côté. Il est cependant intégré par l'étrange manège autour de Mal et de Jayne : une jeune femme rousse en effet s'est agenouillée

aux pieds Malcom Reynolds pour ceindre le front du capitaine du Sérénité d'une couronne de fleurs. Book reprend sa bénédiction, et la jeune femme dépose alors une coupe de terre cuite vernissée dans les mains jointes de Mal, lui fait boire une gorgée. Puis, très satisfaite, elle se relève et commence à danser pour Mal, hilare, clairement ivre. Sourire jusqu'aux oreilles, Mal se tourne vers Jayne pour pointer sa couronne de fleurs. Et de regarder la jeune fille danser autour du feu. Pendant-ce temps, Wash étreint et embrasse Zoé emmitouflée dans une couverture. Alors une autre femme vient chercher Mal et Jayne pour les entraîner dans la danse, et Mal, toujours hilare danse avec la jeune fille.

Le lendemain, l'équipage du Serenity plie bagage et Mal déclare au chef de la ville : « Doyen Gommen, merci de votre hospitalité. » Le vieil homme à barbe blanche répond : « Nous avons une grande dette envers vous ; je suis désolé que nous ayons si peu pour vous payer, bien que j'espère que nos cadeaux prouveront notre reconnaissance. » Mal répond en souriant : « Eh bien je ne pense pas que Jayne lâchera jamais son bâton maintenant. » Et les deux hommes d'en rire alors que Zoé arrive en courant. Zoé entraîne Mal à l'intérieur de la soute et lui souffle à l'oreille : « Une barge de patrouille de l'Alliance vient d'entrer dans l'atmosphère à l'instant. »

Mal revient aussitôt au doyen : « Eh bien, faut qu'on décolle ! » Le doyen répond : « Nous prions pour une route sûre et espérons poser de nouveau nos yeux sur vous avant longtemps, mon ami. » Ils se serrent la main : « Comptez là-dessus, répond Mal : à plus maintenant. » Le doyen ajoute encore : « Soyez bénis. » Et sous les acclamations et les au-revoirs de la petite foule, la porte de la soute remonte et le Sérénité décolle verticalement dans un nuage de poussière. Dans la soute, Mal fait du rangement en ramassant deux bombonnes de terre cuite, probablement de l'alcool distillé, et ouvrant une espèce de cage à provision, va pour les ranger, quand soudain, il aperçoit à travers les grilles de métal le visage de la jeune femme rousse de la veille.

Malcom recule avec un cri de frayeur. Puis il relève la tête et interroge : « Qui Diable êtes-vous ? » La jeune femme semble très surprise et demande : « Qu'est-ce que vous voulez dire ? » Mal se relève, la jeune fille de l'autre côté aussi : « Je pense que j'ai été très clair : qu'est-ce que vous faites sur mon navire ? » La jeune femme répond en souriant : « Mais... vous savez bien que je dois m'accoupler avec vous... » Mal a les yeux ronds : « Qui doit quoi avec qui ? » Alors la jeune femme approche et d'une voix toute douce et innocente

demande : « Est-ce que le doyen Gommen ne vous l'a pas dit ? » Mal demande encore : « Me dire quoi ? Qui... Qui êtes vous ? » La jeune fille baisse les yeux : « Monsieur Reynolds — Monsieur... » Elle relève les yeux et le regarde, rougissante : « Je suis votre épouse ! »



Firefly S01E08: Jaynestown.

(traduction : Jayneville ; canadien et français : De la boue et des hommes)

Dans le couloir des cabines des passagers menant au salon des passagers du Sérémité, la mécanicienne Kaylee tente de faire avouer le docteur Simon Tam : « Allez, admettez-le, c'est vrai ! » Mais Simon refuse de sa voix douce : « Non, je ne le ferai pas, parce que c'est faux : j'use — de jurons — comme tout le monde... » Et Simon de se gratouiller nerveusement le menton. Kaylee en doute ouvertement : « Oh, vraiment ? » La mécanicienne secoue la tête et argumente : « Vous voyez, je ne vous ai jamais entendu, alors quand est-ce que vous sortez tous ces jurons ? Après que je me sois couchée ou... » Simon interrompt Kaylee : « Je jure... quand c'est approprié. » Kaylee lève les yeux au plafond et en souriant rappelle aussitôt : « Simon, le principe même de dire un juron est que ce n'est pas approprié ! »

C'est alors qu'Inara apparaît dans le salon des passagers, et Kaylee se retourne vers elle : « Holà, Inara ! » Ils vont à leur rencontre les uns des autres, tandis que Kaylee demande à Inara : « En route vers une romance de luxe ? » Inara répopnd

en riant : « Espérons-le, à demain tous les deux. » Et d'ajouter, plus sérieusement : « Ne laissez pas Mal vous impliquer dans trop d'ennuis en mon absence. » Et elle monte l'escalier qui mène à sa navette. Kaylee répond : « Au revoir, et aie du bon sexe. » Ce qui visiblement choc Simon dont le sourire s'est figé tandis qu'il se tournait vers Kaylee. La jeune mécanicienne semble au contraire très fier de son effet sur le jeune docteur. Puis elle lui demande :
« Quoi ? »



La conversation est interrompu par un fracas de vaisselle tout proche. De fait, provenant de l'infirmerie, qui donne sur le salon des passagers derrière eux. Et depuis le salon des passagers, les deux peuvent très bien voir à travers la baie vitrée Jayne debout torse nu en train de dérouler un adhésif médical, s'étant déjà fait une ceinture ventrale pour dissimuler son pistolet sous sa chemise. En déboulant depuis le salon des passagers, Simon ne peut constater le désordre : Jayne a tout mis sens dessus-dessous pour trouver l'adhésif. S'appuyant sur le montant de la porte de l'infirmerie, Simon ne peut que s'écrier : « Oh ! » Et Kaylee derrière lui, pas vraiment surprise mais quelque peu navrée, lui fait alors remarquer : « Maintenant serait le moment idéal pour sortir un juron. »

Simon interroge alors Jayne, qui ne lui a pas accordé un regard : « Qu'est... ce qui s'est passé ici ? » Jayne répond sans se troubler : « J'avais besoin de trouver du ruban. » Simon réplique, toujours ému mais toujours aussi calme : « Et pour ça il fallait que vous détruisiez mon infirmerie ? » Simon entre et constate de plus

près les dégâts ; laconique, Jayne répond toujours sans regarder le médecin :
« Apparemment » Soulevant un linge et retrouvant dessous les instruments chirurgicaux, Simon s'exclame : « Mon Dieu, vous êtes comme un singe dressé ! »
Puis Simon se corrige immédiatement : « Sans — le dressage. » Jayne ne répond rien et tire une nouvelle bande adhésive médicale de son rouleau.



Et c'est à cet instant que Mal fait son entrée, interpellant : « Jayne ! » Le capitaine du Sérényty rappelle : « Je t'ai dit que nous atterrissons sur le comptoir de l'usine de Canton sur la Lune de Higgins ? » Jayne répond tout en finissant d'entourer son ventre d'une troisième bande adhésive pour tenir solidement son pistolet contre son ventre : « Ouai, tu l'as dit. » Mal rappelle alors fermement :
« Canton n'autorise pas les armes à feu dans leur ville. » Jayne répond en entourant son ventre d'une quatrième bande : « Oui, M'sieur : c'est pourquoi je ne suis pas en train d'en coller une à ma hanche. » Et de sourire très fier. Son capitaine corrige : « Non, c'est pourquoi tu n'en colleras une nulle part. »

Jayne se radoucit et l'affaire semble beaucoup compter pour lui : « Oh, écoute, Mal, j'ai été à Canton il y a quelques années de ça, et il se peut que je m'y sois fait quelques ennemis. » Occupé à ranger dans le dos de Jayne, Simon s'étonne, sarcastique : « Des ennemis ? Vous ? Non, comment est-ce possible !?! » Jayne insiste : « C'est simplement que je n'aime pas l'idée d'aller là-bas les mains vides, c'est tout. » Mal rétorque : « Pourquoi est-ce que tu débats encore de ce qui a été décidé ? » Alors Jayne pousse un gros soupir. Puis il arrache les bandes

adhésives d'un coup, et ouvre de grands yeux, comme s'il était devenu très triste.



Firefly S01E09: Out of Gas.

(traduction : A court de carburant; canadien et français : La panne)

Le Sérénité flotte dans l'Espace Profond. Le poste de pilotage est désert, illuminé, une console sur le côté pleine de lumières rouges. Le couloir des cabines de l'équipage qui mène au poste de pilotage est également désert, également éclairé. La salle à manger est également déserte, en désordre — trois sièges renversés, de la vaisselle et des serviettes abandonnées par terre, encore enfumée. La salle des machines est éteinte, le moteur arrêté. Le salon des passagers également abandonnée, en désordre, les lumières en veille, l'infirmerie encore allumée. La soute principale est également déserte.

Sauf qu'un homme tombe à plat ventre sur les grilles du sol : Malcom Reynolds, le capitaine qui selon la tradition aura décidé de sombrer avec son navire. En nage, ayant des difficultés à respirer, il hallucine... Un homme lui parle : « N'est-il pas de toute beauté ? Ah oui, Monsieur ! Je vous le dit : vous achetez ce vaisseau, vous le traitez comme il faut, il vous restera jusqu'au bout de votre vie. »



Firefly S01E10: Ariel.

(traduction : Ariel ; canadien et français : Intrusion)

Le Sérénité vole de nouveau à travers l'Espace. Dans le salon des passagers, Jayne a démonté l'une de ses armes pour la nettoyer en grimaçant. Autour de la table basse, assises, Inara sur le divan, Kaylee dans un des fauteuils — disputent ce qui ressemblerait à une partie de Mah Jong très calm, à côté d'une pile de livres. Au comptoir de la salle à manger, Simon et sa jeune sœur River font la cuisine, ou plutôt Simon remplit un bol de quelque chose qui ressemblerait à du riz pour River, qui répond très vite : « J'en veux pas. »

Simon objecte : « River, tu dois manger. » Et d'insister en prenant de l'aliment avec ses baguettes et en portant la bouchée à sa bouche : « C'est bon, ça a le goût du... » Il s'interrompt pour goûter, et grimaçant, la bouche pleine, il insiste à nouveau : « C'est bon ! » De la table à manger sur laquelle il a étalé les parties de son arme et son nécessaire de nettoyage, Jayne intervient : « ... ça a un goût de cul. » Kaylee fait mine de s'indigner, toujours souriante : « Jayne ! » Jayne lui répond, toujours appliqué à nettoyer son arme : « Eh bien, c'est vrai. »

Dans le couloir des cabines d'équipage, à l'étage au-dessus, le pilote Wash et son épouse Zoé ont un débat. Wash argumente : « Nous n'avons même pas besoin d'aller dans un endroit chic : on pourrait juste aller au parc ou quelque chose (du genre) ; nourrir les pigeons. » Zoé répond en souriant : « C'est sûr, nourrir les

pigeons... » Et comme elle pose ses mains sur les épaules de Wash, elle achève : « Et probablement se retrouver fusiller pour avoir jeté des trucs par terre. » Zoé le laisse et descend l'escalier de métal vers le salon des passagers. Wash suit en protestant : « Allons, c'est pas si dangereux. » Zoé réplique : « ça l'est : c'est une planète centrale, c'est sans défaut, ils ont des détecteurs — et quand il n'y a pas de détecteurs, il y a des flics. » Wash et Zoé passent du salon des passagers à la salle à manger et Zoé de conclure : « Toutes les planètes centrales sont pareilles. »



Alors Wash prend à partie Jayne, Inara et Kaylee : « Pourriez-vous dire à mon épouse tout le plaisir qu'elle est en train de rater ? » Inara répond : « Ariel est t plutôt un endroit agréable, en fait : il y a de très beaux musées, sans oublier parmi les meilleurs restaurants du Centre (du système solaire). » Wash veut corriger Inara à l'attention de Zoé, qui se sert du café au comptoir de la salle à manger : « Oui mais — pas aussi barbant que de la manière qu'elle le dit. Il y a euh... euh... » Wash se tourne vers Simon occupé à manger la nourriture qu'il a préparée, et Simon suggère ingénument : « Il y a la randonnée. »

Zoé fait mine d'admettre le frénétiquement palpitant de ce genre de distraction, alors que Simon poursuit son énumération : « Et vous pouvez aller nager dans un lac bio-luminescent. » Plein d'espoir, Wash hoche la tête, mais Zoé répond : « Je me fiche de savoir s'il y a des couchers de soleil toutes les heures de la journée, je ne poserais pas le pied sur cette planète. »



Et le capitaine Malcom Reynolds de faire son entrée dans la salle à manger :
« Personne ne posera le pied sur ce caillou à la mode : je refuse que quiconque quitte ce vaisseau ; et même en y rependant, je refuse que quiconque la regarde par une fenêtre, ou parle à voix haute ; on est juste là pour déposer Inara et c'est tout. » Jayne objecte : « Quel intérêt de visiter le Centre si je ne peux même pas débarquer ? » Mal marmonne : « Tu n'avais qu'à débarquer avec le pasteur Book à l'Abbaye des Portes des Thermes : tu aurais pu être à méditer sur les merveilles de ton jardin de pierres à présent. » Jayne soupire et admet : « ... ça serait toujours mieux que juste rester assis là. » Wash objecte : « (Méditer) c'est juste rester assis. »

Alors Zoé demande : « Alors combien de temps est-ce que vous resterez à planète ? » Inara répond : « Cela ne devrait pas durer plus d'un jour ou deux. » Pendant ce temps, River regarde fixement Jayne qui lèche la lame son grand couteau de combat. Wash, qui s'est vautré dans un grand fauteuil, remarque : « C'est une longue escale, juste pour renouveler votre permis de Compagner. » Puis il demande : « Est-ce que je peux utiliser (le mot) Compagne en tant que verbe ? » Inara rit : « C'est la loi de la Guilde : elle exige de tous les compagnons qu'ils subissent un examen médical une fois par an. » Jayne se râcle alors audiblement la gorge et crache sur sa lame. Simon, toujours à manger, ferme douloureusement les yeux. Puis il essaie : « Pourriez-vous — ne pas — faire ça quand nous... Jamais ! » Jayne regarde le jeune médecin et crache à nouveau.
Simon, écoeuré, quitte la table à manger.



Wash reprend : « Alors, deux jours à l'hôpital, c'est affreux ! Est-ce que vous ne haïssez pas les docteurs (à force) ? » Offensé, Simon se retourne vers Wash : « Hé ! » Wash corrige aussitôt : « Je voulais dire, ceux qui sont actuellement en notre compagnie exclus... » Et pendant ce temps, River a pris un couteau de boucher dans le pot à couverts derrière le comptoir. Jayne répond, sarcastique : « N'excluons personne, ce serait impoli... » Très fier de son bon mot, il n'a pas vu River se glisser derrière lui — et la jeune fille lui taillade alors la poitrine, et le mercenaire pousse un cri de douleur, puis bondit de sa chaise et envoie une baffe magistrale à River, précipitée au sol. Tout le monde s'est levé de son siège et se précipite, Simon s'exclamant : « Que Diable ? River, non !!! » Auprès de Jayne qui est retombé sur sa chaise et Zoé constate : « Il saigne, c'est profond ! » Mal, lui s'est précité auprès de sa jeune sœur : « Est-ce que ça va ? ». River saigne de la lèvre, et fixe à nouveau Jayne, qui ahane de douleur ; elle déclare : « Il est mieux en rouge. » devant tout l'équipage, horrifié.

Dans l'infirmerie, Jayne, que recoud Simon, accuse devant son capitaine : « La *gorram* de flippante est complètement déjantée ! » Simon s'excuse platement : « Je suis désolé à ce sujet, je ne sais pas ce qui... » Jayne rétorque : « La ferme, je te parle pas ! » Puis il ajoute à l'attention de son capitaine : « Faut qu'elle dégage, les deux doivent dégager : Ariel est est un endroit aussi bien que n'importe quel autre pour les abandonner ; on pourrait même s'offrir une récompense pour nos ennuis. » Malcom Reynolds répond simplement :

« Personne ne sera abandonné. » Jayne insiste : « Sa place est dans un asile de piqués ! Si tu ne l'arraches pas de ce vaisseau maintenant, j'te jure que... »

Son capitaine revient alors à lui, menaçant : « Tu quoi ? Tu me jure que quoi, Jayne ? » Jayne répond simplement : « S'ils ne dégagent pas, — va falloir commencer à verrouiller vos cabines la nuit : la prochaine fois que la p'tite sœur est d'humeur massacrate, ça sera p'têt' toi qu'elle viendra chercher ; ou peut-être Kaylee — ou Inara : tu les laisses rester, on verra bien qui. »



Firefly S01E11: War Stories.

(traduction : Souvenirs de guerre / Récits de la guerre / Vos histoires de soldats.; canadien et français : Histoires anciennes)

L'infirmier du Sérénité. Sur un écran, les données recueillies sur le cerveau de River après son examen sur Ariel. Le pasteur Book demande à Simon : « Avez-vous jamais lu les œuvres de Shan Yu ? » Simon, sans quitter des yeux l'écran, répond au pasteur : « Shan Yu, le dictateur psychotique ? » Book confirme : « Ouai ; il se voyait assez bien en guerrier-poète... Il a écrit des tonnes de livres sur la guerre, la torture, les limites de l'endurance humaine... » Simon répond : « Sympa... »

Book reprend : « Il a dit : 'Vivez avec un homme quarante années durant, sous le même toit, partagez son repas, abordez tous les sujets ; puis ligotez-le et

suspendez-le au-dessus du volcan — et ce jour-là, vous connaîtrez enfin cet homme. » Simon objecte : « Et si on ne vit pas à côté d'un volcan ? » Book répond : « Je suppose une licence poétique de sa part. » Simon commente : « Une merde sadique légitimée par une prose fleurie, ne me dites pas que vous êtes un fan ? » Book croise ses bras : « J'étais seulement en train de me demander si eux l'étaient — les gens qui ont fait ça à votre sœur. » Simon se détourne enfin de son écran et regardant Book droit dans les yeux affirme : « C'est le gouvernement qui lui a fait ça. » Book répond tranquillement : « Un gouvernement est un ensemble de gens qui d'ordinaire est notablement sans gouvernance. » Simon se détourne : « Maintenant vous êtes en train de citer le capitaine. »



Book poursuit son raisonnement : « Je me demande seulement s'ils lui ont fait subir ceci juste pour voir jusqu'à quel point elle pourrait l'endurer, pour *vraiment la connaître*, comme Shan Yu l'aurait dit. » Simon répond : « Non, plus j'en vois, plus je pense que leurs objectifs étaient très spécifiques. Tenez, regardez ça, cette itération ; par ailleurs, s'ils ne s'étaient souciés que de faire du mal à River, ils ne seraient pas encore à lui courir après... » Book demande : « Mais elle fait des progrès ? » Simon répond : « J'ai essayé deux ou trois traitements médicamenteux différents : elle dort mieux ; mais rien de vraiment stable. J'essaierai encore, j'ai certainement assez de substances sous la main. »



Book ironise : « Oh oui, j'avais oublié : vous êtes un génie du crime à mi-temps à présent ; avez-vous déjà planifié votre prochain braquage ? » Simon répond, distraitement : « Non... » Puis d'ajouter : « Mais je songe à me faire pousser une grosse moustache noire : je suis un traditionaliste. » Et même instant, de l'autre côté de l'orbite planétaire du Sérénity, à bord d'une station spatiale, une vieille connaissance de l'équipage torture un homme : le vieil homme en costume élégant demande soudain au bourreau d'arrêter les coups de fouet, puis s'adresse à sa victime : « Alors, à présent que nous sommes arrivés au bout des... euh, préliminaires, les petites questions, pourquoi est-ce que vous détournez les fonds d'assurances — comment avez-vous pu trahir ma confiance... Tout ceci nous l'avons dépassé... » Le bourreau tend au vieillard un ustensile ouvragé, pointu, coupant et dentelé. Le vieil homme reprend : « A présent, nous en arrivons en vrais questions, à propos de qui vous êtes véritablement. »

Soudain, un employé qui s'était glissé derrière le vieil homme l'interrompt : « Je suis désolé, Monsieur... » Son patron se lamente, agitant la pointe de son couteau : « J'en arrive au cœur du débat et toujours DES INTERRUPTIONS ! » L'employé ne se trouble pas et déclare : « L'un de nos longue portée a détecté un signal de l'autre côté de ce monde : ça pourrait être Sérénity, le vaisseau de Malcom Reynolds. » Le vieillard soupire alors de ravissement : « Oh... oh ! Ce que cette nouvelle est excitante ! Envoyez une équipe, ramenez-le ici pour moi.. Très excitant. » L'employé acquiesce : « Oui, Monsieur. » Et de s'en aller

précipitamment. Le vieil homme revient avec sa lame à l'homme ensanglanté attaché au poteau : « ..à présent, nous allons pouvoir passer un peu de temps à explorer votre véritable soi : dites-moi... » Et le vieillard enfonce son couteau dans la chair, arrachant un gémissement à sa victime. « Êtes-vous familier de l'œuvre de Shan Yu ? »



Firefly S01E12: Trash.

(traduction : Ordure ; canadien et français : Déchet précieux)

Un désert de rocailles, buissons et collines. Et au milieu, nu comme un ver, le capitaine Malcom Reynolds, assis sur un rocher à regarder l'horizon, un tatouage sur la hanche. Il soupire : « Ouais... ça s'est super-bien passé. »

Soixante-douze heures plus tôt : on décharge une cargaison de nuit pour une bande d'individus, et Mal fait les cent pas. Arrive un gros et grand moustachu dégarni qui l'interpelle : « Malcom Reynolds ! Espèce de vieux fils de... Viens-là ! » Mal s'exclame, venant à la rencontre du monstachu : « Hé, Monty, comment va ? » Les deux hommes s'étreignent, et rient, le dénommé Monty soulevant de terre Mal. Puis comme Monty repose et remarque : « Ils ne m'ont pas dit que c'était toi qui prenait le relai de la course. » Mal répond : « Ouais, les affaires ne vont pas fort en ce moment, alors j'ai pensé à faire un peu de contrebande honnête entre deux jobs. » Monty regarde en l'air et demande : « Où est ton vaisseau fatigué du cul ? » Mal répond : « Monty, deux barques comme les autres qui se retrouvent sur un caillou désert comme celui-ci : ce

serait comme hurler aux flics 'contrebande !' — ou aurais-tu déjà oublié la fois où tu t'es fait pincé sur Beylix ? »

Monty grimace : « Toujours à réfléchir, toi ! T'es fûté, c'est ton don, fûté ! » Et Monty de tirer sur les joues de Mal, qui semble réaliser : « Non, il y a quelque chose — de différent, quelque chose qui... » Monty pointe son menton : « La barbe ! » s'exclame Mal : « T'as rasé ton ramasse-soupe ! » Monty confirme : « Ouaip ! » Mal s'étonne : « Moi qui croyait que tu emporterais cette perruque à menton dans la tombe ? » Monty concède : « Ouais, moi aussi... Mais elle n'aimait pas beaucoup ma barbiche. » Mal s'étonne : « Elle ? » Monty appelle alors : « Oh, Bridget ! » Et d'ajouter souriant : « Diable, à quoi je pense ; faut que je te présente à ma dame... »

Mal est époustoufflé : « Monty, tu auras donc trahi nos nobles rangs de célibataires ? » Monty l'admet : « Je n'en avais pas l'intention, mais elle m'a en quelque sorte ébloui. » Et d'appeler à nouveau : « Bridget ! » Mal répond : « Eh bien, elle doit être un spécimen rare, en effet. » Monty le concède : « Et c'est peu de le dire... Mal, je veux te présenter à ma Bridget. »



Firefly S01E13: The Message.

(traduction : Le message ; canadien et français : Le message)

Une station spatiale assemblée à partir d'éléments hétéroclites, décorés d'écran vidéo géant et d'enseignes lumineuses, dont au sommet les mots « Soleil Bleu ».



A l'intérieur, un bonimentaire à chapeau haut de forme décoré d'une petite tête de mort affirme à la foule bigarée qui se presse dans les couloirs de la galerie marchande : « Nous ne sommes pas seuls ! Oubliez ce que vous pensez savoir ? Oubliez ce que votre mère vous disait quand elle vous bordait la nuit tombée ! Oubliez les mensonges de nos gouvernements cabalistiques alliés oppressifs : derrière ce rideau se trouve le secret-même qu'ils ne veulent pas que vous voyez : la découverte scientifique la plus ahurissante de toute l'Histoire de l'Humanité : la preuve d'une vie extraterrestre ! Oui, vous pouvez bien en rire et continuer votre chemin, Monsieur, mais ce que vous verrez dans cette pièce changera votre vie à jamais ! Cela hantera vos rêves et retournera votre âme-même ! »

A l'intérieur de la pièce obscure, un gros tube qui glougloute, et devant le tube, Simon et Kaylee. Simon finit par lâcher : « Ouai, c'est un fœtus de vache. » Kaylee répond, pensive : « On le dirait ; il a quand même vraiment beaucoup de pattes... » Simon répond : « C'est un mutant. » Kaylee reste perplexe : « Mais une vache ? Comment est-ce que vous pouvez vous figurer... » Simon répond rapidement : « Il est tête en bas. »

Kaylee met sa tête en bas, puis se redresse et admet : « Oh oui, une vache... » Simon soupire et sourit, pour déclarer l'air dégagé : « Et j'ai perdu douze cents. » Kaylee rit sans rien dire. Simon remarque alors : « Je sais vraiment faire passer... un moment dégoûtant à une jeune fille. » Kaylee rit, euphorique : « Oh, c'est

gentil : la pauvre petite chose n'aura jamais vu la lumière du jour, et maintenant, c'est une star du show-biz. » Simon constate : « Vous arrivez à trouver le bon côté des choses pour la moindre chose. »



Kaylee minaude : « Et aussi, nous avons eu cette cabine à nous tous seuls pendant cinq minutes entières. » Ce à quoi Simon répond : « Nous ne sommes pas seuls, vous vous souvenez ? » Kaylee murmure : « Il ne va pas se mettre à couaquer... » Simon rit, elle le prend par le bras et commande : « Dites-moi encore des bonnes choses à mon sujet ! » Simon s'exécute alors, à tous les sens du terme : « Euh, eh bien, vous êtes un genre de génie quand il s'agit de machines ; vous dites toujours ce que vous pensez, et vos yeux sont... » Kaylee insiste : « Oui, mes yeux, oui ? » Simon est gêné, gratte son œil, soupire et achève : « Et, je ne sais pas comment le, heu... » Il ricane nerveusement : « Et de plus, toutes les autres fille que je connais est soit mariée, une professionnelle, ou une parente proche, alors vous êtes, plus ou moins — littéralement, la seule fille au monde. »

Et à ce point de la conversation, Simon sourit le plus bêtement du monde. Le sourire de Kaylee s'est en revanche figé. Elle ferme alors la bouche, perd son euphorie, soupire et déclare : « C'est vraiment une horrible chose à dire. » Simon perd à son tour son sourire et précise : « Je plaisantais. » Kaylee répond : « Oh non, c'est quelque chose que je comprends, vraiment ; sur Osiris, vous deviez avoir des tas d'infirmières et de débutantes qui vous grimpaient dessus, mais ici,

au fond du baril, il n'y a que moi. » Simon proteste en bégayant : « Non, c'est, c'est même pas... » Kaylee enfonce alors le clou : « Eh bien je suis heureuse d'avoir reçu une meilleure note que Bessie la crevée à côté... » Ce à quoi le tube lumineux rempli d'un fœtus de vache tête-bêche répond alors par un glou-glou éloquent. Et Kaylee de quitter les lieux en lançant : « Nee GAOsoo NA niou, TA yo shwong mei-moo ? » (NDT : « Pourquoi ne tu ne lui parle pas de ses beaux yeux, à la vache ? » Prononcer « négatsou naniou tanyou shanmê mou »).

C'est alors que Zoé et Wash entrent à leur tour dans la pièce, et Wash de s'exclamer en découvrant Simon figé devant le tube lumineux : « Oh mon Dieu, c'est grotesque ! » Puis : « Oh, et il y a quelque chose dans le tube... » Et pendant que Wash examine le contenu du tube, Zoé pose sa main sur l'épaule de Simon et lui demande : « Tu lui as encore fait peur, n'est-ce pas ? » Alors Simon avoue à Zoé : « Cela pourrait choquer, mais en fait, je ne suis pas vraiment doué quand il s'agit de parler avec des filles. » Zoé prend une courte inspiration, et demande avec douceur : « Quoi, est-ce qu'il y a quelqu'un avec lequel toi tu serais doué pour parler ? » Leur conversation est alors interrompu par Wash, s'adressant au fœtus de vache dans son tube : « N'ayez crainte, notre espèce est pacifique, et il faut que nous vivions en harmonie. »



Firefly S01E14: Heart of Gold.

(traduction : Un cœur d'or ; canadien et français : Mission de secours)

Une grande maison au milieu du désert, aux murs recouverts de toiles argentées. En bas des fenêtres, un enclos dans lequel une jeune femme et un jeune homme étendent du linge. Leur attention est attirée par le galop des chevaux : une troupe de cavaliers chapeautés approchent sur la route désertique, suivis d'un petit véhicule flottant au-dessus du sol. La jeune fille se met alors à hurler : « Nandi !!! » Et les deux jeunes gens courent se planter à l'entrée de la maison. A toutes les fenêtres des jeunes femmes qui regardent ce qui se passe, inquiètes.

Le petit véhicule lévitant et les cavaliers sont arrivés devant la grande maison, et une femme aux cheveux auburn en robe longue violette en sort, décidée. Elle ordonne alors aux deux jeunes gens de rentrer à l'intérieur de la maison. Ils détalent. Le pilote du véhicule se gare au sol, il est richement habillé et sort de son véhicule tandis que Nandi lui lance : « On est fermé pour les affaires. »
L'homme rétorque : « La ferme, la pute. »

Nandi ne la ferme pas et de bouge pas d'un pouce : « Et avec vous, nous ne faisons pas d'affaire du tout, Rance Burgess : vous n'êtes plus le bienvenu dans cet établissement, on vous l'a fait dire. » Burgess va à la rencontre de Randi et répond : « On m'a dit beaucoup de choses ; je suis là pour ce qui m'appartient. » Nandi n'a toujours pas bougé, mains sur les hanches, péremptoire : « Il n'y a rien ici qui vous appartienne ; si vous ne dégagez pas, ce sera notre droit de vous descendre. » Burgess répond, nez à nez avec randi : « Les seuls droits que vous ayez sont ceux que je vous donne. » Puis il se tourne vers ses hommes : « Trouvez la fille ! » Randi répond sans se troubler : « Elle n'est pas ici : elle a quitté cette lune depuis plus d'un mois : c'est vous qui l'avez faite partir. »

Un cri de femme retentit. Cette fois, Nandi est troublée. Deux hommes de main de Burgess sortent alors de force une jeune femme brune enceinte jusqu'aux yeux. Burgess la rejoint : « Pétaline ! » Les deux hommes de main mettent à genoux la jeune fille enceinte et Burgess se penche sur elle : « C'est une bonne chose que vous ne soyez pas partie avec mon bébé. » Il pose un genou à terre devant elle, et Pétaline répond : « Ce bébé n'est pas à vous ! » Burgess concède : « C'est ce que tu n'arrêtes pas de dire. » Il sort alors un tube métallique de sa ceinture et presse l'extrémité contre le gros ventre de la jeune fille. Elle grimace tandis que le tube métallique pompe brièvement un échantillon, et Burgess explique : « Si cet ADN correspond au mien, sache que je reviendrai pour mon bébé... » Burgess pose alors sa main sur la joue de Pétaline : « Et s'il le faut, je l'arracherais de toi. »



Firefly S01E15: Objects in Space.

*(traduction : Des objets dans l'Espace ;
canadien et français : Objets volants identifiés)*

Le Sérénité glisse en silence dans l'Espace. Allongée sur sa couchette, River rêve de chants d'oiseaux, et de la voix d'un homme qui dit : « Nous sommes juste tous en train de flotter... » Elle ouvre les yeux.

River s'est levée et fait glisser la porte coulissante de sa cabine. Elle entend la voix de Kaylee s'extasier : « Non, tu n'as pas pu ! » La voix de Simon répond à la mécanicienne : « Non, je souhaiterais avoir menti, c'est seulement que, nous sommes tous devenus chirurgiens, et c'était tout : nous étions l'élite, le monde était à nous, tu comprends ? »

River entre dans le salon des passagers où Kaylee et Simon sont confortablement installés, Simon les pieds sur la table, Kaylee ses pieds nus sur les cuisses de Simon. Kaylee demande : « Alors il fallait que tu sois tout nu ? » Simon confirme, hochant la tête, caressant le mollet de Kaylee : « Tout nu, oui... Et au sommet de la statue d'Hippocrates. » Kaylee éclate de rire et se cache les yeux. Aucun des deux ne semble avoir remarqué River qui les regarde.

Simon demande : « Est-ce que tu es en train de m'imaginer ? » Kaylee répond : « Toi, tout nu... mm, voyons, il va falloir que je fasse la preuve de, euh, en fait ça

va être difficile ! » Et de lui toucher des orteils la joue. Kaylee demande encore : « Alors, les flics ont débarqué ? » Simon secoue la tête : « Il n'y avait pas de flics. » Puis Simon regarde Kaylee, les yeux brillants : « Jusqu'à ce que je me mette à chanter... » Ils éclatent de rire et Kaylee demande : « Qu'est-ce que tu as chanté ? »



River sourit, comme si elle imitait l'expression de Kaylee. Simon répond : « Ce n'est pas drôle, c'est une fable avec une moralité sur les dangers du saké. » Kaylee continue de rire, puis tous les deux remarquent enfin la présence de River. Plus personne ne rit, Simon regarde fixement River et déclare : « Je devrais être présent à cet instant. » Et River perd son sourire.

Dans la réalité, Simon et Kaylee ne se sont rendus compte de rien et continuent de rire aux larmes ; Simon continue de raconter : « C'était soit ça, soit l'hymne national, les témoignages divergent... » River, choquée, se détourne. Kaylee continue de rire : « Tu ne te souviens de rien de tout ça ? » River avise l'escalier et en gravit les premiers degrés, Simon répond : « Je me souviens avoir persuadé les flics de ne rien dire à mon père... ou les avoir payés pour qu'ils ne disent rien à mon père... »

Pieds nus, River a atteint le palier suivant, le couloir des cabines de l'équipage. Elle touche les cloisons, observe les faisceaux de lumière quand ils frappent son bras nu. Dans la cuisine, Jaune demande à Book : « Alors, du genre, jamais ? »

Book répond : « Eh bien, non. » Jayne est incrédule : « Jamais de jamais ? » Book répond : « Certains ordres autorisent les pasteurs à se marier, mais je suis un chemin plus étroit. » River est à l'entrée de la salle à manger et touche l'embrasure de la porte coupe-feu. Kaylee demande à nouveau : « Ce que je veux dire, c'est que vous avez toujours l'envie : ils ne vous ont pas... » Il fait un signe horizontal bas avec sa spatule à retourner les steaks : « ... coupé quoi que ce soit ? » Jayne est horrifié. Book répond tranquillement : « Non, je suis plus ou moins intact. » Le pasteur prend une inspiration et ferme les yeux : « Je dirige juste mon énergie ailleurs. » Jayne répond : « Vous voulez dire, du genre, la masturbation. »

River est entré dans la salle à manger et ni Jayne, ni Book ne semble l'avoir remarquée. Attablé, Book répond à Jayne : « J'espère que vous n'envisagez pas de rentrer dans les ordres vous-même... » Jaynes ricane : « Ouais, ça serait le bouquet ! » Jayne regarde alors River droit dans les yeux et dit très vite : « J'ai été stupide, l'argent me tentait trop... » River se retourne vers Book, qui lui déclare, une expression de mépris absolu sur le visage : « Je me fiche éperdument de si vous êtes innocente ou non. » River est épouvantée, et Book ajoute avec une moue malfaisante : « Alors ça vous met dans quelle case ? » Book éclate de rire, et dans la réalité Jayne assure : « Saint Jayne, ça sonne bien, non ? » Ce à quoi Book répond : « J'essayais justement de me souvenir combien de miracles vous avez accompli ! »

River s'éloigne tandis que Jayne répond : « Une fois j'ai tiré un type à la nuque à 500 coudées avec une lunette en coin, est-ce que ça ne compte pas à l'étage du dessus ? » Et Book répond : « Oh, ce sera pris en considération. » Jayne remarque : « Avec vous, ça a l'air de mauvaise augure. »

River est arrivé dans le couloir des cabines d'équipage, et tout au bout, elle aperçoit dans la cabine de pilotage, Zoé et Wash qui s'embrassent. Et River semble être submergée d'amour et de sensualité, comme si elle sentait les caresses sur le corps de Zoé sur son propre corps à elle et River se caresse le bras. River titube, recule et se rend sur la mezzanine. Elle y surprend Mal et Inara en train de parler d'une décision qu'Inara aurait prise, et dont elle tarderait à informer l'équipage. Soudain Inara déclare à River : « Je suis une grande fille, juste dis-le moi. » Et Mal déclare en regardant droit devant lui, sans regarder ni River, ni Inara : « Rien de tout ça n'a de foutu sens. »

Le vent s'est mis à souffler, et avec lui le bruit d'un ressac enfile. River dévale l'escalier jusqu'au niveau de la soute principale. Là, son pied nu heurte la petite branche encore fraîche d'un arbre. Elle baisse les yeux, baisse la tête jusqu'au sol. C'est l'automne : la totalité du sol de la soute est recouverte de feuilles mortes dorées et de branches mortes. River ramasse la branche et se redresse. Plus une seule feuille morte autour d'elle. River déclare, souriante : « C'est juste un objet... » Les oiseaux se sont remis à chanter. River ajoute : « ... ça ne veut pas dire ce que l'on pense. »

Soudain Kaylee et Simon sont devant elle en train de crier, Simon : « Tu sais qu'il ne faut pas toucher à ça ! » et Inara depuis la mezzanine : « Restez calme, arrêtez de lui crier dessus ! » Car ce n'est pas une branche que River tient dans la main, mais un pistolet automatique brillant, de gros calibre.



*Jayne et son magnifique bonnet andain fait main par sa maman, dans **Firefly S01E13 : Le message**. Lors du tournage, qui inclue une scène d'enterrement, tout le monde sait à présent que la série télévisée vient d'être annulée. Les fans américains s'efforceront de faire de ce bonnet un signe de ralliement pour remettre à flot la production, avec un succès mitigé. Firefly connaîtra cependant des bandes-dessinées, des beaux livres reproduisant quantité d'accessoires, photos de tournage et concepts, les scripts et des interviews.*



Serenity, le film de 2005.

(traduction : Serenité)

La Terre qui était ne pouvait plus nourrir sa population, elle était si nombreuse. Les survivants trouvèrent un nouveau système solaire – des douzaines de planètes, des centaines de lunes. Chacun de ces astres fut terraformé, un processus prenant des dizaines d'années, afin qu'ils puissent abriter la vie humaine, être de nouvelles Terres. Les planètes centrales formèrent l'Alliance. Gouvernée par un Parlement interplanétaire, l'Alliance était un phare de la Civilisation. Les planètes extérieures n'étaient pas si ouvertes, et refusèrent le contrôle de l'Alliance. La guerre fut dévastatrice. Mais la victoire de l'Alliance

sur les Indépendantistes assura un univers plus sûr, et désormais, tout le monde peut profiter du confort et la lumière de la vraie civilisation.

Dans une école sous une tente au milieu d'un parc, des adolescents agenouillés devant leurs tablettes posent des questions à leur tutrice : pourquoi les Indépendantistes ont-ils eut l'idée même de se battre contre l'Alliance ?

Pourquoi ils ne cherchaient pas à être plus civilisés ? Il paraît que les Indépendantistes sont des cannibales... répond l'une des jeunes filles. Un autre garçon répond qu'il n'y a que les Ravageurs à être des cannibales. Pour un autre garçon, les Ravageurs n'existent pas, mais celui qui en a parlé en est sûr : il a entendu dire que les Ravageurs attaquaient les colons depuis l'Espace, qu'ils les tuaient, et ensuite enfilaient leurs peaux et violaient leurs victimes pendant des heures. L'institutrice demande alors en chinois au garçon de se taire. Puis elle répond : il est vrai qu'il y a des dangers dans les planètes extérieures. Elle repose la question aux adolescents : avec tous les progrès médicaux et sociaux que l'Alliance pouvait apporter aux Indépendantistes, pourquoi les Indépendantistes auraient-ils combattu l'Alliance ?

Cette fois, c'est une petite jeune fille au dernier rang – River – , qui répond sans même lever les yeux des calculs compliqués qu'elle effectue sur sa tablette : parce que l'Alliance se mêle de tout. Les gens n'aiment pas que l'on se mêle de

leurs affaires : l'Alliance leur dit quoi faire, quoi penser, de ne pas courir, de ne pas marcher. L'Alliance est dans leurs maisons, dans leurs têtes, et n'en a pas le droit. Ce à quoi l'institutrice répond que l'Alliance ne dit pas aux gens ce qu'ils doivent penser : l'Alliance essaie seulement de montrer aux gens comment ils doivent penser. Et l'institutrice enfonce violemment un stylo en plein dans le front de la jeune fille.



Les coffrets allemand / français / anglais, identiques à ma connaissance, multi-régions, version anglais original et français, sous-titres anglais, pour les autres détails, il faudra juger sur pièces. L'image est plutôt bonne avec les effets spéciaux flous en HD car ils n'ont pas été refaits de la diffusion télé.

Edition allemande la plus récente 2020 : <https://amzn.to/4j1TaGi>

Edition anglaise la plus récente : <https://amzn.to/4hLp09g>



<https://amzn.to/4clwRt7>

L'édition original 4 dvd US, UHD+br Universal du film Serenity de 2005
FIN DU GUIDE DES EPISODES DE LA SAISON 1 DE 2002+LE FILM DE 2005.



Conversations à l'auberge 29

Conversations at the Inn (part. 29).

François du 17^e siècle

Source du texte original : Dictionariolvm et colloquiä Octo lingvarvm

CAPV̇T VII. COLLOCVTIONES AD MERCATVRAM PERTINENTES.

CAPITES SEPTIMES. COLLOCVTIONES AD Ø MERCATVRAF.

Chapitre 7, échanges à une boutique (= devant la marchandise).

Chapter 7, talking at a store (= in front of the merchandise)

(1662) Le VII. Chapitre, Propos de marchandise.

(English 1662) The VII. Chapter, Proposes of marchandise.

D. ABEVNT, ABIERVNT. — C. EANT, SINE ABEANT :

D. ABEIVT, ABEJIBVIT. — C. EJIEIT, SINY ABEJIEIT :

D. Ils partent, ils sont partis. — C. Qu'ils s'en aillent, permet qu'ils partent.

They're leaving, they're gone. C. Let them go, allow them to leave.

(1662) D. Ils s'en vont, ils s'en font allez.. C. Laissez les aller, courir :

(1662) D. They go a way, they be gone.

C. Let them go/Let them runne:

C. CVM AD LASSITVDINEM CIRCVMCVRSAVERINT TOTÒ FORÒ...

C. CVMØ ADØ LASSITVDINEF CIRCVMCVRSAFOIT TOTEK FOREK...

*C. Quand jusqu'à la lassitude,
ils auront couru en rond à travers tout le marché...*

***C. When up to boredom,
they'll have run in circles all over the market...***

(1662) C. quand ils auront couru leur faoul marmy le marché,

(1662) C. when they have runne ther bellie full a bout the faire

C. LAETI AC ALACRES AD NOS REVERTENTVR,

C. LAETOIS ACØ ALACROIS ADØ NOBOIF REVERTYITVR,

C. Heureux et fébriles à nous ils s'en retourneront.

C. Happy and excited they will return to us.

(1662) C. ils feront bien aife de retourner.

(1662) C. then wilbe glad to come againe :

E. DOMINE MI, VIDETVR MIHI HETEROMALLA ISTA PERQVAM BONA,

E. DOMINOC MEJOC,

VIDETVR MIHOP HETEROMALLES ISTES PERQVAMØ BONES,

E. Mon maître ! il me semble que ce velour-là est aussi bon qu'il se peut,

E. My master! It seems to me that this velvet is as good as it gets,

(1662) E. Monsieur, il me semble que ce veloux est fort bon,

(1662) E. Syer/it seemeth unto mee that the velvet is very good/

E. SI EAM OMITTAMVS,

E. SI EJEF OMITTYEIM,

E. Si nous l'omettons (= nous négligeons de l'acheter, si nous le laissons).

If we omit it (= we neglect to buy it, if we leave it).

(1662) E. jî nous le refusons,

(1662) E. if wee do refuse it,

E. HAVD FACILE IN TALEM INCIDERIMVS PARÌ PRECIÒ :

E. HAVDØ FACILEØ INØ TALEF INCIDYFOIM PAREK PRETIEK :

E. pas facilement de tel à un pareil prix nous ne seront tombés dessus.

E. Not easily we will have come across anything like it at such a price.

(1662) E. nous n'en trouverons pas aifement de tel pour ce pris :

(1662) E. we shall not fynd easely such for the preece :

E. PERCONTEMVR SI QVADRAGINTA SOLIDOS VELIT DECIDERĒ.

E. PERCONTAEMVR SIØ QVADRAGINTAØ SOLIDEIF VOLYET DECIDYRE.

E. *Enquerrons-nous de s'il voudrait céder pour quarante sols (= schellins).*

E. Let's see if he wants to give up for forty sols (= schellins).

(1662) E. Demandons luy s'il veut rabatre les quarante scellins .

(1662) B. Well seeing that wee can not agree of te price

E. NVM EAM ACCEPTVRI SVMVS ?

E. NVMØ EJEF ACCIPJYTVROIS SYIM ?

E. *Sommes-nous disposés à l'accepter (ce velours) ou non ?*

E. Are we prepared to accept it (this velvet) or not?

(1662) E. Le prendrons-nous ?

(1662) E. Shall wee take it ?.

C. ITA PRORSVS SI QVAM MIHI FIDEM HABES,

C. ITAØ PRORSVSØ SIØ QVAMØ MIHOP FIDEF HABEZ,

C. *Oui, sans détour, si tant est qu'en moi tu aies foi.*

C. Yes, without hesitation, if you have faith in me.

(1662) C. Ouy, si vous m'en croyez,.

(1662) C. Yea/ if you do beleeve me/...

C. NEQVE TE POENTIVERIT. — D. HERE, REDEVNT.

C. NEØ QVEØ TIBOF POENTEFOT. — D. HEROC, REDEJIVT.

C. *et cela ne t'aura pas causé de peine (= regrets) — D. Maître, ils reviennent.*

C. and it won't have caused you any pain (= regrets).

D. Master, they are coming back.

(1662) C& vous ne vous en repentirez point. D. Mon maître, ils retournent.

(1662) C. and you will not repent it. — D. Master/ They come againe.

C. OPTATI ADERVNT, SI QVIDEM PECVNIAM ATTVLERINT.

C. OPTATOIS ADSYBOIT, SIØ QVIDEMØ PECVNJEF ADFERYFOIT.

C. *Ils seront optés (= souhaités), si de l'argent ils auront apporté.*

C. They will be opted for (= desired), if they have brought in money.

(1662) C. Ils feront les bien-venus, s'ils apportent de l'argent .

(1662) C. Then shall be wellcome if they bring mony.

Le latin simple est une langue créée par David Sicé pour apprendre le latin. La dernière lettre de chaque mot décrit le rôle qu'il joue dans la phrase. Version 2024—07—29.

L'accent va désormais sur **dernière voyelle longue du nom sujet** quand il gagne une syllabe au pluriel et sur la **dernière syllabe contractée** (impératif, parfait, infinitif...)

A : impératif 2^{nde} personne singulier du verbe de thème A.

B : jamais à la fin d'un mot en latin simple.

BA ou **BAI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué à l'imparfait.

BO ou **BOI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au futur.

BV ou **BVI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au passé.

C : nom, adjectif, pronom désignant à qui parle le narrateur.

E : impératif 2^{nde} personne singulier du verbe de thème E.

E avant **M, Z, T** : action seulement dans la tête du narrateur.

F : objet ou contact de ce que raconte le verbe conjugué.

FA avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au plus que parfait.

FO avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au futur antérieur.

FV avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au passé antérieur.

H : onomatopée (dire ce mot produit le bruit qu'il décrit).

I : impératif 2^{eme} personne **singulier** du verbe de thème I.

K : moyen ou contenant de ce que raconte le verbe conjugué.

L : limite entourant ou bornant ce que raconte le verbe conjugué.

M : verbe conjugué à la première personne (je, nous).

N : avant **C, F, P, S, X**, indique un nom collectif (fait de plusieurs).

Ø : préposition, particule, adverbe, conjonction, nombre cardinal.

P : receveur ou bénéficiaire de ce que raconte le verbe conjugué.

RE : infinitif d'un verbe à la voix active.

RI : infinitif d'un verbe à la voix passive.

S : sujet de ce que raconte le verbe conjugué.

T : verbe conjugué à la troisième personne (il, elle, ils, elles, on).

T après **C, F, P, S, X**, attribut du verbe conjugué ou nom apposé.

+**TES ESSĒ**, infinitif passif passé, +**TES IRI**, infinitif passif futur.

U = V : impératif 2^{nde} personne **plurielle** d'un verbe de thème I.

+**VISSĒ** : infinitif actif passé. +**TVRES ESSĒ** : infinitif actif futur.

W : jamais à la fin d'un mot en latin simple.

X : pourvoyeur ou provenance de l'action du verbe conjugué.

Y : impératif présent seconde personne du verbe de thème Y.

Z : verbe conjugué à la seconde personne (tu, vous).

BLANCHE NEIGE, LE CONTE DES FRERES GRIMM DE 1812



Snee wittchen 1812

Comptes de fées***

Des Frères Grimms.

Traduction du titre original : Neige-Blanche. Paru pour la première fois en 1812 dans le premier volume des Kinder und Haus Märchen

(traduction : contes pour enfants et la maison.).

Réédité, adapté, pastiché et parodié énormément de fois.

Texte originale et traduction de Félix Frank et E. Alsleben ci-après **libres de droits.**

Pour adultes et adolescents.

(Fantasy, conte) *Une princesse orpheline doit fuir son palais pour échapper à l'assassin envoyé par sa marâtre, jalouse de la beauté de la jeune fille. Mais celle-ci dispose d'un miroir magique pour la localiser malgré la fausse de nouvelle de la mort de la jeune fille.*

Le conte est si populaire que le public semble avoir oublié qu'il ne s'agit pas de la version Disney ou Barbie — ou n'importe quelle autre déformation. La version de 1937 du dessin animé oscarisé qui donna son essort aux studios Disney est un peu plus fidèle, mais les scènes ajoutées dérapent facilement. Reste que tout ce qui est dans le conte est joliment évoqué dans le premier dessin animé Disney fait main et sans intelligence artificielle.

Il existe des versions plus adultes, — et je ne parle ni de *Elle voit des nains partout* ou le fameux *Blanche fesse et les sept mains* — mais par exemple de la version avec Sigourney Weaver dans le rôle de la méchante reine. Dans tous les cas, cela reste du parasitisme : l'original est un conte populaire dont le pouvoir d'évocation, la pertinence et le merveilleux horrifique sont au plus fort avant qu'une cohorte de gens et de pompes à fric incapables de créer ou de raconter passionnément leur propre époque ne s'en mêlent.

Enfin ne croyez pas un mot des analyses psychopathes et autres délires putaclics éditorialistes : lisez la lettre du conte et faites-vous votre propre opinion en vous rappelant qu'il est toujours vrai au 21^{ème} siècle que la jalousie et les chercheuses d'or tuent, et qu'il est extrêmement rare qu'un chasseur n'arrache pas le cœur d'une biche, ou ne tire pas sur le premier venu, ou ne fasse pas dévorer par ses chiens une femme enceinte : ce que les contes de fées les plus horribles non censurés des siècles passés évoquent demeure la réalité à peine « Grimmée » d'aujourd'hui, et en quelques clics vous pouvez d'ailleurs le voir filmé par le premier smartphone du coin.

*

Le texte original des Frères Grimm de 1812

Sneewittchen.

Es war einmal mitten im Winter, und die Schneeflocken fielen wie Federn vom Himmel herab, da saß eine Königin an einem Fenster, das einen Rahmen von schwarzem Ebenholz hatte, und nähte. Und wie sie so nähte und nach dem Schnee aufblickte, stach sie sich mit der Nadel in den Finger, und es fielen drei Tropfen Blut in den Schnee. Und weil das Rothe im weißen Schnee so schön aussah, dachte sie bei sich „hätt ich ein Kind so weiß wie Schnee, so roth wie Blut, und so schwarz wie das Holz an dem Rahmen.“ Bald darauf bekam sie ein Töchterlein, das war so weiß wie Schnee, so roth wie Blut, und so schwarzhaarig wie Ebenholz, und ward darum das Sneewittchen (Schneeweißchen) genannt. Und wie das Kind geboren war, starb die Königin.

Über ein Jahr nahm sich der König eine andere Gemahlin. Es war eine schöne Frau, aber sie war stolz und übermüthig, und konnte nicht leiden daß sie an Schönheit von jemand sollte übertroffen werden. Sie hatte einen wunderbaren Spiegel, wenn sie vor den trat und sich darin beschaute, sprach sie

„Spieglein, Spieglein an der Wand,
wer ist die schönste im ganzen Land?“

so antwortete der Spiegel

„Frau Königin, ihr seid die schönste im Land.“

Da war sie zufrieden, denn sie wußte daß der Spiegel die Wahrheit sagte.

Sneewittchen aber wuchs heran, und wurde immer schöner, und als es sieben Jahr alt war, war es so schön, wie der klare Tag, und schöner als die Königin selbst. Als diese einmal ihren Spiegel fragte

„Spieglein, Spieglein an der Wand,
wer ist die schönste im ganzen Land?“

so antwortete er

„Frau Königin, ihr seid die schönste hier,
aber Sneewittchen ist tausendmal schöner als ihr.“

Da erschrack die Königin, und ward gelb und grün vor Neid. Von Stund an, wenn sie Sneewittchen erblickte, kehrte sich ihr das Herz im Leibe herum, so haßte sie das Mädchen. Und der Neid und Hochmuth wuchsen wie ein Unkraut in ihrem Herzen immer höher, daß sie Tag und Nacht keine Ruhe mehr hatte. Da rief sie einen Jäger und sprach „bring das Kind hinaus in den Wald, ich wills nicht mehr vor meinen Augen sehen. Du sollst es tödten, und mir Lunge

und Leber zum Wahrzeichen mitbringen.“ Der Jäger gehorchte und führte es hinaus, und als er den Hirschfänger gezogen hatte und Sneewittchens unschuldiges Herz durchbohren wollte, fieng es an zu weinen und sprach „ach, lieber Jäger, laß mir mein Leben; ich will in den wilden Wald laufen und nimmermehr wieder heim kommen.“ Und weil es so schön war, hatte der Jäger Mitleiden und sprach „so lauf hin, du armes Kind.“ „Die wilden Thiere werden dich bald gefressen haben“ dachte er, und doch wars ihm als wär ein Stein von seinem Herzen gewälzt, weil er es nicht zu tödten brauchte. Und als gerade ein junger Frischling daher gesprungen kam, stach er ihn ab, nahm Lunge und Leber heraus, und brachte sie als Wahrzeichen der Königin mit. Der Koch mußte sie in Salz kochen, und das boshafte Weib aß sie auf und meinte sie hätte Sneewittchens Lunge und Leber gegessen.

Nun war das arme Kind in dem großen Wald mutterseelig [266] allein, und ward ihm so angst, daß es alle Blätter an den Bäumen ansah und nicht wußte wie es sich helfen sollte. Da fieng es an zu laufen und lief über die spitzen Steine und durch die Dornen, und die wilden Thiere sprangen an ihm vorbei, aber sie thaten ihm nichts. Es lief so lange nur die Füße noch fort konnten, bis es bald Abend werden wollte, da sah es ein kleines Häuschen und gieng hinein sich zu ruhen. In dem Häuschen war alles klein, aber so zierlich und reinlich, daß es nicht zu sagen ist. Da stand ein weiß gedecktes Tischlein mit sieben kleinen Tellern, jedes Tellerlein mit seinem Löffelein, ferner sieben Messerlein und Gäblein, und sieben Becherlein. An der Wand waren sieben Bettlein neben einander aufgestellt und schneeweiße Laken darüber gedeckt. Sneewittchen, weil es so hungrig und durstig war, aß von jedem Tellerlein ein wenig Gemüs und Brot, und trank aus jedem Becherlein einen Tropfen Wein; denn es wollte nicht einem allein alles wegnehmen. Hernach, weil es so müde war, legte es sich in ein Bettchen, aber keins paßte; das eine war zu lang, das andere zu kurz, bis endlich das siebente recht war: und darin blieb es liegen, befahl sich Gott und schlief ein.

Als es ganz dunkel geworden war, kamen die Herren von dem Häuslein, das waren die sieben Zwerge, die in den Bergen nach Erz hackten und gruben. Sie zündeten ihre sieben Lichtlein an, und wie es nun hell im Häuslein ward, sahen sie daß jemand darin gewesen war, denn es stand nicht alles so in der Ordnung, wie sie es verlassen hatten. Der erste sprach „wer hat auf meinem Stühlchen gegessen?“ Der zweite „wer hat von meinem Tellerchen gegessen?“ Der dritte „wer hat von meinem Brötchen genommen?“ Der vierte „wer hat von meinem Gemüschen gegessen?“ Der fünfte „wer hat mit meinem Gäbelchen gestochen?“ Der sechste „wer hat mit meinem Messerchen geschnitten?“ Der siebente „wer hat aus meinem Becherlein getrunken?“ Dann sah sich der erste um und sah daß auf seinem Bett eine kleine Dälle war, da sprach er „wer hat in mein Bettchen getreten?“ Die andern kamen gelaufen und riefen „in meinem hat auch jemand gelegen.“ Der siebente aber, als er in sein Bett sah, erblickte Sneewittchen, das lag darin und schlief. Nun rief er die andern, die kamen herbeigelaufen, und schrien vor Verwunderung, holten ihre sieben Lichtlein, und beleuchteten Sneewittchen. „Ei, du mein Gott! ei, du mein Gott!“ riefen sie, „was ist das Kind so schön!“ und hatten so große Freude, daß sie es nicht aufweckten, sondern im Bettlein fortschlafen ließen. Der siebente Zwerg aber schlief bei seinen Gesellen, bei jedem eine Stunde, da war die Nacht herum.

Als es Morgen war, erwachte Sneewittchen, und wie es die sieben Zwerge sah, erschreck es. Sie waren aber freundlich und fragten „wie heißt du?“ „Ich heiße Sneewittchen,“ antwortete es. „Wie bist du in unser Haus gekommen?“ sprachen weiter die Zwerge. Da erzählte es ihnen daß seine Stiefmutter es hätte wollen umbringen lassen, der Jäger hätte ihm aber das Leben geschenkt, und da wär es gelaufen den ganzen Tag, bis es endlich ihr Häuslein gefunden hätte. Die Zwerge sprachen „willst du unsern Haushalt versehen, kochen, betten, waschen, nähen und stricken, und willst du alles ordentlich und reinlich halten, so kannst du bei uns bleiben, und es soll dir an nichts fehlen.“ „Ja,“ sagte Sneewittchen, „von

Herzen gern,“ und blieb bei ihnen. Es hielt ihnen das Haus in Ordnung: Morgens giengen sie in die Berge und suchten Erz und Gold, Abends kamen sie wieder, und da mußte ihr Essen bereit sein. Den Tag über war das Mädchen allein, da warnten es die guten Zwerglein und sprachen „hüte dich vor deiner Stiefmutter, die wird bald wissen daß du hier bist; laß ja niemand herein.“

Die Königin aber, nachdem sie Sneewittchens Lunge und Leber glaubte gegessen zu haben, dachte nicht anders als sie wäre wieder die erste und allerschönste, trat vor ihren Spiegel und sprach

„Spieglein, Spieglein an der Wand,
wer ist die schönste im ganzen Land?“

Da antwortete der Spiegel

„Frau Königin, ihr seid die schönste hier,
aber Sneewittchen über den Bergen
bei den sieben Zwergen
ist noch tausendmal schöner als ihr.“

Da erschreck sie, denn sie wußte, daß der Spiegel keine Unwahrheit sprach, und merkte daß der Jäger sie betrogen hatte, und Sneewittchen noch am Leben war. Und da sann und sann sie aufs neue, wie sie es umbringen wollte; denn so lange sie nicht die schönste war im ganzen Land, ließ ihr der Neid keine Ruhe. Und als sie sich endlich etwas ausgedacht hatte, färbte sie sich das Gesicht, und kleidete sich wie eine alte Krämerin, und war ganz unkenntlich. In dieser Gestalt gieng sie über die sieben Berge zu den sieben Zwergen, klopfte an die Thüre, und rief „schöne Waare feil! feil!“ Sneewittchen guckte zum Fenster heraus und rief „guten Tag, liebe Frau, was habt ihr zu verkaufen?“ „Gute Waare, schöne Waare,“ antwortete sie, „Schnürriemen von allen Farben,“ und holte einen hervor, der aus bunter Seide geflochten war. „Die ehrliche Frau kann ich herein lassen“ dachte Sneewittchen, riegelte die Thüre auf

und kaufte sich den hübschen Schnürriemen. „Kind,“ sprach die Alte, „wie du aussiehst! komm, ich will dich einmal ordentlich schnüren.“ Sneewittchen hatte kein Arg, stellte sich vor sie, und ließ sich mit dem neuen Schnürriemen schnüren: aber die Alte schnürte geschwind und schnürte so fest, daß dem Sneewittchen der Athem vergieng, und es für todt hinfiel. „Nun bist du die schönste gewesen“ sprach sie, und eilte hinaus.

Nicht lange darauf, zur Abendzeit, kamen die sieben Zwerge nach Haus, aber wie erschrecken sie, als sie ihr liebes Sneewittchen auf der Erde liegen sahen; und es regte und bewegte sich nicht, [269] als wäre es todt. Sie hoben es in die Höhe, und weil sie sahen daß es zu fest geschnürt war, schnitten sie den Schnürriemen entzwei: da fieng es an ein wenig zu athmen, und ward nach und nach wieder lebendig. Als die Zwerge hörten was geschehen war, sprachen sie, „die alte Krämerfrau war niemand als die gottlose Königin: hüte dich und laß keinen Menschen herein, wenn wir nicht bei dir sind.“

Das böse Weib aber, als es nach Haus gekommen war, gieng vor den Spiegel und fragte

„Spieglein, Spieglein an der Wand,
wer ist die schönste im ganzen Land?“

Da antwortete er wie sonst

„Frau Königin, ihr seid die schönste hier,
aber Sneewittchen über den Bergen
bei den sieben Zwergen
ist noch tausendmal schöner als ihr.“

Als sie das hörte, lief ihr alles Blut zum Herzen, so erschreck sie, denn sie sah wohl daß Sneewittchen wieder lebendig geworden war. „Nun aber,“ sprach sie, „will ich etwas aussinnen, das dich zu

Grunde richten soll,“ und mit Hexenkünsten, die sie verstand, machte sie einen giftigen Kamm. Dann verkleidete sie sich und nahm die Gestalt eines andern alten Weibes an. So gieng sie hin über die sieben Berge zu den sieben Zwergen, klopfte an die Thüre, und rief „gute Waare feil! feil!“ Sneewittchen schaute heraus und sprach „geht nur weiter, ich darf niemand hereinlassen.“ „Das Ansehen wird dir doch erlaubt sein“ sprach die Alte, zog den giftigen Kamm heraus und hielt ihn in die Höhe. Da gefiel er dem Kinde so gut, daß es sich bethören ließ und die Thüre öffnete. Als sie des Kaufs einig waren, sprach die Alte „nun will ich dich einmal ordentlich kämmen.“ Das arme Sneewittchen dachte an nichts, und ließ die Alte gewähren, aber kaum hatte sie den Kamm [270] in die Haare gesteckt, als das Gift darin wirkte, und das Mädchen ohne Besinnung niederfiel. „Du Ausbund von Schönheit,“ sprach das boshafte Weib, „jetzt ists um dich geschehen,“ und gieng fort. Zum Glück aber war es bald Abend, wo die sieben Zwerglein nach Haus kamen. Als sie Sneewittchen wie todt auf der Erde liegen sahen, hatten sie gleich die Stiefmutter in Verdacht, suchten nach, und fanden den giftigen Kamm, und kaum hatten sie ihn herausgezogen, so kam Sneewittchen wieder zu sich, und erzählte was vorgegangen war. Da warnten sie es noch einmal auf seiner Hut zu sein und niemand die Thüre zu öffnen.

Die Königin stellte sich daheim vor den Spiegel und sprach

„Spieglein, Spieglein an der Wand,
wer ist die schönste im ganzen Land?“

Da antwortete er, wie vorher,

„Frau Königin, ihr seid die schönste hier,
aber Sneewittchen über den Bergen
bei den sieben Zwergen
ist doch noch tausendmal schöner als ihr.“

Als sie den Spiegel so reden hörte, zitterte und bebte sie vor Zorn. „Sneewittchen soll sterben,“ rief sie, „und wenn es mein eignes Leben kostet.“ Darauf gieng sie in eine ganz verborgene einsame Kammer, wo niemand hinkam, und machte da einen giftigen giftigen Apfel. Äußerlich sah er schön aus, weiß mit rothen Backen, daß jeder, der ihn erblickte, Lust danach bekam, aber wer ein Stückchen davon aß, der mußte sterben. Als der Apfel fertig war, färbte sie sich das Gesicht, und verkleidete sich in eine Bauersfrau, und so gieng sie über die sieben Berge zu den sieben Zwergen. Sie klopfte an, Sneewittchen streckte den Kopf zum Fenster heraus, und sprach „ich darf keinen Menschen einlassen, die sieben Zwerge haben mirs verboten.“ „Mir auch recht,“ antwortete die Bäurin, „meine Äpfel will ich schon los werden. Da, einen will ich dir [271] schenken.“ „Nein,“ sprach Sneewittchen, „ich darf nichts annehmen.“ „Fürchtest du dich vor Gift?“ sprach die Alte, „siehst du, da schneide ich den Apfel in zwei Theile; den rothen Backen iß du, den weißen will ich essen.“ Der Apfel war aber so künstlich gemacht, daß der rothe Backen allein vergiftet war. Sneewittchen lusterte den schönen Apfel an, und als es sah, daß die Bäurin davon aß, so konnte es nicht länger widerstehen, streckte die Hand hinaus und nahm die giftige Hälfte. Kaum aber hatte es einen Bissen davon im Mund, so fiel es todt zur Erde nieder. Da betrachtete es die Königin mit grausigen Blicken und lachte überlaut, und sprach „weiß wie Schnee, roth wie Blut, schwarz wie Ebenholz! diesmal können dich die Zwerge nicht wieder erwecken.“ Und als sie daheim den Spiegel befragte,

„Spieglein, Spieglein an der Wand,
wer ist die schönste im ganzen Land?“

so antwortete er endlich

„Frau Königin, ihr seid die schönste im Land.“

Da hatte ihr neidisches Herz Ruhe, so gut ein neidisches Herz Ruhe haben kann.

Die Zwerglein, wie sie Abends nach Haus kamen, fanden Sneewittchen auf der Erde liegen, und es gieng kein Athem mehr aus seinem Mund, und es war todt. Sie hoben es auf, suchten ob sie was giftiges fänden, schnürten es auf, kämmten ihm die Haare, wuschen es mit Wasser und Wein, aber es half alles nichts; das liebe Kind war todt und blieb todt. Sie legten es auf eine Bahre und setzten sich alle siebene daran und beweinten es, und weinten drei Tage lang. Da wollten sie es begraben, aber es sah noch so frisch aus wie ein lebender Mensch, und hatte noch seine schönen rothen Backen. Sie sprachen „das können wir nicht in die schwarze Erde versenken,“ und ließen einen durchsichtigen Sarg von Glas machen, daß man es von allen Seiten sehen konnte, legten es hinein, und schrieben mit goldenen Buchstaben seinen Namen darauf, und daß es eine Königstochter wäre. Dann setzten sie den Sarg hinaus auf den Berg, und einer von ihnen blieb immer dabei, und bewachte ihn. Und die Thiere kamen auch und beweinten Sneewittchen, erst eine Eule, dann ein Rabe, zuletzt ein Täubchen.

Nun lag Sneewittchen lange lange Zeit in dem Sarg und verweste nicht, sondern sah aus als wenn es schlief, denn es war noch so weiß als Schnee, so roth als Blut, und so schwarzhaarig wie Ebenholz. Es geschah aber, daß ein Königssohn in den Wald gerieth und zu dem Zwergenhaus kam, da zu übernachten. Er sah auf dem Berg den Sarg, und das schöne Sneewittchen darin, und las was mit goldenen Buchstaben darauf geschrieben war. Da sprach er zu den Zwergen „laßt mir den Sarg, ich will euch geben, was ihr dafür haben wollt.“ Aber die Zwerge antworteten „wir geben ihn nicht um alles Gold in der Welt.“ Da sprach er „so schenkt mir ihn, denn ich kann nicht leben ohne Sneewittchen zu sehen, ich will es ehren und hochachten wie mein Liebstes.“ Wie er so sprach, empfanden die guten Zwerglein Mitleiden mit ihm und gaben ihm den Sarg. Der Königssohn ließ ihn nun von seinen Dienern auf den Schultern

forttragen. Da geschah es, daß sie über einen Strauch stolperten, und von dem Schüttern fuhr der giftige Apfelgrütz, den Sneewittchen abgebissen hatte, aus dem Hals. Und nicht lange so öffnete es die Augen, hob den Deckel vom Sarg in die Höhe, und richtete sich auf, und war wieder lebendig. „Ach Gott, wo bin ich?“ rief es. Der Königssohn sagte voll Freude „du bist bei mir,“ und erzählte was sich zugetragen hatte und sprach „ich habe dich lieber als alles auf der Welt; komm mit mir in meines Vaters Schloß, du sollst meine Gemahlin werden.“ Da war ihm Sneewittchen gut und gieng mit ihm, und ihre Hochzeit ward mit großer Pracht und Herrlichkeit angeordnet.

Zu dem Fest wurde aber auch Sneewittchens gottlose Stiefmutter eingeladen. Wie sie sich nun mit schönen Kleidern angethan hatte, trat sie vor den Spiegel und sprach

„Spieglein, Spieglein an der Wand,
wer ist die schönste im ganzen Land?“

Der Spiegel antwortete

„Frau Königin, ihr seid die schönste hier,
aber die junge Königin ist tausendmal schöner als ihr.“

Da stieß das böse Weib einen Fluch aus, und ward ihr so angst, so angst, daß sie sich nicht zu lassen wußte. Sie wollte zuerst gar nicht auf die Hochzeit kommen: doch ließ es ihr keine Ruhe, sie mußte fort und die junge Königin sehen. Und wie sie hineintrat, erkannte sie Sneewittchen, und vor Angst und Schrecken stand sie da und konnte sich nicht regen. Aber es waren schon eiserne Pantoffeln über Kohlenfeuer gestellt und wurden mit Zangen herein getragen und vor sie hingestellt. Da mußte sie in die rothglühenden Schuhe treten und so lange tanzen, bis sie todt zur Erde fiel.

La traduction au plus proche juxtalinéaire.

Es war einmal mitten im Winter,
Il était une fois, au milieu de l'Hiver,

und die Schneeflocken fielen wie Federn vom Himmel herab,
et les flocons de neige tombaient comme des plumes du ciel,

da saß eine Königin an einem Fenster,
alors était assise une reine à sa fenêtre,

das einen Rahmen von schwarzem Ebenholz hatte, und nähte.
Qui avait un rebord en ébène, et elle brodait.

Und wie sie so nähte und nach dem Schnee aufblickte,
Et comme elle brodait et pour regarder la neige levait les yeux,

stach sie sich mit der Nadel in den Finger,
elle se piqua avec l'aiguille dans le doigt,

und es fielen drei Tropfen Blut in den Schnee.
Et il tomba trois gouttes de sang dans la neige (sur le rebord).

Und weil das Rothe im weißen Schnee so schön aussah,
Et parce que le rouge dans la blanche neige si belle allure avait,

dachte sie bei sich „hätt ich ein Kind so weiß wie Schnee,
elle pensa tout haut : « si j'avais un enfant, aussi blanc que la neige,

so roth wie Blut, und so schwarz wie das Holz an dem Rahmen.“
Aussi rouge que le sang, et aussi noir que le bois de ce rebord.“

Bald darauf bekam sie ein Töchterlein,
Peu après lui vint une petite fille,

das war so weiß wie Schnee, so roth wie Blut,
Elle était aussi blanche que la neige, aussi rouge que le sang,

und so schwarzhaarig wie Ebenholz,
et de cheveux aussi noirs que l'ébène,

und ward darum das Sneewittchen (Schneeweißchen) genannt.
Aussi fut-elle nommée la Blanche-Neige (aussi blanche que la neige).

Und wie das Kind geboren war, starb die Königin.
Et quand l'enfant mis au monde, mourut la reine.

*

Über ein Jahr nahm sich der König eine andere Gemahlin.
Une année passée, le roi se trouva une autre épouse.

Es war eine schöne Frau, aber sie war stolz und übermüthig,
C'était une belle femme, mais elle était fière et arrogante,

und konnte nicht leiden daß sie an Schönheit
et ne pouvait supporter qu'en beauté

von jemand sollte übertroffen werden.
quiconque puisse la surpasser.

Sie hatte einen wunderbaren Spiegel,
Elle avait un prodigieux miroir,

wenn sie vor den trat und sich darin beschaute,
quand devant elle venait et dedans s'y reflétait,

sprach sie „Spieglein, Spieglein an der Wand,
elle prononçait : « Miroir, miroir sur le chaume,

wer ist die schönste im ganzen Land?“
qui est la plus belle de tout le royaume ?

so antwortete der Spiegel
Ainsi répondait le miroir :

„Frau Königin, ihr seid die schönste im Land.“

« Ma Dame la Reine, vous êtes la plus belle du royaume. »

Da war sie zufrieden, denn sie wußte

Alors elle était apaisée, car elle savait

daß der Spiegel die Wahrheit sagte.

Que le miroir disait la vérité.

*

La traduction de Félix Frank et E. Alsleben.
Contes allemands du temps passé, Didier et Cie, 1869

BLANCHE-NEIGE

C'était au milieu de l'hiver, et les flocons de neige tombaient comme des plumes ; une reine était assise près de sa fenêtre au cadre d'ébène et cousait. Et comme elle cousait et regardait la neige, elle se piqua les doigts avec son épingle et trois gouttes de sang en tombèrent. Et voyant ce rouge si beau sur la neige blanche, elle se dit : « Oh ! si j'avais un enfant blanc comme la neige, rouge comme le sang et noir comme l'ébène ! »

Bientôt elle eut une petite fille qui était aussi blanche que la neige, avec des joues rouges comme du sang et des cheveux noirs comme l'ébène ; ce qui fit qu'on la nomma Blanche-Neige. Et lorsque l'enfant eut vu le jour, la reine mourut.

Un an après, le roi prit une autre femme. Elle était belle, mais fière et hautaine à ne pouvoir souffrir qu'aucune autre la surpassât en beauté. Elle avait un miroir merveilleux ; et quand elle se mettait devant lui pour s'y mirer, elle disait :

« Petit miroir, petit miroir,

Quelle est la plus belle de tout le pays ? »

Et le miroir répondait :

« Madame la reine, vous êtes la plus belle. »

Alors elle était contente, car elle savait que le miroir disait la vérité.

Mais Blanche-Neige grandissait et devenait toujours plus belle ; et quand elle eut sept ans, elle était aussi belle que le jour, plus belle que la reine elle-même. Comme celle-ci demandait une fois à son miroir :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »

Il lui répondit aussitôt :

« Madame la reine, vous êtes la plus belle ici,
Mais Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous. »

La reine, consternée, devint livide de rage et d'envie. Depuis ce moment, la vue de Blanche-Neige lui bouleversa le cœur, tant la petite fille lui inspirait de haine. L'envie et la jalousie ne firent que croître en elle, et elle n'eut plus de repos ni jour ni nuit. Enfin, elle fit venir son chasseur et lui dit : « Portez l'enfant dans la forêt ; je ne veux plus l'avoir devant les yeux ; là, vous la tuerez et vous m'apporterez son foie et ses poumons, comme preuve de l'exécution de mes ordres. »

Le chasseur obéit et emmena l'enfant avec lui ; et quand il eut tiré son couteau de chasse pour percer le cœur de l'innocente Blanche-Neige, voilà que la petite fille commença à pleurer et dit : « Ah ! mon bon chasseur, laisse-moi la vie ! Je courrai dans la forêt sauvage et ne reviendrai jamais. »

Elle était si belle que le chasseur eut pitié d'elle et dit : « Va, pauvre enfant ! » Il pensait en lui-même : « Les bêtes féroces vont te dévorer bientôt. »

Pourtant, il se sentit le cœur soulagé d'un grand poids à l'idée qu'il avait pu se dispenser de l'égorger. Et comme il vit courir devant lui un marcassin, il le tua, en prit le foie et les poumons, s'en fut les présenter à la reine, qui les fit bien assaisonner et cuire : et la méchante femme crut manger la chair et le sang de Blanche-Neige.

Pendant ce temps, la pauvre enfant errait toute seule dans l'épaisse forêt, et elle avait si grand'peur qu'elle regardait d'un air inquiet tous les arbres et toutes les feuilles, ne sachant où trouver du secours. Puis elle se mit à courir sur les pierres pointues et sur les épines, et les bêtes féroces bondissaient à côté d'elle, mais sans lui faire aucun mal. Elle courut aussi longtemps que ses pieds purent la porter, jusqu'à la brune, et elle aperçut alors une petite cabane où elle entra pour se reposer. Tout dans cette cabane était petit, mais si gentil et si propre qu'on ne saurait le décrire. Il y avait une petite table recouverte d'une nappe blanche avec sept petites assiettes, chaque assiette avec sa petite cuiller, puis sept petits couteaux, sept petites fourchettes et sept petits gobelets. Contre le mur, il y avait sept petits lits l'un à côté de l'autre, couverts de draps blancs comme la neige.

Blanche-Neige avait très-faim et très-soif ; elle mangea une cuillerée de légumes avec une bouchée de pain dans chaque assiette, et but dans chaque gobelet une goutte de vin, car elle ne voulait pas prendre une seule part tout entière. Puis, comme elle était fatiguée, elle essaya de se coucher dans un des petits lits ; mais l'un était trop long, l'autre trop petit, et enfin il n'y eut que le septième qui fût à sa taille ; elle y resta donc, fit sa prière et s'endormit.

La nuit venue, les maîtres de la cabane arrivèrent ; c'étaient des nains qui cherchaient de l'airain et de l'or dans les montagnes. Ils allumèrent leurs petites lampes, et quand le logis fut éclairé, ils virent bientôt que quelqu'un avait passé par là, car tout n'était plus dans le même ordre où ils l'avaient laissé.

Le premier dit : « Qui s'est assis sur ma chaise ? »

Le second : « Qui a mangé dans mon assiette ? »

Le troisième : « Qui a pris de mon pain ? »

Le quatrième : « Qui a touché à mes légumes ? »

Le cinquième : « Qui a piqué avec ma fourchette ? »

Le sixième : « Qui a coupé avec mon couteau ? »

Et le septième : « Qui a bu dans mon gobelet ? »

Puis le premier se retourna et il vit que son lit était un peu affaissé. « Qui s'est couché dans mon lit ? » dit-il.

Et les autres d'accourir et dire :

« Dans le mien aussi, il y a eu quelqu'un. »

Mais le septième, en regardant son lit, aperçut Blanche-Neige qui y était couchée et dormait. Il appela ses frères, qui se hâtèrent de venir et se récrièrent d'étonnement ; et chacun fut chercher sa lampe pour mieux contempler Blanche-Neige.

« Ah ! mon Dieu, ah ! mon Dieu, répétaient les nains, que cette enfant est belle ! »

Ils étaient ravis de l'admirer et se gardèrent bien de l'éveiller ; le septième nain dormit une heure dans le lit de chacun de ses compagnons jusqu'au point du jour. Le matin, quand Blanche-Neige sortit de son sommeil, elle vit les petits hommes et fut effrayée. Mais ils se montrèrent fort aimables et lui demandèrent son nom.

« Je me nomme Blanche-Neige, » dit-elle.

— Par quel hasard, reprirent les nains, es-tu venue dans notre maison ? »

Alors elle leur conta son histoire : comment sa belle-mère avait voulu la faire tuer, comment le chasseur l'avait épargnée, et comment elle avait couru tout le jour jusqu'à ce qu'elle rencontrât la petite cabane. Les nains lui dirent :

« Veux-tu faire notre ménage, les lits, la cuisine, coudre, laver, tricoter ? En ce cas, nous te garderons avec nous et tu ne manqueras de rien. »

Blanche-Neige leur promit tout ce qu'ils désiraient et resta chez eux. Elle vaquait aux soins du ménage. Le matin, les nains s'en allaient pour chercher dans les montagnes de l'airain et de l'or ; le soir, ils rentraient au logis, où le dîner devait se trouver prêt. Toute la journée la jeune fille était seule, et ils l'avertissaient en partant de se tenir sur ses gardes : « Car, disaient les bons petits hommes, ta marâtre saura bientôt que tu es ici ; n'ouvre à personne ! »

Cependant, la reine qui croyait avoir mangé la chair et le sang de Blanche-Neige, pensait bien être de nouveau la plus belle femme du pays ; et pour en avoir l'assurance, elle se mit devant son miroir et lui dit :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »
Aussitôt le miroir de répondre :

« Madame la reine, vous êtes la plus belle ici,
Mais Blanche-Neige au-delà des montagnes,
Chez les sept petits nains,
Est mille fois plus belle que vous. »

La reine pâlit de colère ; elle savait que le miroir ne mentait pas, et elle reconnut que le chasseur l'avait trompée et que Blanche-Neige vivait encore. Elle songea derechef aux moyens de la tuer ; car aussi longtemps qu'elle ne serait pas la plus belle, elle sentait

qu'elle n'aurait pas de repos. Enfin, elle imagina de se grimer le visage et de s'habiller en vieille marchande, de façon à se rendre méconnaissable. Ainsi déguisée, elle alla dans les sept montagnes, chez les sept nains, frappa à la porte de la cabane et cria : « De belles marchandises ! Achetez, achetez ! »

Blanche-Neige regarda par la fenêtre et dit : « Bonjour, ma bonne femme ; que vendez-vous là ? »

— De bonnes marchandises, de belles marchandises, reprit l'autre, des lacets de toutes les couleurs ! »

Et elle tira de sa boîte un lacet tressé de soies de diverses couleurs.

« Je peux laisser entrer cette brave femme, » pensa Blanche-Neige.

Et tirant le verrou de la porte, elle ouvrit à la vieille et lui acheta le beau lacet. « Enfant, dit la vieille, de quelle façon êtes-vous lacée ? Je vais vous montrer comment il faut faire. »

Blanche-Neige, sans aucun soupçon, se plaça devant elle, et se fit lacer avec le nouveau lacet ; mais la vieille le serra si fort que la jeune fille en perdit la respiration et tomba comme morte.

« Maintenant, tu as fini d'être la plus belle, » dit la marâtre, et elle s'en alla au plus vite.

Vers le soir, les sept nains revinrent à la cabane, mais quel ne fut pas leur trouble en apercevant leur chère Blanche-Neige étendue par terre sans mouvement et comme inanimée ! Ils la relevèrent, et quand ils eurent vu le lacet qui l'étranglait, ils le coupèrent ; alors elle commença à respirer faiblement et revint à elle peu à peu. Les nains écoutèrent le récit de ce qui s'était passé et dirent :

« La vieille marchande n'était autre que la reine ; prends garde de n'ouvrir à personne, désormais, en notre absence. »

La méchante reine, dès qu'elle fut de retour chez elle, alla droit à son miroir et lui demanda :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »
Et le miroir magique de répondre :
« Madame la reine, vous êtes la plus belle ici,
Mais Blanche-Neige, au-delà des montagnes,
Chez les sept petits nains,
Est mille fois plus belle que vous. »

Lorsque la reine entendit cela, tout son sang se porta au cœur, tant sa colère fut violente à l'idée que Blanche-Neige était en vie.

« A présent, dit-elle, il faut que je trouve un moyen infallible de la perdre ! »

Et, avec son art de sorcière, elle fabriqua un peigne empoisonné. Puis elle se déguisa de nouveau, sous la figure d'une autre vieille bohémienne. Elle s'en fut par les sept montagnes, chez les sept nains, frappa à la porte, et dit : « Bonnes marchandises à vendre ! Achetez ! »

Blanche-Neige regarda par la fenêtre ; mais elle répondit :

— Je ne dois faire entrer personne ; passez votre chemin.

— On vous permettra bien de regarder seulement, » repartit la vieille, qui tira le peigne empoisonné et le mit sous les yeux de la jeune fille.

Il plut tellement à celle-ci qu'elle se laissa entraîner à ouvrir la porte. Lorsqu'elle eut acheté le peigne, la vieille dit : « Attends je vais te peigner comme il faut. »

La pauvre Blanche-Neige, sans nulle méfiance, laissa faire la vieille ; mais à peine avait-elle entré le peigne dans les cheveux de sa victime, que le poison commença à agir, et que la jeune fille tomba roide par terre, comme frappée de mort.

« Eh bien, ma belle, dit la vieille en ricanant ; cette fois c'en est fait de toi ! » Puis elle sortit.

Par bonheur, le soir approchait, et c'était l'heure du retour des nains. En voyant Blanche-Neige étendue ainsi, ils pensèrent tout de suite à sa belle-mère et cherchèrent partout la cause de ce qui venait d'arriver. Ils mirent la main sur le peigne empoisonné, et, à peine l'eurent-ils retiré, que Blanche-Neige reprit connaissance et raconta ce qui avait eu lieu. Les nains lui recommandèrent plus vivement que jamais de ne laisser pénétrer personne jusqu'à elle.

Tandis que la charmante enfant triomphait pour la troisième fois de ses embûches, la reine, dans son palais, consultait le miroir suspendu au mur :

« Miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »

Et comme naguère il répondait :
« Madame la reine, vous êtes la plus belle ici,
Mais Blanche-Neige, au-delà des montagnes,
Chez les sept petits nains,
Est mille fois plus belle que vous. »

Lorsque la marâtre entendit cette nouvelle réponse, elle trembla de fureur. « Blanche-Neige mourra, s'écria-t-elle, quand il devrait m'en coûter la vie ! »

Puis elle s'enferma dans une chambre secrète où personne n'entrait, et y prépara une pomme empoisonnée, superbe à voir, blanche et rose de peau, fraîche à croquer ; cette pomme avait le pouvoir de tuer quiconque en goûterait un morceau. Lorsqu'elle l'eut bien apprêtée, la reine se peignit la figure, et, déguisée en paysanne, retourna dans les sept montagnes, au pays des sept

nains. Parvenue à la cabane où demeurait Blanche-Neige, elle frappa, et la jeune fille mit la tête à la fenêtre.

« Je ne dois laisser entrer personne, dit-elle, les nains me l'ont défendu.

— Soit ! répliqua la paysanne, cela m'est égal ; on m'achètera mes pommes ailleurs ; tenez, en voici une, je vous la donne.

— Non, dit Blanche-Neige, je ne dois rien prendre.

— Auriez-vous peur de quelque poison ? dit la vieille ; regardez, voici ma pomme coupée en deux moitiés : mangez la rouge, moi je mangerai la blanche. »

Mais la pomme était préparée avec tant d'art, que le côté rouge seul était empoisonné. Blanche-Neige avait bien envie de la belle pomme, et lorsque la paysanne se mit à en manger la moitié, la pauvre petite ne put y tenir davantage ; elle tendit la main et prit la moitié où se trouvait le poison. A peine ses lèvres s'y furent-elles posées, qu'elle tomba morte sur le sol. La reine la considéra avec des yeux terribles, rit aux éclats et dit : « Blanche comme neige ! rouge comme sang ! noire comme l'ébène ! cette fois-ci les nains ne te réveilleront point ! »

Et lorsqu'elle interrogea son miroir, selon sa formule habituelle :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »

Il répondit enfin :

« Madame la reine, la plus belle, c'est vous ! »

Alors, le cœur envieux de la marâtre fut satisfait, autant que peut l'être un cœur envieux.

Les nains, en arrivant à la maison, le soir, trouvèrent Blanche-Neige étendue encore une fois par terre, sans haleine et sans mouvement. Ils la relevèrent, cherchèrent la cause de ce nouveau malheur, la desserrèrent, peignèrent ses cheveux, et lui lavèrent le visage avec de l'eau et du vin ; mais rien n'y fit : la pauvre enfant était morte et resta morte.

Ils la couchèrent dans une bière et se mirent tous les sept autour d'elle, veillant et pleurant pendant trois jours. Puis ils voulurent l'enterrer ; mais elle avait si bien l'air d'une personne vivante, tant ses joues étaient fraîches et roses, qu'ils se dirent : « Nous ne pouvons la mettre dans la terre noire. »

Ils lui firent un cercueil de verre pour qu'on pût la voir de tous côtés, l'ensevelirent dedans et écrivirent dessus en lettres d'or, qu'elle était fille de roi, et se nommait Blanche-Neige. Ensuite ils placèrent le cercueil sur le haut de la montagne, et l'un d'eux restait toujours auprès d'elle pour la garder. Les oiseaux vinrent aussi pleurer Blanche-Neige : le premier fut un hibou, le second un corbeau, et le troisième une colombe.

Blanche-Neige était ainsi depuis bien longtemps dans son cercueil et ne changeait pas de figure, ne semblant toujours qu'endormie, car elle était toujours blanche comme neige, avec des joues rouges comme du sang, sous ses beaux cheveux noirs comme l'ébène.

Or, il advint qu'un fils de roi, allant par la forêt, arriva chez les nains pour y passer la nuit. Il vit Blanche-Neige couchée dans le cercueil de verre sur la montagne, et lut ce qui s'y trouvait écrit en lettres d'or. Alors il dit aux nains : « Livrez-moi ce cercueil, je vous donnerai ce que vous voudrez. »

Mais les nains répondirent : « Nous ne le livrerions pas pour tout l'or du monde !

— Eh bien, reprit-il d'un ton suppliant, faites-m'en présent ; car je ne peux plus vivre sans voir Blanche-Neige. »

Les bons petits nains, touchés de ses prières, eurent pitié de lui et lui permirent d'emporter le cercueil. Les gens du prince le soulevèrent sur leurs épaules ; mais, ayant heurté du pied une grosse racine, ils tombèrent, et par l'effet du choc, le cœur de la pomme sortit du gosier de Blanche-Neige. Presque aussitôt, elle rouvrit les yeux, se redressa et dit : « Mon Dieu ! où suis-je ?

— Avec moi qui t'aime plus que tout au monde ! s'écria le fils de roi plein de joie. »

Et il lui raconta ce qui s'était passé. « Viens avec moi dans le château de mon père, dit-il, et tu seras ma femme. »

Et Blanche-Neige sentit bien qu'elle l'aimait aussi, et elle s'en fut avec lui, et la noce fut préparée en grande pompe.

On n'oublia pas d'inviter la méchante belle-mère à la fête. Lorsqu'elle se fut parée de ses plus riches atours, elle se mit devant son petit miroir et dit :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »

Le miroir répondit :

« Madame la reine, vous êtes la plus belle ici ;
Mais la jeune reine est plus belle que vous ! »

La méchante femme se récria de fureur ; dans son trouble, elle ne savait plus que faire. Tout d'abord, elle ne voulait plus aller à la noce ; mais bientôt elle changea de résolution et n'eut point de repos qu'elle ne fût partie pour voir la jeune reine.

Et lorsqu'elle entra, elle reconnut Blanche-Neige et resta immobile de terreur et d'angoisse.

Mais on avait déjà mis des pantoufles de fer sur un feu de charbons ardents, et on les apporta toutes brûlantes : il lui fallut chausser ces pantoufles rougies au feu et danser avec, elle fut condamnée à danser jusqu'à ce qu'elle eût les pieds consumés et tombât roide morte.

*

Et c'est la fin de l'Etoile étrange numéro 34 du 17 mars 2025.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais.

Prochainement dix numéros de plus.